Daniel Lenoir

Paula

Guy Boulianne, éditeur

Editeur en chef : GUY BOULIANNE
Lulu Press Inc.

© Copyright
tous droits réservés à DANIEL LENOIR
Toute reproduction interdite pour tous les pays

Du Même Auteur :
L'EN VERS VAUT L'ENDROIT - poésie, éd. Mille Poètres
PLUME D'OR PLUME D'ARGENT - poésie, éd. Mille Poètres

A paraître chez le même éditeur :
PETIT ANGE (poésie)

Pour toute communication :
Mille Poètes LLC
1901 60th Place E., Suite L9516
Bradenton, Florida 34203
USA

http://www.mille-poetes.com
info@mille-poetes.com

Paula

Pour Annie, mon épouse,
qui souffle sur mon âme pour en attiser la flamme.

Chapitre un : L'arrivée

Un cliquetis puis un léger bourdonnement trouèrent le silence. Le froid envahit son corps. Ses premières pensées étaient confuses, décousues. Il faisait noir... Non... Ses paupières étaient fermées. Soudain une légère brûlure au bras, son coeur s'accéléra, il sentit la chaleur l'envahir. Il tremblait, il ouvrit les yeux. Il était environné par une lueur bleutée, il était gelé. Un halo rouge pulsait à sa droite. Ses idées se clarifiant, il prit conscience de ce qu'il était et surtout, où il était, à défaut de savoir ce qu'il lui arrivait. Un bruit rythmique attira soudain son attention. Il était présent depuis le début, mais n'avait pas encore atteint le seuil de sa conscience. Les stridulations, en accord avec la pulsation lumineuse, signifiaient un problème de fonctionnement du caisson. Un problème mineur apparemment puisqu'il était encore vivant.

Une autre brûlure au bras. Un bruit de torrent à ses oreilles, celui de son sang, poussé par un muscle cardiaque qui retrouvait sa pleine puissance. Les sons devinrent plus clairs, les couleurs plus vives et les formes plus nettes. Devant ses yeux un écran affichait ses constantes vitales ainsi qu'une foule de paramètres dont la signification, pour l'instant, lui échappait. Un tracé ondulant représentait l'activité de son cœur et un autre son activité cérébrale. A priori, il se portait bien et le processus de réchauffement atteignait sa phase finale.

Ils étaient donc enfin arrivés sur Rebirth 22. Quarante cinq ans d'un long voyage sans rêves dans les caissons cryogéniques, rien de tel pour vous maintenir en forme. Il ressentait les courbatures et les démangeaisons habituelles consécutives au réveil. Maintenant qu'il était en pleine possession de ses moyens, il fallait qu'il montre aux plus jeunes (quoique lui-même ne fusse bien âgé) qu'il n'était pas encore bon pour la casse. Personne ne l'ayant encore contacté, il tapa sur l'écran la touche d'alerte du personnel soignant... Rien ne se passa. Il recommença, sans obtenir plus de résultats. Mince, il allait avoir besoin d'aide tout compte fait…

Il entra la commande de communication avec la centrale du vaisseau et... Rien non plus ! Enfin, rien, c'était le cas de le dire, puisqu'à première vue, d'après l'autodiagnostic, il n'y avait plus de vaisseau autour du caisson ! Voilà donc la raison de cette alarme, tu parles d'un dysfonctionnement mineur ! Il la désactiva, ce qui lui permit enfin de goûter un silence relatif. Il prit une grande inspiration : comment huit cent douze mille tonnes d'acier, de titane, de plastiques et de chargement divers pouvaient-ils disparaître ? Et les quatre mille colons ? L'équipage ? Les autres spécialistes, comme lui, de terraformage. Était-ce bien Rebirth 22, terme officiel du voyage ?

Il s'agissait maintenant de rester calme. Voyons un peu, les seuls cas répertoriés où les caissons pouvaient être éjectés, étaient lors de la destruction du vaisseau, lors d'un dysfonctionnement du vaisseau lui-même (ce qui impliquait la décision de six systèmes de protection indépendants) ou sur décision du commandant du vaisseau (mais il fallait l'accord et les codes de ses trois officiers et du chef de l'expédition). Aucun de ces cas ne s'était encore jamais rencontré. Devant quelle option se trouvait-il ? Il fallait envisager la possibilité d'être isolé sur une planète et celle-ci n'était pas forcément amicale. Le caisson était une cellule (un mot qui résonnait désagréablement à ses oreilles) totalement autonome pouvant assurer une survie quasi illimitée à un cryog et une survie d'un mois à un réveillé. Son statut de véhicule occasionnel de secours lui valait d'être équipé d'un véritable laboratoire d'analyse. Paul sélectionna l'onglet environnement, puis le sous menu analyse et enfin l'option

atmosphère. Des cliquetis, bourdonnements et chuintements se firent entendre, confirmant la prise en compte par la machine de l'ordre. Au bout de dix minutes le résultat s'afficha sous forme de graphiques et de pourcentages. Pfft, ce n'était pas Rebirth 22. Les taux d'argon et de carbone ne correspondaient pas du tout. Mais au moins, la bonne nouvelle, c'est que l'air serait respirable et la température ambiante agréable puisqu'elle frôlait les 25°C. Son regard se posa machinalement sur la date au coin gauche de l'écran et son cœur rata deux battements. Si l'affichage était juste et le contraire était peu probable, cela faisait deux cents quatre vingt six ans qu'il avait quitté le spatioport. Pffft, une paille ! Allez ! Il fallait bouger, il ne pouvait pas rester indéfiniment allongé à se poser des questions. Il était temps de trouver des réponses maintenant.

Il se dessangla et s'extirpa de la couchette. Il ôta la sécurité du système manuel et appuya sur le gros champignon rouge vif d'ouverture du sas. Le panneau coulissa dans un doux soupir mécanique. Il se contorsionna pour passer dans le sas, referma le panneau sur lui et s'équipa de la combinaison de sortie. Il frappa sur le bouton d'ouverture du sas extérieur et l'habituel chuintement d'entrée de l'air extérieur succéda à celui de la récupération du précieux fluide. Il passa la tête au dehors et vit... Pas grand-chose ! Il faisait nuit. Le sol était clair et il ne pouvait distinguer de solution de continuité où que son regard porta. Cela ressemblait à la plus grande plage connue ou un désert sans dunes. Le ciel était d'un bleu outre-mer et il pouvait voir une lune jaunâtre de fort diamètre accompagnée d'une autre plus petite et plutôt rouge sur le bord de l'horizon. Il était par ailleurs piqueté d'innombrables étoiles et on pouvait dénombrer douze galaxies spiralées parfaitement visibles.

Quelques astres de premières grandeurs rehaussaient l'ensemble et offraient à Paul, sinon la possibilité de savoir où il était, au moins un merveilleux spectacle. Nul nuage ne venait troubler la limpidité de cette nuit. Il faudrait qu'il se méfie, car à l'apparition du ou des soleils, la température extérieure pourrait monter de façon alarmante. L'absence de végétation était plutôt de mauvais augures. Il se baissa et ramassa une poignée du sol étranger et le fit couler entre ses doigts. Il s'agissait d'un sable blanc et fin, il en avait existé,

parait-il, sur l'ancienne Terre, qui en avait fait rêvé plus d'un. Pour sa part il eût préféré un bon sol arable avec beaucoup de végétation. On ne pouvait pas gagner à chaque fois.

Il commença à s'éloigner de son abri lorsqu'il s'immobilisa soudain en pestant. Il fit demi-tour vers le caisson, il partait sans arme ! Une omission qui était souvent fatale sur un monde un tant soi peu agressif. Son professeur de survie l'enterrerait dans un jardin infesté de fourmis scorpions s'il venait à l'apprendre, quoiqu'il fût sûrement mort à présent. Il ouvrit le coffret inséré dans la paroi du sas et en sortit le pulser ainsi qu'une cellule énergétique de rechange. Il récupéra aussi le projecteur d'épaule et les jumelles de vision nocturne. Il allait ressortir lorsqu' il se frappa le casque du plat de la main.

- Mais quel con ! Mais quel con je suis !

Il referma le sas, se dévêtit et regagna en hâte sa couchette. Il sélectionna l'onglet “ Radio ” puis déclencha une séquence de recherche. Youpi !!! Pourquoi n'y avait-il pas pensé avant ? Enfin une bonne nouvelle ! Sur l'écran, se détachant du bruit de fond, apparaissaient les raies caractéristiques des balises de détresses. Il n'était donc pas tout seul ? A priori deux autres caissons étaient tombés dans une zone de moins de deux cents kilomètres, portée moyenne des balises. Il possédait même leurs coordonnées, et un était assez près.

Il tenta de communiquer avec eux, mais seuls des parasites lui répondirent. Peut-être n'étaient-ils pas encore réveillés ou leur radio était hors service (peu probable) ou malheureusement, ils étaient morts. Il ferma les yeux, totalement découragé et eu du mal à les rouvrir. La fatigue consécutive au réveil lui tombait dessus et il était temps de prendre un peu de repos. De toute façon, il n'était pas raisonnable de commencer une exploration de nuit sur un monde inconnu. Il régla donc l'alarme pour un déclenchement six heures plus tard. La nuit ne pouvait être éternelle puisqu'il ne faisait pas froid dehors, malin non ?

Chapitre deux : premiers contacts

Le hurlement de l'alarme de son réveil arracha Paul de ses rêves mouvementés. Il prenait peu à peu conscience de la tragédie qui avait sûrement eu lieu. Tous ces morts, ces gens pleins de rêves qui s'étaient portés volontaires, comme lui, pour acclimater des mondes lointains afin de pouvoir abriter le grouillement humain qui étouffait les vingt et une planètes de la confraternité. Si l'époque des guerres (quel concept étrange que de tuer sciemment un autre être humain !) était révolue depuis longtemps, la pression démographique poussait l'humanité à s'étendre toujours plus loin par delà les étoiles.

La découverte de l'hyper propulsion, trente siècles auparavant, avait permis d'atteindre pratiquement la vitesse de la lumière et réduit d'autant la durée des voyages. Las, ceux-ci étaient encore horriblement longs d'où la nécessité de les effectuer en caisson d'hibernation. Mais grâce à l'imposante flotte de transporteurs, le flot humain était canalisé sans heurt. La seule contrainte pour chaque monde neuf était de participer à l'effort général afin de permettre de s'élancer toujours plus loin dans l'univers. Chaque monde s'autogérait et ne rechignait pas à expédier régulièrement les navettes chargées de matières premières vers Mars qui avait fait beaucoup de sacrifices pour monter sur pied les premières expéditions. Après avoir failli disparaître de l'univers au vingt deuxième siècle dans la catastrophe et les grandes épidémies qui s'ensuivirent, la race humaine avait réuni ses dernières forces et avait mis en route

le projet “ conquête des étoiles ”. Un dessein grandiose qui avait soudé les survivants et permis cette expansion extraordinaire qui l’avait conduit ici.

Il s’étira, ce qui était assez limité vu la place, et pressa la touche d’alimentation. Un gobelet se remplit d’un liquide un peu mousseux et une barre de dix centimètres d’une matière orangée sortit du distributeur. Cela représentait le tiers de sa ration journalière et il l’engloutit avec plaisir. Le goût était plaisant et la boisson rafraîchissante et tonique.

Paul se coula à nouveau dans le sas et revêtit sa combinaison, sans oublier de sangler le harnais contenant le matériel de survie. Il y accrocha le pulser dans son étui et actionna le sas. Le jour était levé. Le ciel était bleu et le sable blanc l’aveugla avant que le système automatique n’ait eu le temps d’assombrir sa visière.

Il rouvrit lentement les yeux et pu admirer, enfin, la beauté du paysage. Le caisson, avec son revêtement brûlé par la friction occasionnée par l’entrée dans l’atmosphère, trônait au milieu d’une plage immense, large de plus de vingt kilomètres, entre un océan sans vagues et ce qui semblait être une végétation verdâtre. Plus loin, des collines aplaties surmontaient le tout. Un monde ancien à priori, où l’érosion avait déjà accompli la majorité de son œuvre.

Il aurait pu tomber plus mal. Pour peu qu’il ne soit pas tout seul, il y aurait de quoi fonder, ici, une nouvelle colonie. Si seulement le matériel n’avait pas disparu. A moins que le vaisseau ne se soit écrasé sur cette planète… et encore, il n’y aurait sûrement pas grand-chose de récupérable. Le module le plus proche se situait à douze kilomètres du sien, en direction d’une petite colline dénudée. Il ne devait pas pleuvoir souvent sur ce monde. La température était de vingt huit degrés centigrades et le soleil encore bas sur l’horizon. C’était un astre de couleur bleutée et d’un éclat particulièrement vif. Il espéra que le rayonnement n’en était pas trop dangereux. Mais là, tout de suite, il n’avait pas le matériel nécessaire pour en juger et il n’était pas sûr de l’avoir jamais.

Il fit quelques pas sur le sable et s'éloigna, d'un bon pas, de la navette. Le couvert végétal approchait lentement, il ne peinait pas particulièrement mais se méfiait de la faune locale (s'il y en avait une). Il marcha ainsi pendant une heure et demie et arriva enfin au pied des « arbres ». Ils étaient étranges, leur tronc d'aspect un peu granuleux s'élançait à la verticale et s'épanouissait en une espèce d'éventail hélicoïdal. Ils se balançaient mollement dans la douce brise matinale. Il toqua contre le tronc et dans une série de claquements secs tous les plumets disparurent dans un rayon de dix mètres. Ce n'était peut être pas des végétaux….Ou alors les végétaux, ici, avaient d'étranges propriétés. De toute façon, il aurait largement le temps d'étudier tout ça. Il ne fallait pas se laisser distraire de son but : trouver l'autre module.

Il avançait prudemment maintenant. Les buissons qui l'entouraient avaient bien l'air de buissons, mais s'ils se mettaient à courir après lui ? Ce n'était pas le moment de perdre les pédales. L'imagination peut devenir le pire de ses ennemis si on n'y prend garde.

Sa progression était entravée par les branches mortes qui claquaient bruyamment sous ses pieds et par des espèces de fruits, épais et lourds, à la coque particulièrement résistante qui le faisaient souvent trébucher. Les feuillages allaient du vert sombre au jaune citron et ça et là quelques fleurs vermillon tranchaient sur l'ensemble. Il approchait du second module.

Il arriva enfin dans la clairière formée par l'atterrissage brutal du caisson. Celui-ci avait manifestement souffert dans la manoeuvre et présentait des angles et des creux non prévus lors de la conception. Le sas était fermé et le système d'ouverture externe était arraché. La trappe protégeant les moniteurs de contrôle avait cédé lors de la descente et tout était fondu. Mince, comment faire ? Comment savoir si l'occupant était encore vivant ? Quelle poisse !

Il y avait peut-être un moyen, de toute façon il faudrait se confronter un jour ou l'autre à l'atmosphère étrangère. Il respira un grand coup et ôta son casque. Il expira lentement et inspira de

même, prêt à remettre quand même son précieux couvre-chef. L'air était parfaitement respirable, confirmant ainsi l'analyse du synthélab. Il avait une légère odeur très agréable de menthe fraîche : beaucoup paieraient cher pour profiter d'un air si pur.

Il déposa délicatement son casque et donna un grand coup de pied dans le module. Il colla son oreille sur le métal mais, pour l'instant, aucun bruit n'en émanait. Rien ! Il fit le tour du caisson et comprit l'étendue de la tragédie. Une série de trous, bien nets, d'un diamètre de 3 à 20mm criblait un des angles. Des météorites, le pire ennemi du voyageur spatial. Seuls, les gros vaisseaux étaient équipés pour les éviter. C'était un des corollaires de la vitesse, les rencontres étaient éminemment dangereuses. Pauvre bougre, il n'avait pas eu de chance. Il faudrait qu'il trouve quand même un moyen d'ouvrir et de récupérer le matériel et de fournir au défunt une sépulture décente.

Il s'essuya le front, il avait soif...

- Merde ! Ce n'est pas possible d'être aussi manche ! J'ai oublié la boisson. ! Décidément, comme explorateur, je n'vaux pas un clou ! Comment j'ai fait pour survivre à mes autres voyages ?

Il scruta le ciel et ne vit aucun nuage, ni aucun oiseau, ni rien d'ailleurs. Quelle tristesse, n'y avait-il rien qui bouge sur cette planète ? A part les plumets des arbres bien sûr. Et maintenant que faire ? Il décida de soulager sa vessie, pour l'instant c'était le plus pressant.

Soudain, alors qu'il réajustait sa combinaison, le sable qu'il venait d'arroser fut pris d'agitation. Des ondulations apparurent livrant bientôt passage à des dizaines d'insectes noirs de la grosseur d'une noix. Ils couraient en tous sens, se levant sur leurs pattes postérieures ils semblaient chercher quelque chose. Il y avait donc un peu de vie sur ce foutu... Une ombre lui passa devant et poussa un grand cri avant de s'emparer de l'un des insectes. Les autres, sans doute déçus de ne pas trouver ce qu'ils attendaient et sûrement effrayés par l'évènement, plongèrent vivement sous le sable. Pour sa part Paul avait dégainé son arme et scrutait les frondaisons pour

voir le responsable de ce remue-ménage. Non, rien n'était visible. Quel monde étrange.

Le soleil montait à l'assaut du ciel et la chaleur devenait pénible, on devait frôler les 35° maintenant. Sa priorité devenait l'approvisionnement en eau. Il retourna donc vers le vaisseau. Le chemin du retour fut morne. Les panaches étaient toujours cachés et rien ne bougeait. Il ramassa un des fruits et le jeta au loin, autant pour se calmer que par désoeuvrement. La coque retomba et, à sa grande surprise, s'ouvrit en se dépliant. Une théorie de minuscules pattes apparut et l'animal, semblable à un cloporte terrien de 15cm, regagna le couvert végétal.

Si jamais c'était comestible, il y aurait largement de quoi le nourrir, vu le nombre d'individus au mètre carré. Mais eux, que mangeait-ils ? L'écologie était une matière dont il avait longtemps étudié les facteurs importants. Les êtres évolués ne mangent pas de cailloux et ces étranges " cloportes " n'en consommaient sûrement pas. Pour l'instant il avait découvert trois formes de vie mobiles et quelques sédentaires. Les conditions de vie étant proches du standard terrestre, il pouvait raisonnablement penser avoir une chance de pouvoir compter sur cela pour ses futurs repas (quelle malédiction que cette obligation de manger). Il arriva enfin à son vaisseau et se désaltéra longuement. L'eau, dans un premier temps, ne poserait pas de problème, il avait son nécessaire de filtration, cela prenait juste du temps, mais il avait tout un océan à sa disposition. Et puis il pleuvrait bien un jour.

Le deuxième vaisseau était à environ cent vingt kilomètres et il lui fallait préparer l'expédition. Le soleil était encore haut dans le ciel et il décida d'aller voir l'océan. La traversée fut assez pénible, la chaleur devenait étouffante, la brise étant tombée. Lorsqu'il arriva au bord de l'eau, il eut une énorme et agréable surprise. Des milliers de coquillages jonchaient le bord de la grève et des crustacés arborant des couleurs chatoyantes couraient entre eux en tous sens. Il se déshabilla et avec moult précautions mit un pied dans l'eau. Celle-ci, d'une limpidité extraordinaire était agréablement chaude. Il s'avança avec prudence en scrutant les alentours. Le fond était uni

avec ça et là quelques coquillages à moitié ensablés. Soudain il vit passer un banc de petits poissons qui vinrent fouiller autour de ses pieds. Ils semblaient intéressés par les petits nuages de sable qu'il soulevait avec ses orteils. Il avança encore un peu, l'eau atteignait maintenant son nombril et il aperçut des poissons nettement plus gros qui croisaient devant lui. Au moins, il ne mourrait pas de faim.

Il s'immergeât et fit quelques brasses. C'était vraiment génial comme monde ! Il sortit la tête de l'eau et vit une gueule pleine de dents se diriger vers lui… Instinctivement il replongea au fond et commença à nager, sur le dos, vers le bord qu'il atteignit rapidement et continua à reculer à quatre pattes Il tremblait comme une feuille. Il voyait le « poisson » qui patrouillait à l'endroit où il se tenait quelques instants plus tôt. Il s'agissait d'un animal de trois mètres de long (donc 60cm de gueule) et sa livrée, rouge et bleu turquoise devait sans doute prévenir qu'il ne fallait pas lui chercher noise. Voila qui promettait de bons moments de pêche, mais limitait les possibilités de bains. Peut-être y avait-il pire encore. Il ramassa dans son casque quelques bivalves et deux crustacés qu'il réussit à attraper au prix d'une chasse acharnée. Il retourna vers son abri. Le soleil poursuivait tranquillement sa course. Il arriva au module et récupéra la trousse d'analyse. Il étudia un moment le manuel pour se rafraîchir les idées puis se livra à quelques expériences. A priori, tout cela était comestible. Il ne restait plus qu'à vérifier. Il sortit le matériel de survie et fit un rapide inventaire.

Il y avait quelques ustensiles de cuisine, un assortiment de boîtes étanches gigognes, un réchaud électrique et solaire rechargeable, trois couteaux de différentes tailles (dont un de chasse), deux cannes à pêche télescopiques avec suffisamment de matériels pour voir venir. Il trouva aussi une trousse chirurgicale assez complète (quelqu'un espérait que l'on pouvait s'opérer tout seul ?).

Dans le pire des cas, il pourrait toujours se remettre en hibernation et attendrait alors, des siècles pouvant s'écouler, qu'un vaisseau le découvre et le récupère. Le tout était de bien protéger son module et de faire attention à ne pas l'endommager. Il déplia le

sac à dos intégré au paquetage de survie et en remplit les différents compartiments. Il roula sur le dessus la couverture igloo et rangea tout ça dans le sas. Il mit le réchaud en route, versa dans le wok le contenu de son casque et mit à cuire les fruits de mer.

Une odeur alléchante s'éleva bientôt et il eut beaucoup de mal à appliquer les consignes de prudence. Il ouvrit un des bivalves, renifla la chair et coupa un morceau du pied de l'animal. Il respira un grand coup et le mit dans sa bouche. Il mâcha doucement. La chair était tendre et finement parfumée avec une touche poivrée. Si cela devait devenir la base de sa nourriture, il aurait pu tomber pire. Il en mangea un autre morceau et décida d'attendre les résultats. Pour l'instant il n'était pas mort et son estomac avait l'air d'accepter le présent avec reconnaissance.

Il se dévêtit et s'installa dans la couchette. Les senseurs lui retransmirent instantanément ses paramètres vitaux. Ceux-ci semblaient stables. Il recommencerait en augmentant la dose. Il ressortit et décida de goûter aux petits crustacés. Il arracha une des nombreuses petites pinces qui révéla une chair d'un rose tendre au fumet délicat. Le goût était plus fin que les bivalves. Cela lui rappela les pétoncles de Pégasus. Décidément ce n'est pas la faim qui l'abattrait.

Le soleil descendait paresseusement sur l'horizon et un vent léger commença à se lever. Quelques nuages firent leur apparition et Paul, par prudence, rangea son petit matériel dans le sas. Le vent se renforça légèrement et au loin l'océan se mit à moutonner. Du côté des “ arbres ” on ne pouvait plus voir de plumet. Seuls les troncs se découpaient sur le disque solaire qui déclinait dans un flamboiement de couleurs. Paul tomba en admiration devant la teinte que prit le paysage. L'océan avait une teinte bleu marine rehaussée de friselis blancs rosés dus à l'écume. Le sable avait une tonalité rose saumon et le ciel présentait un dégradé allant du violet au jaune vif sur l'horizon. Une vision merveilleuse qui lui serra la gorge. Pour l'instant, c'était sa planète et il décida de l'appeler Paula. Le vent forcit encore et le sable commença à voler. Il décida qu'il était temps de rentrer à l'abri. Il se coucha après avoir vérifié que

tout était bien bouclé. Il sélectionna l'onglet loisir puis la rubrique musique et cocha une série de morceaux. Il appuya sur l'icône de lecture et une douce musique emplit l'espace du caisson, il ferma les yeux et s'endormit sous le contrôle discret du monitoring.

Chapitre trois : la rencontre

Il se réveilla graduellement. Il se sentait plutôt bien, ce que confirma un léger coup d'oeil sur l'écran. A priori les fruits de mer étaient bien passés (contrairement à d'autres qu'il avait payés une fortune dans un des restaurants chics de Fataya sur Pegasus). Il déjeuna d'une barre alimentaire et d'un verre de solution tonique. Il explora à nouveau la totalité des fréquences radio de la planète et malheureusement ne pu établir le contact avec l'autre module. Il fallait aller sur place. Pourvu qu'il y ait un survivant. Il ne se voyait pas vivre seul jusqu'à la fin et la solution de l'hibernation ne le tentait pas. Il ne pouvait compter que sur sa balise. Mais déjà, l'expédition vers Rebirth 22 sortait des voies de navigation habituelles et il y avait peu de chance qu'un autre vaisseau croisa dans les parages, quoique avec ces années perdues…. Il fallait bien garder l'espoir, après tout on n'a qu'une vie non ?

Il s'équipa dans le sas, mit son sac et ouvrit la porte extérieure. Le ciel était plombé et il pleuvait à verse. Des millions d'insectes noirs se tenaient debout sur leurs pattes arrière et semblaient boire cette manne céleste. Le sol en était couvert, mais de quoi pouvaient-ils bien subsister à part l'eau ? La visibilité était médiocre et il ne pouvait voir ni l'océan ni les arbres. Était-il prudent d'entreprendre le voyage aujourd'hui ou valait-il mieux attendre une meilleure occasion ? L'inaction étant mauvaise pour le moral, il décida donc de se rendre jusqu'à l'autre module. Il verrouilla le sas et s'avança sous la pluie battante. Il faisait chaud et

la pluie s'infiltrait dans sa combinaison. Mais l'idée du casque lui était insupportable. Il atteignit rapidement la “ forêt ” et s'engagea à travers les troncs luisants de pluie. A chaque pas les insectes s'enfuyaient en tous sens et jusqu'ici il n'en avait écrasé aucun. Comment pouvaient-ils l'éviter avec une telle densité de population ? Un mystère de plus à résoudre.

Il marcha ainsi pendant deux bonnes heures et tomba sur deux animaux en train de se gaver. Hauts d'un mètre cinquante ils se déplaçaient sur leurs deux pattes postérieures en petits bonds gracieux et frappaient le sol de leur queue. Celle-ci, enduite d'une espèce de poix, piégeait les insectes et ils n'avaient plus qu'à les récupérer avec leurs pattes avant (nettement plus courtes). Ils les décortiquaient ensuite habilement et semblaient se régaler de la chair rouge et tremblotante ainsi récupérée. Ils se figèrent soudain, les deux cornets qui leur servaient peut-être à entendre se dirigèrent vers lui. Ils semblèrent l'observer durant quelques minutes et s'approchèrent prudemment. La curiosité semblait forte chez cet animal et l'homme n'étant pas un prédateur connu, ils n'éprouvaient pas une grande crainte. Paul n'osait plus bouger. Lui par contre ne se sentait pas faraud. Les deux bestioles, quoique mignonnes, présentaient toutefois une large gueule pleine de dents, et ça suffisait à les rendre moins sympathiques. De toute façon, il allait falloir se décider rapidement car le premier était en train de le renifler avec son étrange petite trompe. L'animal fixa ses yeux (deux billes bleu acier) ou du moins ce qui y ressemblait le plus, dans les siens. Il ne put distinguer aucune espèce de signe dans ce regard étrangement inexpressif. La queue de l'animal battait mollement et son compagnon restait en retrait. Soudain, toujours sans bouger, l'animal poussa un hurlement inouï. Comment une bestiole de ce volume pouvait-elle hurler si fort ? Le cri ressemblait étrangement à une corne de brume, mais en plus aigu et c'était le premier cri animal qu'il avait perçu jusqu'ici. L'animal ne bougeait toujours pas. Son compagnon tournait autour d'eux sans manifester de craintes. Paul bougea lentement la main et l'animal se ramassa prêt à bondir. C'était toujours un moment délicat que la rencontre de deux créatures originaires de deux mondes différents. Paul n'en était pas à sa première expérience et jusqu'ici il ne s'en était pas trop mal

sorti. Dix-huit ans d'exploration spatiale (en tant qu'éveillé) ça servait quand même un peu. Il recommença à bouger la main dans un lent mouvement de va et vient. L'animal s'approcha encore un peu et la renifla. Une langue longue et fine effleura sa peau. La sensation était plutôt agréable, douce et soyeuse, la langue s'attarda sur les doigts. L'animal parut satisfait de son inspection et rejoignant son compagnon reprit son repas. Paul de son côté se remit en marche, agréablement surpris de la tournure des évènements et se demanda si il pourrait un jour apprivoiser ces étranges créatures.

Il arrivait maintenant au pied de l'une des collines. La pluie avait enfin cessé et l'air avait repris sa limpidité naturelle. La pente n'était pas très forte et il ne lui fallut guère plus de deux heures pour la gravir. Arrivé au sommet le spectacle lui coupa le souffle. Des myriades de collines se succédaient jusqu'à l'horizon avec ça et là quelques sommets ornés de bosquets et au loin les étranges montagnes aplaties. Mais le plus frappant était la diversité de couleur. Un peu comme si chaque tumulus s'arrogeait l'exclusivité de son coloris. La colline qui lui servait d'observatoire actuellement était d'un vert tendre mais les suivantes s'échelonnaient de l'émeraude au bleu pervenche alors que d'autres arboraient des teintes allant du jaune citron au rouge écarlate. Il avait devant lui la palette d'un peintre dément. Il consulta son pad, il indiquait qu'il était dans la bonne direction mais qu'il lui restait encore pas mal de chemin à parcourir, encore soixante six kilomètres. Il avait tablé sur trois jours de marche pépère, mais le relief n'allait pas rendre les choses faciles.

Il redescendit précautionneusement la pente. Des buissons épineux aux lourds fruits jaunes s'érigeaient ça et là, leurs racines serpentant sur le sol jusqu'à vingt mètres du tronc comme des pièges à cheville. Il devait donc sans cesse regarder où mettre les pieds, et ce, d'autant plus que la faune lui était inconnue. Jusqu'ici il n'avait rencontré qu'une multitude d'insectes de formes et de couleurs différentes. Certains étaient de véritables joyaux finement ciselés. Mais aucun d'eux, pour l'instant ne l'avait molesté en aucune façon. Il est vrai que s'il rencontrait l'équivalent de la guêpe-

cobra de Pétra 6 il n'y aurait guère que ses os à récupérer pour les sauveteurs. Mais de toute façon il ne pouvait pas vivre enfermé éternellement dans le module.

Le périple se poursuivit encore trois heures durant. Ses mollets commençaient à protester et les sangles du sac lui meurtrissaient les épaules. Il s'assit sur l'herbe rase jaune safran qui tapissait la colline où il avait décidé de faire une pause. Il observa un moment les environs et prit son pad. Il sélectionna l'onglet communications et programma une nouvelle localisation. Le module le plus proche était encore actif mais n'émettait toujours pas. Par contre une légère activité semblait provenir d'une source située à trois cents kilomètres de là, à la limite de portée du module. Il ne s'agissait pas d'une balise mais d'une modulation, comme une porteuse sans signal. Il essaya, en vain, d'obtenir une réponse, encore une énigme ! Le vent se levait et quelques nuages apparurent. Il semblerait qu'il ne soit pas arrivé en saison sèche, mais y avait-il des saisons sur Paula ? Quelques gouttes se mirent à tomber puis l'orage cessa aussitôt. La météorologie devait être un métier difficile ici. Paul grignota un morceau de barre alimentaire, il regrettait les bivalves, et but quelques gorgées de sa boisson tonique. Celle-ci lui manquerait quand le module cesserait d'en synthétiser. Il s'allongea et s'endormit.

Il s'éveilla en sursaut. Le soleil baissait sur l'horizon et il n'avait plus que quelques heures pour tenter de se rapprocher de son objectif. Qu'est-ce qui lui avait pris de dormir ainsi, sans protection. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il n'avait pas été professionnel sur ce coup là. D'autres avaient perdu la vie pour beaucoup moins que cela.

Il se releva, malgré les courbatures qui commençaient à lui alourdir les membres et se remit en route. Il marcha ainsi jusqu'au crépuscule. Il déplia alors son duvet igloo et se coucha. Il mâchonna un bout de barre alimentaire et ne tarda pas à s'endormir. Il n'y avait pratiquement aucun bruit, à part les stridulations d'insectes. Ceci dit ce n'était pas la seule planète où on pouvait dormir la nuit

sans obturateur d'oreilles. Il dormit ainsi jusqu'à l'aube où un besoin naturel l'arracha à ses rêves mouvementés.

Il déjeuna sobrement, la pâte alimentaire commençait à lui peser, mais il n'osait pas goûter aux multiples fruits qu'il rencontrait. Il lui faudrait d'abord les passer à l'analyseur car nombre d'explorateurs étaient déjà morts d'avoir expérimenté des saveurs nouvelles.

Il lui restait encore pas mal de chemin à faire. Il réunit ses affaires et se mit en route. Il marchait depuis bientôt deux heures et cheminait au pied d'une des nombreuses collines à travers un épais couvert quand il entendit du bruit. Quelque chose venait, sans trop de discrétion, vers lui. Cela semblait gros et il redoutait de tomber sur un prédateur digne de ce nom. Il sortit son arme et s'accroupit au pied d'un immense arbre au tronc bleu acier veiné de rouge et aux longues feuilles fuchsia finement découpées. Il s'en dégageait une odeur de vieille chaussette relativement désagréable et pas du tout en accord avec sa beauté. Le bruit approchait et Paul sentit croître sa tension. Il respira à fond pendant quelques secondes afin de calmer les battements de son coeur et releva son arme à hauteur d'oeil. Devant lui les broussailles s'agitèrent et une silhouette se découpa. Paul resta quelques secondes sous le choc avant de réaliser qu'il s'agissait d'un autre survivant. Il se releva doucement, tenant son arme par le pontet et ne réussit qu'à dire un bonjour d'une voie chevrotante. La silhouette fit un bond. Elle pivota et Paul vit deux yeux d'un bleu intense le regarder. La combinaison peu seyante n'arrivait pas à camoufler les “ avantages naturels ” de l'intruse. Paul décida de se présenter de façon protocolaire.
- Paul Spherson, Ingénieur terraformateur de deuxième classe affecté au secteur trois sur Rebirth 22, à qui ai-je l'honneur ?
- Natacha Morin, Médecin à bord du Deimos, vous m'avez fait une sacrée peur ! Je me dirigeais vers les modules en espérant des survivants. Vous allez bien, pas de blessure ?
- Moi non, répondit Paul, par contre pour le module 1256, je crains que l'occupant n'ait été tué. Son caisson a été endommagé par des micrométéorites, les systèmes de survie ne semblent plus fonctionner et le dispositif d'ouverture est arraché.

- C'est moche, mourir sans même s'en rendre compte. Mais je crains que ce sort ait été aussi celui du reste de l'équipage. Cela a dû être très rapide pour qu'il n'en soit pas fait mention dans le journal de bord.
- Le journal de bord, oui, oui, bien sûr (décidément il était mauvais sur ce coup là aussi). La bonne nouvelle c'est que nous ne mourrons pas de faim. J'ai déjà découvert des fruits de mer délicieux. Il y a aussi des quantités de fruits que nous devrons tester. Au fait, votre module est loin ?
- Non, mais il a souffert, l'antenne de communication est hors service et il s'est enfoncé assez profond dans le sol. L'atterrissage a eu lieu dans une petite vallée et le sol y est particulièrement meuble. Du coup j'ai une couchette pour dormir debout et mon synthétiseur de nourriture est en panne. C'est bon pour la ligne mais je commence à en avoir assez de me nourrir de boisson.

Paul sortit un morceau de barre alimentaire et le lui tendit.
- Merci beaucoup, à défaut d'être bon, ça fait du bien. Mon synthélab n'arrive pas à s'étalonner et je n'ai pas pu tester les ressources locales. Je ne vous cache pas que si je ne vous avais pas rencontré j'aurais été obligée de prendre de grands risques.
- Je… vous....Bon, si on se tutoyait. Après tout, on va être ensemble pour longtemps, je le crains (il n'osait pas penser en terme d'années, mais l'idée commençait à s'imposer).
- D'accord, que fait-on maintenant ? La jeune femme semblait se placer sous sa protection, si elle savait à quel piètre aventurier elle confiait sa vie....
- Y a-t-il quelque chose à récupérer dans ton module ?
- A part le matériel que j'ai sur moi, je ne crois pas. Je ne suis pas technicienne, mais mon cercueil semble avoir bien souffert de son atterrissage. Que proposes-tu ?
- Nous avons deux options : retourner vivre en Robinson à proximité de mon module ou aller vers le nord.
- Vers le nord ?
- Oui, répondit Paul, j'ai noté une source diffuse d'émission radio à environ deux cents kilomètres d'ici. D'un autre côté, il serait sage de préparer cette expédition dans les meilleures conditions. Je n'aurai jamais assez de nourriture pour deux et il serait dommage que nous

nous rendions malade en d'incertaines expériences alors que mon synthélab fonctionne parfaitement.
- Bon, devant d'aussi bons arguments je me vois obligée de m'incliner. D'autant plus que je suis fatiguée et qu'il me tarde de goûter tes fameux fruits de mer. Ils se répartirent le matériel et se mirent en route, ne s'arrêtant qu'à la tombée de la nuit pour établir leur campement. Ils se partagèrent la pâte alimentaire et la boisson. Il ne restait plus beaucoup de vivres, mais plus beaucoup de chemin, non plus. Ils discutèrent longuement, heureux de ne plus être seul, et s'écroulèrent dans leurs duvets respectifs.

Chapitre quatre : Camp de base

Une espèce de caquètement les réveilla. L'aube était levée et le disque solaire rasait le sol. De gros volatiles au plumage étincelant fouillaient le sol avec leurs épaisses pattes. A première vue ils se goinfraient de scarabées. Ils avaient choisi les bonnes proies vue l'abondance de ces bestioles.

Une vision de volailles troussées et dorées à point traversa l'esprit de Paul. Que faire ? La chasse ne faisait pas partie de son domaine. En général il opérait sur des planètes peu ou pas habitées afin de superviser l'installation des immenses tours qui modifiaient les atmosphères indigènes en air calibré pour que les humains, la faune et la flore locales puissent vivre en harmonie. La question fut résolue d'elle même. Alors qu'il déplaçait sa main vers son arme, sous le renflement gonflable qui servait d'oreiller, un des volatiles perçut le mouvement et poussa un cri strident. Dans un nuage de plumes colorées, la troupe s'égaya dans tous les sens.

Paul se leva, déçu et soulagé à la fois. Natacha s'extirpa elle aussi de son sac et Paul ne put s'empêcher de la trouver jolie. De son côté, Natacha était contente d'être tombée sur un garçon. Non pas qu'elle fut intéressée par une aventure, mais elle ne s'entendait pas trop avec les autres femmes qui la trouvait trop garçon manqué. Ce n'était pas sa faute si son père lui avait donné le goût du

bricolage et le mépris pour les frivolités. Une question lui vint aux lèvres :
- Paul, sans indiscrétion, quel âge apparent as-tu ?
- J'ai quarante quatre ans. Par contre en âge réel je m'approche des cinq cent quarante… plus le temps passé en hibernation depuis l'accident. Dans ma branche on passe plus de temps en cryog qu'en éveil, et c'est mon troisième voyage, et toi ?
- J'ai trente deux ans et en réel cent vingt deux, heu non, comme toi, il faut que je rajoute notre hibernation rallongée. Ce n'est que mon deuxième voyage. Mais nous, les toubibs, ne faisons que cinq ans sur une planète. J'espère que tu ne me trouves pas trop jeune ?
- Non ! Non ! Tu es parfaite comme ça, enfin, je veux dire... Tu es très bien. Au fait, tu as remarqué ces espèces de fruits par terre ? Ceux avec une coque dure ?
- Oui, tu les as testés ?
- Non, ils courent beaucoup trop vite pour ça, s'esclaffa Paul content de sa diversion.

Enfin le module fut en vue. Intact, avec ses trente mètres cubes et ses dix-huit tonnes ce n'était pas un poids plume. Il ne possédait pour se mouvoir que les tuyères latérales qui servaient à la stabilisation et à l'orientation du véhicule après l'éjection. Dans un premier temps un moteur permettait une accélération intense et se détachait une fois son office rempli. C'est seulement ensuite que les tuyères corrigeaient la trajectoire. Elles ne se remettaient en route qu'au moment où le sondeur détectait, soit un signal radio émit par un vaisseau, soit une planète à atmosphère de type terrestre. Inutile de dire que les chances étaient infimes. L'association en essaim des modules dans les vaisseaux impliquait qu'un grand nombre de modules ait parcouru l'espace ensemble. Par ailleurs l'entrée dans l'atmosphère avait dû se faire de façon aléatoire et il était possible qu'ils se soient dispersés un peu partout. Le détecteur du module ne portait qu'à trois cents kilomètres et la planète avait l'air assez grand en dépit de sa gravité standard.
- Il nous faudra édifier un abri assez rapidement car la météo à l'air un peu capricieuse et le module n'est pas franchement collectif.
- Oui, nous ne nous connaissons pas assez pour partager la couchette, répondit Natacha en riant (Il était déjà difficile d'être

tout seul sur la couche, l'espace était vraiment exigu. Après tout, en temps normal, le corps était figé aux abords du zéro absolu et les passagers se plaignaient assez rarement du manque de place).

La tâche s'annonçait compliquée. Le module de survie n'était pas préparé pour l'exploration et le matériel était assez limité. Ils prirent leurs machettes, une survivance de l'ancien temps à laquelle on n'avait pas trouvé de remplaçant. Quoique la lame n'eût plus rien à voir. Ici une couche d'adamenturium en rendait le fil extrêmement tranchant et surtout pratiquement impossible à émousser. Ils se dirigèrent vers un des arbres à plumet. A son habitude celui-ci s'était rétracté à leur approche avec un petit son étouffé. Paul frappa le tronc d'un coup sec avec la lame. Il y eut un son mat et aussitôt le tronc se mit à exsuder un épais liquide rougeâtre.

- Cela ressemble à une réaction de défense, il est possible que ce liquide soit dangereux. Tiens regarde ! s'exclama Natacha.

Un insecte, avec de longues antennes, qui déambulait sur le tronc venait d'entrer en contact avec le suc, il tomba raide, les pattes contractées.

- Le moins que l'on puisse dire c'est que c'est foudroyant ! Paul ramassa la pauvre bestiole, l'examina et la reposa un peu plus loin. Je propose de trouver un matériau plus neutre. Un qui se laisserait travailler sans se défendre.

- Je suis d'accord. Mais ici, il n'y a pas grand-chose qui va pouvoir faire l'affaire. Tiens, je n'avais pas encore vu ce genre d'insecte volant encore.

Quelques minuscules papillons tournoyaient en effet autour d'eux. Leur nombre augmentait de minute en minute. Bientôt une véritable tempête de papillons s'abattît. Paul et Natacha comprirent alors à quoi servaient les plumets des arbres. En effet ceux-ci sortirent rapidement et s'étalèrent. Ils piégeaient les insectes et une fois recouverts rentraient dans leur tube puis ressortaient quelques minutes après, totalement nettoyés. Un système de “ pêche ” parfaitement au point. Natacha avait bouclé son casque et riait en voyant Paul se débattre pour ne pas avaler ces maudites bestioles. C'était le côté exaltant de l'exploration spatiale. La possibilité d'étudier des systèmes écologiques entièrement nouveaux.

Au bout de deux heures les papillons s'égayèrent et disparurent bientôt. Les plumets étaient tous rentrés maintenant ; les arbres digéraient sans doute. Par contre eux n'avaient pas avancé d'un iota.

- Regarde Natacha ! La bestiole bouge, elle n'est pas morte !

En effet l'espèce de capricorne s'était remis sur ses pattes et agitait ses antennes tout en avançant d'un pas encore un peu hésitant.

- Il doit s'agir d'une espèce de puissant sédatif, avança Natacha, si c'est transposable aux humains cela pourrait être intéressant.

Le soleil déclinait rapidement et Paul décida qu'il laisserait Natacha dormir dans le caisson pendant que lui s'abriterait dans son duvet-igloo. La nuit était belle et aucun prédateur digne de ce nom ne leur était encore apparu sur la terre ferme (pourvu que ces foutus poissons ne marchent pas !). En plus il avait son arme.

Ils firent brûler quelques branches péniblement arrachées aux buissons et dînèrent avec la “ délicieuse pâte alimentaire ”. Paul pensa que dès le lendemain ils changeraient de régime. Ils discutèrent longuement de leur vie, leurs joies, leurs peines et leurs déceptions. Il regardèrent un moment les étoiles et décidèrent d'aller se coucher. Mue par une pulsion subite Natacha déposa un baiser sur les lèvres de Paul et s'enferma dans le module. Arborant un grand sourire, Paul se coucha. Sa nuit fut peuplée de rêves agréables.

Le soleil réveilla Paul. Il se mit debout et se dévêtit partiellement, ne gardant que son caleçon. Il prit le plus profond des ustensiles de cuisine et partit au petit trot vers la plage. Il ramassa quatre douzaines de bivalves et un peu d'eau de mer. Quand il revint au module Natacha était en train de s'étirer en baillant. Il prépara rapidement les bivalves et bientôt un délicieux fumet s'élevait dans l'air matinal.

- A table, Natacha !

Il la servit copieusement.

- Alors là, je dois dire que c'est excellent. Pour peu que nous trouvions des herbes aromatiques on pourra toujours concocter de nouvelles recettes.

- Il y a aussi pas mal de poissons, mais je n'ai pas eu l'occasion d'en attraper. Je vais essayer tout à l'heure. En les faisant sécher cela pourrait nous fournir des provisions. Il vaut mieux prévoir, on ne sait pas si il y a des saisons. Nous devrions aussi aller voir ce qu'est ce signal radio. Si seulement nous avions du matériel plus sensible. Si ça se trouve il y a d'autres modules disséminés sur cette planète.
- Oui, mais il y en a peut-être qui sont tombés dans cette mer. Regarde le tien, tu n'en es pas tombé bien loin.
- Je n'y avais pas réfléchi. Je me demande quelle est la surface occupée par les mers sur Paula.
- Paula ?
- Oui, je l'ai nommée ainsi, mais on peut changer sans problème.
- Non, j'aime bien, même si tu ne t'es pas torturé l'esprit pour le trouver.
- Oh ça va ! Je me croyais seul. Je suppose que cela flattait mon ego. Bon ! Allons taquiner les petits poissons.

Ils récupérèrent les cannes dans le caisson de survie puis partirent vers le bord de mer. Paul ouvrit un bivalve et l'accrocha à l'hameçon. Il enclencha la tige d'éjection dans le scion, débloqua le dérouleur et appuya sur la détente. Avec un bruit sec la ligne partit vers le large, le fil se déroulant sans heurt. Paul ne put voir où la ligne était tombée mais, d'après le fil restant, elle était à plus de trois cents mètres. Il tendit le fil et régla le frein du tambour. Il ne fallait pas qu'un poisson trop gros ne coupe le fil. Le maître mot était : économie de matériel. De son côté Natacha avait fait les mêmes opérations et ils attendaient tous deux un petit coup de pouce de la chance. Ce fut Natacha qui la première eut une touche. Son scion s'arc-bouta et une violente traction faillit lui arracher la canne des mains. Le fil en nanotubes était particulièrement résistant mais la bestiole s'en donnait pour tenter de se décrocher de l'hameçon. Natacha actionna le levier et le filin commença à se rembobiner. A l'autre bout le poisson faisait de la résistance. Natacha, tirait comme une hystérique en poussant de grands cris. L'animal se rapprochait du bord, puis, brusquement, il donnait quelques coups de queue nerveux et la ligne semblait peser une tonne entre ses mains. Elle avait peur de la lâcher. Le combat fut long et éprouvant. L'animal au bout se démenait comme un beau diable et Natacha, obligée de

laisser filer un peu de ligne pour éviter la casse, n'en voyait pas la fin. La bestiole était lourde et nerveuse. Paul qui avait commencé à se rapprocher pour l'aider était maintenant aux prises, lui aussi, avec un énergumène gigotant. Chacun pour soi et de la viande pour tous !

Il leur fallut plus d'une heure de bataille pour ramener sur la grève les deux spécimens de la faune marine. Il s'agissait de deux poissons de nature identique, celui de Natacha étant plus gros. Un animal oblong, aux couleurs vives de près d'un mètre trente de long, dont un tiers représentait la gueule garnie de dents acérées. Sa propulsion semblait assurée par une large queue et une douzaine de nageoires rangées de chaque côté du corps. Ses trois paires d'yeux suivaient tous leurs mouvements et Paul décida d'abréger leurs souffrances. Il abattit deux fois sa machette et les têtes roulèrent dans les flots. Des crustacés se précipitèrent sur ce festin impromptu. Ils regarnirent les lignes et relancèrent. Il leur fallait s'assurer un minimum de provisions, on ne sait jamais ce que le sort nous réserve.

La matinée passa ainsi dans une ambiance à la fois d'excitation et de tristesse. Les poissons avaient l'air féroce mais ils n'en aspiraient pas moins, comme eux, à la vie. La leçon de l'ancienne Terre avait porté. Ces prétentieux imbéciles avaient frôlé l'extinction. Ils avaient saccagé cette merveilleuse planète et si la conquête de Mars n'avait pas permis une deuxième chance, Nat et lui ne seraient pas là aujourd'hui. L'humanité en avait tiré une leçon chèrement payée. Depuis ces temps lointains les hommes avaient appris à respecter leur environnement et c'était un plaisir de voir les nouveaux mondes avec leurs cités intégrées aux paysages et surtout la décentralisation poussée qui évitait la formation de mégapoles inhumaines.

Ils n'en étaient pas encore là. Pour l'instant ils n'étaient que deux (de sexes différents heureusement) et ils devaient d'abord pérenniser leur situation avant d'envisager de peupler ce monde. De plus, rien ne disait que d'autres modules ne tomberaient pas dans les années à venir, ou qu'un vaisseau d'exploration ne viendrait pas jeter un coup d'oeil à une planète si prometteuse et où

tout était déjà prêt à accueillir une population humaine en quête d'espace.

Nat se dévêtit et piqua une tête dans les vagues. Paul eut un frisson et se précipita vers elle.

- Ne fais pas ça, c'est dangereux. Ces poissons peuvent être beaucoup plus gros et ils n'ont pas peur de nous !

- Oui mais je reste au bord. Ça fait un bien fou de se baigner après avoir mariné dans notre jus. La première chose à réaliser sera une douche. Il doit bien y avoir de l'eau douce dans les parages.

- J'ai ma petite idée, mais fais attention, on ne connaît rien à la faune, il y a peut-être des animaux petits et dangereux. Je sais que je suis rabat-joie mais je n'aimerais pas te perdre.

Paul s'aperçut qu'il était en train de détailler le corps de Natacha. Il se sentit rougir mais n'arrivait pas à détourner le regard. Elle respirait la santé et était d'une féminité affolante. Sa dernière liaison s'était relativement mal finie. Impossible de fonder une famille quand on est un vadrouilleur de l'espace. Mais cette fois-ci il était prêt à tenter sa chance. Il ne serait pas réaffecté au secteur d'exploration avant longtemps et une relation durable pouvait être envisagée. Mais l'aimerait-elle ? Et ceci, pas seulement parce qu'ils étaient seuls au monde.

- Ferme la bouche tu vas boire la tasse, dit Nat en riant.

Elle était consciente du trouble qu'elle provoquait chez Paul, son cheminement de pensée étant à peu près identique elle était parvenue aux mêmes conclusions. Elle appréciait cet homme qui semblait connaître tant de choses. Étant médecin elle avait subi une longue formation. Mais rien ne l'avait préparée à affronter seule un monde inconnu. C'était une chose de recoudre une plaie ou réduire une fracture, mais elle n'avait que peu de connaissances des méthodes de survie. Même si elle avait le goût du bricolage, elle connaissait peu de techniques. S'ils étaient coincés sur cette planète il y aurait tout à réinventer. Ce ne serait pas une mince affaire.

Elle sortit de l'eau et commença à nettoyer les poissons. Paul la rejoignit et, grand seigneur, lui proposa de la remplacer.

- Non, j'ai pratiqué deux ans de chirurgie et ça me permet de conserver la main.

- Et tu opérais à la machette ? Pourvu que je n'ai pas l'appendicite !

- Je plaisantais, mais ne dis pas ça ! Si cela arrivait nous aurions un problème grave. J'ai mon matériel, mais je doute qu'il y ait des blocs opératoires sauvages dans les environs.
- Ne t'inquiètes pas, j'ai déjà été opéré, mais effectivement il faudra bien trouver un moyen de faire un abri en dur. Si seulement ces troncs ne se défendaient pas. En plus, ils sont un peu trop résistants pour notre matériel. Bon ! Je vais ramasser quelques coquillages, nous nous en servirons pour la sauce du poisson.
- Tu sais cuisiner ? demanda Natacha un peu dubitative.
- Oui, je me débrouille assez bien et d'ailleurs, il va nous falloir récolter des échantillons de plantes pour les tester. Parmi elles, il y en aura sûrement qui nous permettront d'épicer nos petits plats. Je propose de consacrer quelques jours à réunir de la nourriture, puis nous partirons en exploration aux alentours. Au fait, tu devrais te rhabiller, tu vas attraper un coup de soleil.
- C'est plutôt toi qui devrais te déshabiller, tu vas finir par attraper des mycoses dans tes vêtements humides.
- Je crois que je vais attendre un peu. Pour l'instant je ne me sens pas présentable…
- Ah ? Pourtant…J'ai l'impression que cela pourrait bien m'intéresser.

Paul comprit l'invite, il s'avança jusqu'à elle et l'attira à lui. Ils s'embrassèrent et pour eux l'après-midi vint assez vite…

Riant et plaisantant, ils revinrent au module, chargés de nourritures. Paul se mit “ aux fourneaux ” pendant que Nat allait chercher un peu de bois. Les réchauds électriques dureraient encore très longtemps, mais ils n'étaient pas éternels et il fallait commencer à envisager la vie sans eux.

Ils mangèrent de bon coeur, le mélange poisson coquillage était particulièrement bon. Il ne leur manquait qu'un peu de féculent pour tenir au corps.

Ils nettoyèrent les ustensiles et prirent le chemin du bosquet. Ils se mirent à fureter chacun de leur côté. Ils ramassèrent des feuilles après les avoir froissées entre les doigts. Reniflèrent les différentes baies offertes par la végétation. Certaines sentaient très bon et pourraient, sous réserve de n'être pas toxiques, entrer dans les futures recettes de Paul.

Natacha, tirant sur une tige, mit à jour des tubercules violets gros comme deux poings. Elle en ramassa trois qu'elle rangea dans le sac. Elle découvrit ensuite un arbuste minuscule qui produisait des petites boules noires à la puissante odeur de poivre. Voilà qui pourrait faire plaisir à Paul. Elle s'enfonça plus avant dans un taillis et fit la découverte la plus importante d'une journée, pourtant fertile dans ce domaine. Son pied s'enfonça dans une flaque d'eau.
- Paul ! J'ai trouvé de l'eau douce !

Ils remplirent une gourde du précieux liquide et retournèrent en hâte vers le module. Ils passèrent les deux heures suivantes à analyser leurs trouvailles. Certains des végétaux contenaient assez de toxines pour foudroyer une foule de consommateurs imprudents. Par contre les tubercules de Nat s'apparentaient aux pommes de terre terrestres et ils pourraient fournir les précieux hydrates de carbones dont le corps a besoin. Le poivre en était une bonne copie et ils avaient trouvé quatre espèces d'aromatiques, dont une avait la saveur du thym terrestre. Mais la meilleure nouvelle était que l'eau était potable. Ils ne dépendraient plus uniquement du module et des filtres pour se désaltérer. Paul photographia, avec son pad, les différentes espèces de végétaux en notant leurs caractéristiques sur les clichés. Il dressa deux perches récupérées dans le sous-bois et tendit un fil en nanotubes dessus. Il disposa les filets de poisson et alluma un feu qu'il recouvrit de feuilles et de plantes aromatiques. Le dispositif fut bientôt environné d'une épaisse fumée odorante. Plutôt primaire comme fumage, mais ils n'avaient pas le choix.

La nuit commença à tomber et ils s'installèrent à proximité du feu pour pouvoir l'alimenter tout en s'ébattant librement. Les deux lunes étaient basses sur l'horizon et le silence de la nuit était ponctué des stridulations légères des insectes et des rires du couple. Ils s'endormirent bientôt dans les bras l'un de l'autre.

Ils s'activèrent pendant une vingtaine de jours, amassant du bois et érigeant un abri au milieu des buissons, à proximité de l'eau. Ce n'était pas un palais mais il les abritait de la pluie, du vent et du soleil. Paul avait réussi à abattre quelques arbres à plumets. Il lui avait fallu user de beaucoup de temps et d'énergie mais les troncs s'étaient enfin couchés. Ça n'avait rien de végétal, des espèces de vers logeaient dans ces troncs, en fait des gaines secrétées par les

animaux. Paul avait fait très attention à ne pas toucher le suc défensif qui en fait n'était qu'un narcotique puissant mais en avait recueilli un peu, sait-on jamais ? Après avoir vidé et nettoyé les cylindres il les tronçonna avec patience. Il mélangea les fluides vitaux des vers avec du sable et obtint une pâte malléable qui, au contact de l'air et du soleil devint aussi résistante que du métal. Il s'en servit pour fabriquer des couvercles et des fonds pour ses cylindres. Il avait ainsi obtenu une cinquantaine de récipients dans lesquels ils pourraient stocker la résine animale, leurs réserves, de l'eau ou abriter leurs maigres possessions. Pendant ce temps Natacha pêchait, ramassait des coquillages et des crustacés et continuait de répertorier les espèces végétales et animales. La liste des espèces comestibles s'allongeait de jour en jour et leurs repas commençaient à vraiment être variés. Les tubercules fournissaient une purée indigo à la saveur légèrement sucrée. Cuite sur une plaque en galette mince, elle servait de pain et se conservait ainsi quelques jours. Ils en avaient plantées quelques dizaines après avoir défriché une petite parcelle. Ils espéraient que le cycle végétatif n'était pas trop long, cela leur assurerait une source quasi inépuisable de nourriture.

Cette importante question réglée, il se consacra aux finitions de l'abri, utilisant son mélange pâteux pour colmater les trous et fabriquer des plaques, à la fois légères et solides qui servirent de toiture. Il utilisa aussi les plus longues sections de tubes pour organiser un système de récupération des eaux de pluie qui leur permettrait d'irriguer leurs champs. Il sélectionna de même un des morceaux les plus larges et y adjoignit un fond. Il y perça un trou et aménagea, avec patience et ingéniosité, un système de valve. Il installa son système au point le plus bas, à proximité de l'abri, et remplit le tube avec une section plus petite. Il appela alors Nat. Elle arriva bientôt, les bras chargés de ses trouvailles et le suivit intriguée. Il lui expliqua le fonctionnement du dispositif et c'est avec ravissement qu'elle prit sa première douche d'eau douce depuis l'aplanétissage.

- C'est fantastique, tu ne peux pas savoir à quel point tu m'as fait plaisir ! Je crois que nous devrions fêter ça.

- Avec plaisir, dit Paul en la rejoignant sous le jet tiède.

Chapitre cinq : L'expédition

Ils avaient préparé le matériel nécessaire à leur longue expédition. Ils ne savaient pas sur quoi ils allaient tomber et ne voulaient pas être pris au dépourvu. Ils se chargèrent équitablement et après un dernier regard à leur abri, ils se mirent en route.

Ils marchaient en devisant gaiement. Quoiqu'attentifs, ils connaissaient la première partie du trajet et ne s'inquiétaient pas outre mesure. Pour l'instant aucun prédateur terrestre ne s'était intéressé à eux. Ils ne faisaient partie, après tout, d'aucune niche écologique pour ce monde. Ceci dit, il y a toujours un commencement à tout. Les premières heures passèrent rapidement, mais la fatigue commençant à plomber les jambes, ils parlèrent moins et se concentrèrent davantage sur leurs pas. Ils gravissaient une colline assez élevée et le poids de l'équipement se faisait sentir. Ils s'arrêteraient pour manger quand le soleil serait au zénith et ils avaient encore deux bonnes heures devant eux. Paul étudiait dans sa tête un programme qui permettrait de mesurer le temps local car il différait (comme sur toutes les planètes) du temps martien standard. A première vue la durée du jour sur Paula était d'environ vingt huit heures. Elle orbitait autour d'un astre unique et possédait trois satellites qui déterminaient un cycle de marées complètement anarchique. Paul n'avait pas encore fait connaissance avec cette troisième lune car son orbite différait si peu de la vitesse de rotation de la planète qu'il lui fallait trois ans pour en faire le tour complet. Pour l'instant les marées étaient particulièrement hautes, mais

quand les trois lunes seraient en conjonction l'océan baignerait le module.

Natacha de son côté réfléchissait au moyen de produire des substances médicamenteuses de première urgence. Leur stock ne durerait pas éternellement. Sur le chemin du retour elle ramasserait des échantillons qu'elle analyserait ensuite.

Ils s'arrêtèrent enfin pour manger, heureux d'être ensemble et curieux de connaître l'origine du signal. Ils se reposèrent un moment, tendrement enlacés puis d'un commun accord se remirent en route. Le chemin n'offrait pas de difficultés particulières mais les kilomètres s'ajoutant les uns aux autres transformaient leurs jambes en blocs de plomb. Ils discutèrent de leur vie passée, de leur vie future. Ils imaginaient, non sans angoisse l'avenir qui les attendait. Le soleil déclinant les encouragea à s'arrêter. Ils préparèrent leur campement pour la nuit avant de se laisser tomber morts de fatigue dans les sacs de couchage. Cette nuit aucun câlin ne vint troubler la quiétude des lieux.

C'est Natacha qui s'éveilla la première pour satisfaire un besoin naturel. Le soleil était levé et on entendait fuser des cris au loin. Son corps courbaturé protestait et elle avait l'impression que la rouille avait grippé ses articulations. Elle fit des mouvements d'assouplissement et se décida à réveiller Paul qui dormait comme un bienheureux. Il s'étira et fit aussitôt la grimace.

- Alors, mon héro, on a un peu mal ce matin ? Moi qui te croyais invulnérable.

- Invulnérable, je ne dirais pas ça, je suis rompu ! Mais dès que nous aurons marché un peu ça s'atténuera.

- Puisses-tu dire vrai !

Ils déjeunèrent copieusement puis replièrent soigneusement le matériel. Ils reprirent leurs pérégrinations. Ils traversèrent ainsi des étendues boisées, des plaines arides, des prairies colorées. Un artiste fou avait fait tomber négligemment sa palette sur cette planète. L'herbe se parait de couleurs aussi variées que chatoyantes. Chaque brin ayant son propre ton, son propre éclat. Machinale-

ment, Paul mâchouilla un brin d'herbe, il le cracha et fit d'horribles grimaces.
- Pouah ! Quelle horreur, c'est amer comme du fiel !
- Tu as surtout de la chance que ce ne soit pas toxique, fit remarquer Natacha. Tu aurais pu en mourir !
- Oui, je m'en rends bien compte, il va me falloir faire plus attention.

Le trajet leur prit quatre jours supplémentaires. Ils arrivèrent exténués devant un spectacle désolant. Ils avaient retrouvé le Deimos.

La plaine était calcinée sur un diamètre de douze kilomètres et des déchets étaient éparpillés partout. De vastes morceaux du vaisseau s'étaient écrasés embrasant tout et apportant mort et destruction sur ce monde innocent. Des modules gisaient çà et là, fortement endommagés par les débris au milieu desquels ils étaient tombés. Combien de pauvres types avaient trouvé la mort dans ce déluge de fer et de feu ? Paul et Nat consultèrent leur pad. Le signal provenait d'une source située à quelques centaines de mètres devant eux, mais ils n'en voyaient pas l'origine. Le sol était constellé de cratères. Un brasier gigantesque avait dû illuminer le ciel.

Chapitre six : Le vaisseau

Ils s'avancèrent, main dans la main, en silence. Ils avaient l'impression de fouler le sol d'un immense mausolée. Comment imaginer que quelques mois auparavant ce métal grouillait de vie. Des vies suspendues certes, mais des vies quand même. Des milliers d'existences, avec leurs rêves et leurs projets, réduites en cendre. Une boule d'angoisse nouait leur estomac. Rien de vivant n'avait pu subsister et leurs espoirs s'envolaient avec les cendres soulevées par leurs pas. Nat ne pouvait retenir ses larmes et vit que Paul aussi pleurait. Ils longeaient des morceaux de métal déchiquetés. Des millions de détritus jonchaient le sol. Ils avançaient doucement vers la source, certains d'être déçus. Quand ils y parvinrent ils ne virent qu'un globe cabossé et brûlé. C'était la balise du vaisseau que la chute avait endommagée malgré sa résistance. Elle n'émettait plus qu'un signal déformé et affaibli. Le désastre était total.

Ils fouillèrent longtemps les décombres sans rien trouver que ruines et désolation. Tout était détérioré, abîmé, broyé ou brûlé. Ils avançaient toujours vers la plus grosse partie de l'épave qui semblait, vue d'ici, presque intacte. Il leur fallut presque deux heures pour arriver à son pied. Des sections entières avaient disparu et la structure était déformée. Paul qui avait repéré une ouverture dans la paroi, arriva à convaincre Nat qu'il lui fallait essayer de voir s'il pouvait récupérer quelque chose. Il se débarrassa de son sac et entreprit l'escalade de la falaise d'acier. Le métal avait souffert et

certaines parties étaient devenues cassantes et friables. C'est avec beaucoup de précautions qu'il dut grimper jusqu'au trou ouvert dans ce qui était, jadis, la coque d'un puissant vaisseau, fierté de la ligue de l'exploration spatiale. Il pénétra dans une coursive déformée où il dut se courber pour avancer. Il alluma son phare d'épaule et balaya de gauche à droite avec le pinceau lumineux. En fait il s'aperçut qu'il marchait sur un des murs, le vaisseau ayant pivoté d'un quart de tour. Il lui fallait faire attention à ne pas tomber par un sas ouvert, certaines pièces étaient très spacieuses et une chute pourrait s'avérer mortelle. Il marchait avec précaution. Tout était saccagé par l'écrasement et les objets non arrimés avaient fracassé en grande partie ceux qui étaient restés attachés. Il avait réussi à monter d'une vingtaine de niveaux et parcouru plusieurs centaines de mètres lorsqu'il tomba sur un des hangars de réserve qui semblait moins atteint que les précédents. Le sas était ouvert et il se laissa glisser dans la pièce. Les rayonnages gauchis étaient vides. Tout avait glissé et s'entassait vers le fond. Se servant des montants comme d'une échelle il descendit jusqu'à l'amas de matériel hétéroclite. Il y avait de tout, mais la majorité du matériel était fichu. Il trouva néanmoins six cylindres de cellules énergétiques intacts. Il récupéra aussi des couvertures de survie ainsi que des bobines de fil nanotubes de différents diamètres. Certaines pièces peu abîmées l'auraient intéressé mais comment les ramener? Il escalada les rayonnages et put se hisser jusqu'au sas. Il déposa son butin et continua son exploration.

Le hangar suivant était comme l'autre, il devrait pouvoir récupérer, là aussi, quelques bricoles utiles. Mais c'est dans le troisième qu'il fit la plus belle découverte. Il s'agissait d'un espace de stockage de matériel de manutention et de véhicules planétaires. La majeure partie de ceux-ci avait été arrachée de leurs attaches et s'était fracassée sur la paroi du fond détériorant au passage d'autres véhicules qui, eux, étaient restés arrimés. Paul se trouvait devant un cruel dilemme : soit il sautait sur le plus proche situé en contrebas, il en trouvait un en état de marche et tout se passait bien, soit il n'en trouvait pas et risquait de rester coincé dans la soute. Il se décida et sauta lestement sur le véhicule le plus proche. Il se réceptionna sans mal, jeta un coup d'œil et vit qu'il était endommagé. Il sauta sur le

voisin. Il s'agissait d'une plate forme de transport à lévitation. Il parcouru le véhicule des yeux et ne vit pas de dégât apparent. Il pénétra dans la cabine et mit le contact. Un doux ronronnement se fit entendre et sur le pare-brise apparurent les indicateurs de fonctionnement. Les cellules étaient en place et chargées, et tous les systèmes semblaient en ordre de marche. Le cœur de Paul battait fort dans sa poitrine. S'il pouvait le récupérer, ils pourraient transporter un maximum de matériel sans trop d'efforts. Il trouverait sans mal des cellules de rechanges et pourrait peut-être récupérer d'autres véhicules. L'avenir s'annonçait moins sombre. Il équilibra le véhicule et s'escrima sur le système d'attache. Celui-ci n'était pas étudié pour une position verticale et rechignait à lâcher prise. Soudain les vérins cédèrent et la plateforme glissa de quelques centimètres en arrière. Paul grimpa dedans et ajustant avec prudence les commandes, il réussit à se poser sur le « fond » du hangar. Avec moult précautions, il réussit à récupérer les précieuses cellules énergétiques et des pièces de rechanges au milieu du fouillis.

Après avoir chargé son matériel sur la plate forme, il remonta à bord et réussit à sortir de la soute. Il exultait. Mais tout n'était pas gagné, il fallait trouver un itinéraire de sortie. Paul parcourut l'interminable coursive, véritable artère traversant, comme beaucoup d'autres, le vaisseau de part en part. Les dégâts n'étaient pas trop importants à cette hauteur. La voie présentait bien sûr des courbures anormales, mais était moins abîmée qu'aurait pu le laisser supposer l'état général du navire.

Paul s'aperçut que l'éclairage de la coursive augmentait rapidement ; le bout du tunnel approchait. Il ralentit et s'approcha lentement du bord du gouffre, là, le vaisseau s'était rompu et Paul se trouvait entouré d'amas de poutrelles tordues, de câblages arrachés et de cloisons déchirées.

Il descendit de la plate-forme pour évaluer la manœuvre nécessaire pour atteindre, sans risque, le sol. Il n'y en avait pas. Ce genre de matériel était prévu pour évoluer à une dizaine de mètres maximum d'altitudes. Il lui fallait avancer et compter sur la puissance des répulseurs pour absorber la chute d'une quarantaine de mètres qu'il allait tenter. Il remonta dans la cabine, enclencha les

fixations de sécurité de son harnais et la main sur le contrôleur de puissance des répulseurs, il lança le véhicule dans le vide. La chute lui parut à la fois très courte et interminable. A un moment, un choc violent ébranla la structure, il venait de heurter une poutrelle qui dépassait. La plate-forme oscilla mais se stabilisa aussitôt. Paul poussa le levier à fond et les répulseurs gémirent. La chute se ralentit fortement et le véhicule se réceptionna violemment sur les débris éparpillés au sol. Paul eu l'impression de recevoir un immense coup de pied au derrière et sentit ses dents s'entre-choquer.

Il avait mal au dos et à la mâchoire, donc il était vivant ! Il remit le contrôle de puissance au minimum et réarma le disjoncteur général qui s'était déclenché lors du choc. La plate forme se souleva docilement. Ces véhicules étaient vraiment solides !

Il se dirigea vers l'endroit où il avait laissé Natacha. Celle-ci le regarda arriver avec des yeux tout ronds. Elle s'angoissait depuis son départ et ne s'attendait pas à le voir revenir motorisé et avec du matériel en plus ! Elle se jeta dans ses bras. Ils allaient pouvoir récupérer plus de choses que prévues.

Ils se restaurèrent au pied de l'épave, décidant d'arrêter pour la journée leur exploration. Paul ressentait le contrecoup de l'atterrissage brutal et se demandait comment il pourrait ramener un autre véhicule plus facilement. Natacha, elle ressentait la fatigue de ces longues journées de marche. Il leur faudrait trouver un transporteur lourd. Eux, ils pouvaient se déplacer dans les airs à une altitude plus élevée. Mais il n'avait pas le souvenir d'en avoir vu. Ceci dit, la soute était obscure et il n'avait pas tout balayé avec son phare. Le principal, c'était de pouvoir sauver une quantité de matériel, voire de nourriture suffisante pour ne pas redémarrer de zéro. L'humanité n'avait pas encore dit son dernier mot sur ce caillou ! Ils discutèrent longtemps puis se nichèrent l'un contre l'autre dans un sac igloo, juchés sur la plate-forme.

Ils se réveillèrent en sursaut alors que résonnait dans la nuit un mugissement sourd. Il leur fallut un moment avant de compren-

dre que c'était la différence de température qui faisait jouer les tôles torturées du vaisseau et leur arrachait ces lugubres plaintes. Il faisait beaucoup plus froid ici qu'au bord de l'océan et ils se pelotonnèrent, se serrant l'un l'autre, autant pour se réchauffer que pour se rassurer. Dans cette nuit à peine éclairée par les deux lunes à moitié cachées par des bancs de nuages, la masse déchiquetée du Deimos semblait un sinistre linceul pour les milliers de vies effacées à jamais. Ils s'endormirent enfin. Une fine pluie se mit à tomber.

Ce fut le crépitement sonore des gouttes sur l'igloo qui les réveilla. Le soleil apparaîtrait bientôt sur le bord de l'horizon, mais pour l'instant, le froid de la nuit les saisit quand ils mirent le nez dehors. Ils se précipitèrent à l'intérieur du véhicule et Paul mit en route le chauffage auxiliaire. Au bout de dix minutes ils étaient dans un cocon de chaleur à contempler tristement l'eau qui ruisselait sur le pare brise.

La journée s'annonçait mal, l'orage prenait de l'ampleur et la visibilité chuta à moins de quinze mètres. Ils mâchonnèrent un peu de la pâte alimentaire stockée dans leurs poches, tête contre tête, perdus dans leurs pensées. La pluie cessa enfin. Paul mit le véhicule en marche, alluma les phares et les projecteurs directionnels puis avança doucement vers l'épave. L'eau commençait à s'accumuler dans la dépression causée par le crash et montait à l'assaut des parois de métal. Le soleil se levait et commençait à lécher le sommet déchiqueté hérissé de poutrelles et de câblages arrachés.

La plate-forme s'éleva, se dirigea vers une ouverture dont le sas avait été arraché par le choc. Paul engagea le véhicule dans l'immense soute. Ils étaient au niveau où étaient stockés les matériaux nécessaires à la construction des premiers abris des colons. Ils survolèrent des amas de plaques tordues, des monceaux de verre brisé, des tonnes de ciment répandues recouvrant les milliers de tiges métalliques nécessaires à l'armature des futurs bâtiments. Ils pourraient récupérer pas mal de fournitures mais ce serait long. D'un autre côté, ils avaient tout leur temps. Personne pour l'instant ne viendrait leur demander des comptes. Ils décidèrent de continuer leur exploration. La plupart des cloisons avaient été éventrées et ils n'eurent pas trop de difficultés à

remonter vers des niveaux beaucoup plus intéressants. Ils arrivèrent ainsi au niveau où étaient stockée une partie des semences destinées à fournir rapidement l'alimentation de la colonie, une fois arrivée. C'est ainsi que le blé et le maïs étaient devenus les plantes les plus répandues de l'univers avec l'orge, la tomate et la pomme de terre. De la terre d'origine à Flora ou Pétra 6, toutes étaient colonisées par ces plantes intimement liées aux humains. Il en serait ainsi ici aussi. Si les containers avaient bien souffert, certains étaient intacts et de toute façon, les semences, même éparpillées, conservaient leur potentiel de germination, les incendies n'avaient pas fait de dégât ici. Ils chargèrent quelques sacs de différentes espèces encore intacts qu'ils arrimèrent solidement. Le reste du trajet risquait d'être assez acrobatique. Ils parvinrent, après maints détours, à l'entrée de la soute à engin.

Paul fixa à un des points d'ancrages de la plate-forme un filin assez épais et se laissa glisser vers le fond. Il dirigea le faisceau puissant de sa lampe d'épaule vers les aires encore occupées de l'immense parking. Il découvrit d'autres plates-formes ainsi que quelques utilitaires de construction qu'il serait malaisé de sortir. Dans le fond il voyait un amas d'utilitaires enchevêtrés, il n'y aurait pas grand-chose à en tirer. Après avoir passé en revue la plupart des véhicules il découvrit enfin ce qui l'intéressait. L'engin trapu mesurait environ trente mètres de long, avec une soute immense et un habitacle des plus réduit. Il permettait d'enlever de lourdes charges sur des trajets pouvant dépasser les quarante milles kilomètres à une altitude de dix-huit mille pieds et une vitesse de mille cinq cents kilomètres heure. C'était l'engin à tout faire par excellence. Paul s'en approcha et pénétra dans la cabine. Tout était en ordre, même si la doc était éparpillée sur la portière gauche. Il était neuf et n'avait encore jamais servi. Les cellules énergétiques n'étaient même pas dans leurs logements. Paul alla dévaliser sans vergogne les quelques plates-formes alentours malgré la difficulté de se déplacer avec les lourdes cellules sur des murs devenus sol. Il réussit à tout connecter tandis que Natacha lui annonçait qu'elle partait en exploration. Il s'installa aux commandes, retint sa respiration et actionna la touche de démarrage. Le tableau de bord s'illumina tandis que l'unité principale faisait son autotest. Tous les

paramètres étant bons, un doux murmure se fit entendre qui mit du baume au cœur de Paul. Le bruit augmenta jusqu'à devenir un sifflement aigu. Paul largua alors le dispositif d'amarrage et l'engin, après un court déplacement latéral, se redressa, flottant à deux mètres du «sol». Avec ça, ils étaient tirés d'affaire.

Ils pouvaient maintenant, dès qu'il aurait réussi à l'extirper du vaisseau, ramener des tonnes de fournitures à leur abri côtier, (le jeu de mot involontaire fit sourire Paul, il faudrait qu'il le replace) et revenir en rechercher autant de fois qu'il le faudrait. Si seulement ils pouvaient trouver d'autres survivants.

Natacha de son côté avait découvert ce qui l'intéressait au plus haut point : l'infirmerie du niveau. Elle dévalisa le stock de médicaments et de matériels qui était encore utilisable. Elle récupéra ainsi du petit matériel chirurgical, des béquilles, des baumes cicatrisants, des boîtes de peau artificielle, des implants dentaires… Bref de quoi réparer tous les petits bobos de la vie quotidienne (pourvu qu'ils n'aient jamais besoin de plus, on peut toujours rêver…). Explorant tous les locaux ouverts, elle découvrit tout un tas de matériel utilisable, voire indispensable à l'édification d'une nouvelle colonie autarcique. La pensée d'être la «mère» d'un monde l'effrayait quand même un peu.

Sa formation de toubib lui avait inculqué que, génétiquement, la consanguinité n'était pas la meilleure option pour la « qualité » des descendants. Elle avait peur aussi de l'éventuel accouchement. Paul n'était pas compétant dans ce domaine et même s'il elle pouvait le préparer à cette éventualité, elle était à la merci d'une possible complication. La césarienne, opération banale par ailleurs, pouvait se révéler fatale dans le contexte actuel. Pourtant l'idée d'avoir des enfants avec Paul l'excitait plutôt. Dans les forces de colonisation il était rare de pouvoir se consacrer à une vraie histoire d'amour quand on savait qu'on allait passer les prochaines années endormi dans une boîte. Il était préférable d'attendre le dernier voyage. Elle continuait à fureter, perdue dans ses pensées, lorsqu'elle entendit un tumulte de cris venant du compartiment voisin. Le cœur battant la chamade elle s'approcha discrètement. Elle glissa doucement la tête vers l'ouverture et se

figea. Une douzaine de volatiles se disputait de la nourriture synthétique. Comment étaient-ils arrivés là ? A en juger par l'état général, le vaisseau était tombé depuis peu, guère avant leurs propres modules. Il avait fallu beaucoup de courage à ces bestioles (ou d'inconscience) pour s'aventurer ainsi dans un univers de métal auquel rien ne les avait préparés. Un grand silence se fit soudain, un oiseau la fixait de ses yeux ronds et ne savait trop que faire. Les autres sentant le danger, mais ne l'ayant pas encore repéré, attendaient pour agir. Natacha ne bougeait pas, elle aussi attendait la réaction des ces étranges animaux. Elle voyait leurs courtes pattes épaisses aux serres acérées, leurs gros becs rouges et leurs plumes magnifiques. Soudain, en un seul mouvement et une explosion de plumes le groupe s'envola et passa au-dessus de sa tête en la frôlant. Décidément ils n'étaient pas faciles à approcher.

Natacha chargea quelques cartons de pâte alimentaire. Cela pourrait servir en cas de disette ou pour appâter ces gros « pigeons ». En dégageant des cartons éventrés qui répandaient leur contenu, elle découvrit un cadavre. Sans doute un des hommes de quart (le service durait six mois puis on était remis en cryog) tué lors du crash. Il était momifié mais on voyait bien que ses membres faisaient des angles anormaux et que son crâne était défoncé. C'était le premier mort qu'elle voyait sur cette planète et cela lui fit prendre douloureusement conscience de l'énorme perte que représentait cette catastrophe spatiale. Jusqu'ici c'était abstrait, juste une vue de l'esprit. Maintenant, avec ce visage desséché et grimaçant, l'horreur devenait plus tangible. Comment se faisait-il qu'il y ait si peu de survivants. Où étaient les caissons, en restait-il à bord ? Elle remonta brusquement dans le véhicule, elle aurait du commencer par cela. Elle remonta les larges corridors et se dirigea vers ce qu'il restait du cœur du vaisseau. Elle longea des dizaines de portes, les unes fermées les autres plus ou moins ouvertes. L'exploration de l'ensemble leur demanderait beaucoup de temps. Elle arriva enfin au « noyau ». C'est ainsi qu'on appelait la série d'axes sur lesquels étaient fixés les milliers de caissons cryogéniques, comme de gigantesques épis de maïs.

Chapitre sept : Des survivants !

Toutes les trappes extérieures étaient ouvertes, mais il restait encore quelques caissons accrochés. Le plus difficile serait de les atteindre car les axes avaient beaucoup souffert et il n'était pas sûr qu'on puisse y accéder de l'intérieur. C'était dangereux et Natacha préférait ne pas essayer toute seule. Elle prit son pad et appela Paul. Elle fut heureuse de savoir qu'il avait trouvé un nouveau véhicule. Elle lui donna sa position et lui demanda s'il pouvait parvenir jusqu'ici. Paul lui répondit qu'il allait se débrouiller.

Moins de dix minutes après, un sifflement fit lever la tête à Natacha. Par un des immenses sabords ouverts elle vit s'engager un gros engin massif et franchement inesthétique qui délicatement se posa à côté d'elle. Paul en descendit avec un sourire de vainqueur, il n'était pas peu fier de sa découverte. Il faut dire qu'arriver là n'avait pas été facile et quelques parois en avaient fait les frais. Il ne réagit pas tout de suite en découvrant l'endroit où il venait d'arriver. C'est en voyant Natacha lui montrer du doigt quelque chose dans son dos qu'il vit un des caissons. Il fit monter Natacha à bord et prit les commandes. Il s'éleva dans les airs en s'approcha délicatement du cryog. Il expliqua à Natacha comment maintenir le véhicule, ce qui était particulièrement facile sur ce modèle fortement automatisé, et se pencha par la porte ouverte. Il prit appui sur les patins et sauta sur le caisson. Les attaches explosives n'avaient pas fonctionné. Paul revint sur son véhicule et, cramponné à la main courante, il longea l'étroit marchepied qui ceinturait l'engin jusqu'à la trappe

latérale. Il entra dans la soute. Il déroula une bonne longueur de nanotube de forte section et se munit d'un patin magnétique (équipement standard de ce genre d'engin : couplés avec des sangles ils permettaient d'arrimer n'importe quoi de métallique). Il allait être obligé de faire plusieurs voyages avec le poids de ces satanés patins. Il fixa le premier sur un des coins du module et retourna à la soute…. Après son quatrième voyage, le dernier patin en place, il fixa le nanotube dans l'emplacement prévu et arrima l'autre extrémité à l'un des crochets du véhicule. Il répéta l'opération pour chaque patin. Les élingues devraient tenir bon, mais le véhicule serait méchamment secoué. Il attacha les clavettes de sécurité avec trois fils plus fins et regagna son siège. Il confia les extrémités à Natacha et agrippa fermement les sticks de pilotage.

- Allez, Nat, tends les brins et tire d'un coup sec !

- Ok ! Mais pourq… Une explosion sourde lui coupa la parole et l'univers bascula, ou du moins ce fut son impression.

Les attaches avaient lâché prise et le module détaché était tombé jusqu'à ce que les élingues se tendent en entraînant le véhicule. Sous le choc il perdit quelques mètres d'altitude. Paul en reprit le contrôle, aidé par le pilote automatique. Il déposa avec beaucoup de douceur le module, sortit encore une fois pour détacher les élingues et se posa en douceur.

Le ronronnement qui émanait du cryog les mit en émois. Il fonctionnait ! Il y avait des chances pour que le passager soit vivant. Natacha s'installa devant le caisson et ouvrit la trappe de commande située sur la gauche du sas. L'écran était allumé et les graphiques indiquaient que le passager était effectivement en vie. Natacha sélectionna l'onglet d'aide afin de chercher la procédure d'urgence de réveil et en mémorisa la séquence. Elle suivit à la lettre les indications et le bruit changea. La température monterait doucement pour ne pas causer de lésion aux tissus cellulaires, qui pour l'instant étaient durs comme de la pierre. Paula et Natacha remontèrent dans leur transporteur pour continuer « la récolte ».

Après cinq heures de travail acharné, ils avaient enfin réussi à aligner les onze premiers cryogs en bon état. Ils mangèrent un peu, tout en bavardant de tout et de rien. L'excitation les gagnait et il leur tardait de voir d'autres humains. Natacha fit le tour des

écrans de contrôle, tout était OK. Ils avaient trouvé, pour l'instant, sept femmes et quatre hommes, si tous survivaient…
- Paul ! Essaie de trouver des duvets et des habits ! Il va faire froid cette nuit et ils seront encore faibles. On peut toujours les remettre dans leur cocon, mais peut-être préfèreront-ils rester à l'extérieur avec nous.
- Tu n'as pas tort, de toute façon, nous en aurons besoin rapidement. On ne va pas toujours rester dans ces combinaisons ou en caleçon. Je descends aux niveaux inférieurs voir ce que je peux trouver d'intéressant.

Le sifflement caractéristique du transporteur se fit entendre, Nat le vit s'élever doucement puis accélérer brutalement vers le sabord par lequel il était entré. A priori, Paul avait une certaine maîtrise de ce genre d'engin. Bien plus qu'elle en tous cas, plus habituée à piloter des véhicules légers. D'ailleurs cela pourrait se révéler intéressant d'en dégotter quelques uns. On pourrait toujours en charger dans un transporteur, ils seraient utiles ensuite pour se déplacer sur de courtes distances. Mais le plus important serait de trouver de quoi fabriquer une unité de recharge de cellules énergétiques. Ils en trouveraient encore beaucoup, mais elles avaient une durée d'utilisation limitée et les réserves ne seraient pas inépuisables.

Elle fit encore une fois le tour des écrans, l'électro-encéphalogramme de l'occupant du premier caisson montrait les signes caractéristiques de la phase de désorientation qui suivait le réveil. Encore une trentaine de minutes et il pourrait communiquer avec elle.

Pendant ce temps Paul en profitait pour explorer rapidement les immenses soutes des réserves et faire un inventaire rapide en notant sur son pad le numéro et le contenu de chaque hangar. Il y aurait énormément de déchets, ce qui était normal avec les tribulations qu'avait subit ce vaisseau, mais ils pourraient récupérer bien plus qu'il n'avait osé l'espérer. Il y aurait de quoi partir d'un bon pied pour démarrer cette colonie. Et puis un jour, qui sait ? Un autre vaisseau se poserait pour débarquer son « matériel » humain.

Il se faisait une joie à l'idée de ces nouveaux colons qui allaient sortir de leur cryog, mais il éprouvait quand même un léger sentiment de... jalousie ? Natacha serait-elle toujours aussi attachée à lui ou trouverait-elle un nouvel amant au sein des nouveaux venus ? Il se sentait un peu honteux, mais il ne pouvait s'empêcher de se poser des questions, « quel âne ! », pensa-t-il. Il pénétra dans une nouvelle soute où étaient entreposées des caisses de matériels scientifiques. Voilà qui ferait plaisir à Natacha. Il s'aida du bras manipulateur intégré au module pour charger ce qui lui sembla le moins abîmé et le plus intéressant. Il y avait bien un microscope ionique, mais il faudrait d'abord construire la centrale nécessaire à son alimentation électrique. Ce ne serait pas une priorité. Par contre, les cartons destinés au matériel d'analyse chimique seraient beaucoup plus utiles pour étudier les possibilités d'alimentation offertes par cette planète. On pourrait aussi déterminer les contrepoisons indispensables pour s'en protéger ainsi que des morsures ou piqûres des animaux dangereux, s'il y en avait (mais il y en avait toujours, même sur les mondes les plus accueillants). Il chargea aussi d'autres caisses de matériels divers, ainsi que quelques cartons de pâte alimentaire et une cinquantaine de containers de boissons diverses qui avaient miraculeusement résisté au choc. Ils pourraient au moins arroser décemment l'agrandissement de leur petite communauté.

Natacha alluma le transcom et annonça au « dormeur » que son voyage était fini, qu'il pouvait reprendre conscience, qu'il était en sécurité et qu'on l'attendait à l'extérieur.
- Ok, fit une voix grave et hésitante. Qu'est-ce que j'ai mal dormi sur cette foutue couchette. Vivement un vrai lit et une vrai nuit de sommeil, au fait qu'y a-t-il pour le p'ti dej. ?

Natacha sourit, au moins celui-là avait un peu d'humour, il lui en faudrait pas mal pour digérer les informations qu'il allait recevoir dans quelques minutes.
- Ça dépend de ce que vous aimez. Vous pourrez vous régaler de pâte alimentaire verte ou rouge, au choix. De toute façon, elles ont le même goût.
- Ouaip, vivement qu'on puisse descendre sur cette foutue planète et qu'on tortore un peu de barbaque. Quelle fichue idée de réveiller

les colons quelques jours avant, juste pour qu'on s'ennuie à mourir dans ce foutu vaisseau.
- Je crois que pour ce qui est de ce « foutu » réveil sur la planète, vous êtes servi, quand à s'ennuyer à mourir, vous n'en êtes pas passé bien loin. Maintenant si vous pouvez actionner la commande d'ouverture du module, je me ferai un plaisir de vous raconter pourquoi.

Un doux sifflement et un chuintement ténu répondirent à sa phrase. Le nouveau colon apparu dans l'embrasure du sas. Il était grand, brun aux yeux turquoise et rieurs. Il possédait une tignasse légèrement bouclée qu'il portait mi-long. Il était visiblement bien bâti et son sourire était particulièrement craquant.
- Ouaouh ! La classe ! Les infirmières sont plutôt sympas. Mais pourquoi j'ai dormi au lieu d'en profiter un peu ?
- Tout doux mon ami, d'abord je suis docteur et non infirmière, ensuite je crains de ne pas avoir que des bonnes nouvelles à vous annoncer.
- Moi c'est Max, comme maximum, enfin, c'est ce que disent toutes les femmes…
- Dommage que je ne sois pas toutes les femmes. Ceci dit, pour simplifier ; un : vous êtes un des rares survivants du vaisseau ; Deux : il s'est écrasé sur une planète inconnue ; Trois : je suis déjà avec quelqu'un !
- Faut pas le prendre comme ça toubib, un simple « non, ça m'intéresse pas » aurait suffit.

Max jeta un regard circulaire avant de reprendre : « Effectivement le vaisseau à l'air dans un sale état, avec un peu de chance on pourra quand même récupérer du matos ».
- Paul, mon compagnon, est en train d'explorer l'épave pour en faire l'inventaire. Il a déjà trouvé pas mal de choses qui devraient nous permettre de démarrer sur une bonne base.
- Heureux homme, je ferai la prochaine tournée avec lui. J'ai d'excellentes connaissances en technique de survie et je suis exobiologiste de formation. Je suis plus particulièrement spécialisé dans l'étude du comportement des pauvres bestioles que nous pourrions terroriser, si toutefois il y a quelques foutues bestioles sur

ce caillou… tiens, vous avez un autre client qui se réveille, pourvu que ce soit une femme et qu'elle soit belle !

Natacha sourit et actionna le transcom du module suivant.
- Ici docteur Maurin, vos paramètres sont bons mais votre cœur s'emballe, vous sentez-vous bien ?
- Vous vous foutez de moi ? Comment pourrais-je aller bien alors que le vaisseau est détruit et la majorité des gens morts ? Répondit une voix d'homme au bord de la panique.
- Il semblerait que nous ayons été traversé par des météorites, mais comment pouvez-vous savoir tout ….
- Je suis ingénieur de maintenance. Je devais prendre mon quart dans…trois mois et mon moniteur est normalement relié au cerveau central qui me communique les données pour consultation pendant la phase de réveil. Je vois bien que la connexion est interrompue depuis presque trois siècles et demi. De plus, d'après les spots sur mon écran, je vois aussi qu'il n'y a très peu de modules en activité à proximité.
- T'affole pas pépére, dit Max. T'es vivant et c'est déjà une bonne chose. Beaucoup ne peuvent en dire autant et ce n'est pas le moment de paniquer car nous risquons d'avoir besoin de toi bientôt. Dommage quand même que tu ne sois pas un joli p'tit lot.
- Oh ! Max, mais vous êtes un vrai obsédé ! Ingénieur ! dit-elle en se tournant vers le micro. J'ouvre le sas !

Dans l'embrasure apparut un homme jeune, passablement désorienté qui les regarda avec méfiance. Il était châtain clair, avec des yeux bleus acier et malgré ses traits tirés par l'angoisse, on voyait que c'était un bel homme. Par contre il était plus petit que Max et Paul, quoiqu'aussi bien charpenté.
- Je m'appelle Philippe Somerstin. Où sommes-nous ? Combien y a-t-il de survivants ? J'ai l'impression de vivre un cauchemar.
- Je suis tombé en enfer : une créature merveilleuse mais intouchable et un névrosé monomaniaque ! Pourquoi moi ? Natacha, expliquez lui, moi je m'occupe du prochain… dit Max levant les bras au ciel.

Il se dirigea vers le module suivant et actionna la radio. Une voix chaude lui remua les entrailles, une femme !
- Bonjour poupée, ici Max, ça va ?

- Ici l'officier moral, le commandant Alissya Diarra, que se passe-t-il exactement ? Mon équipement est défectueux, je n'arrive pas à contacter la mémoire centrale.
- Ça ne m'étonne pas trop, la mémoire doit se trouver à dix ou quinze milliards de kilomètres et le signal est trop faible pour être capté d'ici. Nous aurons bien besoin de vos services, commandant.
- Mais qu'est-ce que vous racontez ?...

Il fallut encore trois bonnes heures pour libérer et réconforter la poignée de rescapés. La plupart était encore sous le choc, mais leur formation reprit finalement le dessus. Il fallait s'organiser. Il y avait tant de choses à faire.

Deux des nouveaux étaient officiers sur le vaisseau mais, tacitement, on laissa Paul et Natacha « commander » la suite des opérations. Le groupe fut séparé en trois parties.

La première s'activa pour aller récupérer d'autres plates formes afin de sortir le maximum de matériel des soutes ainsi que pour réunir la plus grande quantité possible de pièces de rechanges. Ils réussirent ainsi à récupérer des véhicules légers et quatre navettes lourdes. Le parc s'agrandissait rapidement.

La deuxième fut désignée pour aménager une large étendue de terrain afin de stocker ce matériel et de pouvoir y bivouaquer quelques jours. Le sol fut donc dégagé des nombreux débris qui le jonchaient puis aplani sommairement. On y monta les tentes igloos de grande capacité, dégottées dans l'un des immenses magasins, tandis qu'à l'extérieur on creusait une feuillée pour satisfaire aux besoins les plus élémentaires.

La troisième se livrait à l'acrobatique et périlleux exercice de récupération des caissons en état de marche sur les autres axes.

Dès qu'un colon était ramené à la conscience et après lui avoir laissé digérer la nouvelle, on l'affectait à un des groupes. Ainsi, après quatre jours d'efforts acharnés, c'est une véritable petite fourmilière qui s'activait autour de l'épave. Tous les caissons ouverts, la population comptait deux cents âmes !

Le parc de véhicules était maintenant assez conséquent. Il est vrai que le matériel affecté à l'exploration était quand même plus

solide que la moyenne. Les engins s'alignaient sur une petite plaine surplombée par la masse imposante de l'épave. Ils seraient très utiles pour l'exploration de la planète et l'implantation de la colonie.

Le commandant Allissya Diarra passait de l'un à l'autre pour prodiguer les conseils qu'elle avait appris lors de sa formation d'officier moral du vaisseau. Certains des colons avaient beaucoup de mal, ce qui se comprenait aisément, à se remettre de la perte de leur conjoint ou de leurs enfants, et ses paroles réconfortantes se heurtaient le plus souvent à un mur de chagrin et d'incompréhension. C'était le premier vaisseau sur des centaines qui terminait ainsi tragiquement son voyage. Jusqu'ici aucun n'avait rencontré de problèmes significatifs. Pourquoi donc cela était-il tombé sur eux ? Pourquoi les systèmes de sécurité n'avaient-ils pas détecté ces foutus astéroïdes ? Qu'est-ce qui avait foiré ? Elle vit alors Max qui revenait avec un chargement qui dépassait de tous les côtés de sa plate-forme de transport. Elle se dirigea vers lui.

Quelque chose dans ce rustre lui plaisait sans qu'elle puisse dire quoi et elle avait envie de trouver ce que ç'était.

- Max, descends, je voudrais te parler !!! Hurla-t-elle pour couvrir le sifflement décroissant des tuyères d'éjection.

Max coupa les moteurs ainsi que les circuits d'alimentation et sauta au sol.

- Que me vaut cette attention ? Demanda-t-il avec un grand sourire.

Il était couvert de griffures, de poussières et de sueur mais son visage reflétait une joie de vivre presque incongrue. Un formidable exemple à suivre.

- Je voulais te demander si tu savais où étaient situés les modules d'enregistrement de vol de la mémoire centrale ?

- Ben, dans le vaisseau... Je plaisante, mais ce n'est pas franchement ma spécialité. Je pense que Philippe pourrait te le dire, après tout c'est sa spé à lui. Ceci dit, si tu veux, je t 'emmène le voir, il est avec Paul. Ils essaient de récupérer un générateur, ce qui serait super. Je te demande dix minutes, le temps de faire décharger ma plate-forme et de me faire une petite toilette. Tu n'as qu'à t'installer.

Deux minutes plus tard six colons arrivèrent et commencèrent à déballer le chargement hétéroclite. Allissya se joignit à eux,

appréciant le matériel qui apparaissait. Leur situation, quoique difficile n'était plus vraiment critique. Ils étaient assez nombreux pour édifier une population génétiquement saine et il ne manquerait pas grand-chose pour démarrer. Le déchargement fini, elle s'installa à bord. Max apparut deux minutes plus tard, nettement plus avenant. Il n'était pas franchement beau mais possédait un charme irrésistible, surtout quand il souriait, c'est à dire souvent.

- Allez poupée, on y va ! Dit-il en prenant les commandes.

- Max, il y a deux choses que je déteste. La première c'est la soupe de pois cassés. La deuxième, qu'on m'appelle poupée. Je préfèrerais mon prénom : commandant ou, à l'extrême rigueur, Allissya.

- Bien poupée Allissya, je vais, je cours, je vole et vous venge ! dit-il en riant tout en poussant les commandes de vol au maximum.

La plate-forme s'éleva telle une flèche avec un angle invraisemblable.

- Max, ce serait bête de mourir d'un accident maintenant après avoir survécu au crash, non ? interrogea Allissya livide.

- Oui, Allissya, mais yo soy un gran macho, si señora ! Alors si je pilote prudemment, je casse mon image.

- Je préfère l'image du gars sympa qui trime sans relâche depuis son réveil pour aider la communauté.

- Ok, je suis démasqué. En fait, je conduis ce genre d'engin depuis ma plus tendre enfance. Mon père avait sa petite boîte de transport et m'a initié très tôt au pilotage. Je crois que j'ai plus d'heures de conduite sur ce type de véhicule que je n'en ai passé sur un fauteuil. Je n'ai eu qu'un seul accident, le jour où j'ai atterri par mégarde sur la navette à pédales de mon frère. Je me suis tellement fait engueuler que, depuis, je fais bien attention à ce que je fais. A l'époque j'avais trouvé la leçon dure. Mais, avec le recul, j'ai compris le message. Si tu ne fais pas attention à ton environnement pourquoi voudrais-tu qu'il fasse attention à toi ?

- De bien sages paroles : ton père devait être un type bien pour t'avoir si bien réussi.

- C'est un des plus jolis compliments qu'on ne m'ait jamais fait. Venant de toi il en prend d'autant plus de valeur. Oui il était super. Il est mort dans l'explosion d'une cellule énergétique défectueuse. J'ai laissé la boîte à mon petit frère et je me suis engagé dans la colonisation spatiale. C'est mon deuxième voyage… Je me

demande ce qu'est devenue la boîte et combien d'enfants a eu mon frère… Pas évidents les voyages spatiaux pour l'esprit de famille. Quand je pense à tous ceux que je n'aurais jamais vus, pfff. Ah ! Nous approchons de la cale 223. Tu vois qu'ici ça a pas mal souffert mais les générateurs sont si protégés qu'à priori il y en aurait deux en bon état, j'espère que Phil va nous le confirmer.

La plate-forme s'immobilisa et tous deux sautèrent lestement sur le sol métallique avant de se diriger vers le petit groupe qui s'activait autour du berceau d'un générateur.

- Alors les gars, on en est où ?
- Ça avance Max, répondit Paul. Nous avons désolidarisé, non sans mal d'ailleurs, le berceau du sol et nous sommes en train de protéger le générateur avant de procéder à son extraction.
- Il reste plus qu'à espérer qu'aucun composant interne n'ait été bousillé, bougonna Philippe. Si jamais ça merde on va avoir droit à un flash mémorable, dommage qu'il ne restera plus grand monde pour le raconter.
- Toujours optimiste Phil ? Railla Max. T'en fais pas, tu vas nous vérifier le bestiau et je suis sûr qu'après, tu auras assez de lumière pour lire toutes les lettres de remerciement que nous t'écrirons.
- Tu te crois drôle ? T'as jamais vu une explosion nucléaire toi !
- Parce que toi si ? Je te rappelle que la dernière date de bien avant ta naissance. Ça fait au moins dix mille ans qu'on n'en a pas fait péter, heureusement d'ailleurs. Maintenant on a plus propre pour les gros travaux.
- Il paraît qu'avant, aux temps anciens, c'était une arme, dit Carolina, une superbe blonde qui en faisait loucher plus d'un.
- Qui serait assez con pour utiliser une arme aussi dégueulasse pour celui qui l'envoie que celui qui la reçoit ? Puis je n'ai jamais entendu parler de ça répondit Phil.
- Je suis archéologue et dans ma famille c'est une très longue tradition. Nous nous sommes transmis ainsi, de générations en générations, quelques informations qui ne sont pas divulguées en cours d'histoire à l'école.
- Mais pourquoi ? Quelles informations, qu'est ce que tu racontes ? Demanda Max.
- L'histoire de l'humanité telle qu'elle est inculquée à l'école n'est pas tout à fait la même que celle vécue par nos ancêtres.

- Mais pourquoi ? Quelles sont les différences ? S'enquit Paul.
- Il s'agit de secrets effacés à tout jamais de la mémoire de l'humanité et que seuls quelques membres connaissent. Normalement je n'aurais jamais dû en parler, mais vu les circonstances, je le confierai à un petit nombre d'entre vous afin qu'il ne se perde pas.
- T'en a trop dit ou pas assez, fit remarquer Paul.
- Non, je t'assure que c'est mieux ainsi. Laisse moi évaluer en qui je peux avoir confiance. Je le révèlerai alors à ceux que j'aurai choisis. Ce secret porte en lui le germe de la disparition de l'homme.
- Ben là dis donc, tu me la coupes ! S'exclama Max. Même pour mes cadeaux d'anniversaire mon père ne faisait pas autant de secrets !
- Oui mais le cadeau de ton père ne risquait pas d'entraîner la chute de l'humanité.
- Tu n'exagères pas un peu ? demanda Allissya.
- Malheureusement non. Cela est déjà arrivé une fois et cela pourrait se reproduire. Mais n'en parlons plus s'il vous plait.
- Ok, moi ça me va, après tout on a un générateur à déplacer, fit remarquer Paul. Il est tard et il faut s'activer un peu.
- Je vais reculer la plate-forme, dit Max. Au fait, Allissya, n'oublie pas de poser ta question à Phil...
- Ah oui, c'est vrai. Philippe, où sont stockées les informations de vol du vaisseau ?
- Il y a trois systèmes redondants. Les enregistreurs sont contenus dans des boîtiers pratiquement indestructibles. Je peux d'ores et déjà vous dire qu'il en manquera au moins deux. Un qui est situé dans la partie manquante du vaisseau. Un autre qui doit être écrasé sous la carcasse du vaisseau, même s'il n'est pas détruit, il sera inaccessible pour longtemps. Le troisième, pour des raisons évidentes, est situé dans la balise de détresse. On la trouve, on l'obtient !
- Je sais où elle est ! déclara Paul. Nous nous y rendrons dès que ce foutu générateur sera en sécurité.

Prenant leur temps pour ne rien laisser au hasard, ils arrimèrent le générateur à la plate forme et réussirent à l'extraire des entrailles du vaisseau.

Chapitre huit : Deimos

Après le repas du soir, alors que l'obscurité tombait lentement, la petite population se rassembla autour de l'estrade qui avait été rapidement bricolée un peu plus tôt. Perché dessus, Paul, patiemment, attendait que cesse le brouhaha. Il comprenait fort bien qu'après avoir frôlé la mort, ses compatriotes discutassent pour se prouver qu'ils étaient encore en vie. Il leva alors les bras et demanda le silence d'une voix amplifiée par le micro fixé à son col et relié à un système d'amplification pour le moins efficace.

Tous les regards convergèrent vers lui et il sentit une petite boule enfler dans sa gorge. Il respira un grand coup et d'une voix forte s'adressa à tous.
- Je me présente, Paul Spherson. Je suis un spécialiste du terraformage et je suis l'un des deux premiers à m'être réveillé sur cette planète. J'ai eu l'occasion de discuter avec chacun de vous et je souhaiterais vous exposer comment je vois la suite des évènements. Je ne veux pas être perçu comme un despote ni tenter d'imposer quoi que ce soit à chacun. Il semble que d'après un accord tacite, Natacha et moi ayons été investis du rôle de guide. Je vous remercie de votre confiance et je vous propose d'élire, quand la situation sera plus calme, selon nos coutumes démocratiques, un vrai chef. Dans un premier temps je demanderai à ceux qui veulent être candidats de se présenter. Chacun pourra ensuite donner sa vision de l'avenir. Dans un deuxième temps, nous organiserons les élections proprement dites. Les candidatures seront déposées auprès de notre

officier moral qui sera la représentante officielle de la loi pour notre communauté. A moins qu'elle ne se présente, auquel cas ce sera notre officier de la sécurité, le capitaine Katerin Mayerling qui prendra le relais et ainsi de suite. J'ose espérer que tout le monde ne se portera pas volontaire.

Quelques rires fusèrent.

- Je voudrais aussi vous annoncer que grâce à Philippe, notre ingénieur touche à tout, le générateur subira son premier essai demain après-midi. Vus les risques encourus, nous demanderons à tous d'embarquer sur les plates-formes et d'évacuer le site à une distance d'au moins cent kilomètres. Nous allons préparer une zone de repli afin de protéger ce que nous avons déjà pu arracher à l'épave. Si tout va bien, demain soir nous organiserons une grande fête pour célébrer notre joie d'avoir survécu et pour pleurer nos morts. Je vous remercie tous.

D'abord timides puis de plus en plus sonores, les applaudissements crépitèrent, ponctués par quelques ovations. C'étaient les premières manifestations de joie pure depuis l'accident. Malgré les pertes, la vie reprenait le dessus. Par petits groupes, l'assemblée se dispersa vers les campements pour y goûter un repos bien mérité.

Dès l'aube, sitôt avalé un frugal petit déjeuner, tous s'attelèrent à la tâche. Vers midi tout fut à l'abri. Les derniers colons présents embarquèrent sur une des barges de transport et le site fut déserté. Le silence régnait à nouveau, troublé seulement par le sifflement du vent dans les structures métalliques.

Sur le générateur, le minuteur égrenait tranquillement les secondes. A cent kilomètres de là, deux cents paires d'yeux scrutaient l'écran de contrôle. Si un éclair illuminait le ciel, l'expérience aurait raté et avec le générateur s'envoleraient leurs espoirs de rétablir rapidement le confort auquel la vie les avait habitués. Personne ne pouvait imaginer une vie sans électricité. D'ailleurs, l'homme avait-il jamais vécu sans ? Soudain un tintement retentit suivi de l'apparition de quelques parasites puis d'une image

sur le moniteur. Des paramètres défilaient tandis qu'une courbe se dessinait dans une fenêtre au bas de l'écran.
- C'est réussi, le générateur est fonctionnel annonça Philippe.

Un murmure enfla qui bientôt se transforma en clameur. Des dizaines de bras agrippèrent l'ingénieur et le hissèrent sur les épaules pour le porter en triomphe.

Tout d'abord surpris, il salua bientôt ses compatriotes. C'était son jour de gloire et il était mérité. Le générateur était un appareil complexe et il avait fait des miracles pour le remettre en état aussi rapidement. Maintenant il aurait plus de temps à consacrer au second.

Mais il lui faudrait d'abord analyser les données enregistrées par l'ordinateur de bord. Que s'était-il vraiment passé ? Ils en avaient longuement délibéré la veille au soir avec Paul, Natacha, Max, Allissya, Denon (un géologue qui avait oublié d'être bête) et Carolina. Cet accident n'aurait jamais dû arriver. Les systèmes de navigation étaient bien trop sophistiqués pour laisser un vaisseau traverser un nuage d'astéroïdes. Rien ne pouvait expliquer ce tragique évènement. Mais la priorité allait à l'établissement d'un camp définitif.

Paul accompagné, de Max, de Denon et de Déborah (l'autre géologue) montèrent dans un transporteur lourd et entreprirent de survoler à très haute altitude la planète afin de repérer un endroit où édifier leur communauté. Pendant ce temps une dizaine de colons préparait les festivités du soir.

Max qui s'était mis aux commandes regrettait qu'Allissya n'ait pu les accompagner. Décidément il en était amoureux. Ce n'était plus un jeu pour lui, mais il n'osait le lui dire. Si seulement elle savait combien il était timide sous ses dehors de bravache !

Cinq paires d'yeux scrutaient attentivement la surface du globe. Les paysages qui se déroulaient étaient relativement peu diversifiés. De vastes plaines ponctuées çà et là par des plateaux de faible altitude. Les seuls reliefs remarquables se situaient sur un des deux continents et constituaient une longue chaîne montagneuse aux sommets enneigés. Le point culminant atteignait quand même 22 kilomètres. Sûrement pas un géant par rapport aux planètes déjà colonisées, mais un sérieux relief pour Paula. Non loin, ils repérè-

rent une large plaine entourée d'une végétation assez dense et scindée par un large et puissant fleuve. Le coin semblait idéal pour y établir une cité. L'océan n'était pas loin et les deux géologues notèrent sur leur scopes la présence de minéraux intéressants. Si Paula avait connu des événements volcaniques, cela faisait un moment qu'il n'y avait pas eu d'épisode d'activité. Cette bonne vieille planète avait tout d'un endroit idyllique.

Après cinq heures de vol, ils se posèrent et déchargèrent les enregistreurs de vol pour en dépouiller le contenu. Il leur resterait à déterminer l'ampleur des gisements et la composition exacte des minerais rencontrés. A priori le fer et le nickel ne leur manqueraient pas, il y en avait beaucoup à faible profondeur. Par contre aucun gisement de bauxite ne trahissait la présence d'aluminium. Il ne restait plus qu'à espérer en trouver ailleurs. Paul et Faena, l'autre terraformateur, analyseraient la nature et la qualité des sols entourant leur future cité. Il fallait s'assurer qu'ils puissent subvenir à la population actuelle et à son accroissement futur. Ceci dit, ils n'avaient survolé qu'une petite portion de cette immense planète et ils trouveraient peut-être mieux ailleurs...

Pour la première fois depuis sa formation, s'élevèrent dans l'air nocturne de Paula des accords de musique. Il s'agissait d'un morceau d'un groupe connu, tout au moins lors du décollage du Deimos. En effet, il était difficile de suivre la mode quand tant d'années défilaient pendant votre sommeil. On ne pouvait que tenter de se mettre au courant lors des phases de repos. Pour chaque spécialiste, le nombre de voyages était limité à cinq, soit environ quarante cinq ans de vie réelle et souvent vingt à trente fois plus en sommeil. Cette limite leur donnait une chance de fonder une famille et de profiter d'une vie « normale ». Certains explorateurs avaient décliné cette possibilité et outrepassé la limite en effectuant, pour le plus célèbre de ces pionniers, quatorze voyages. Il s'était fixé en définitive sur la dernière planète qu'il avait « dépucelée » (selon ses termes). Il y était mort à l'âge vénérable de cent quatre vint dix ans. Il y avait ses sept enfants pour assister à sa crémation. Mais il s'agissait plutôt d'exceptions. Beaucoup ne faisaient que trois ou quatre voyages et s'établissaient souvent, à

l'issue des neufs ans de leur dernier contrat, sur la colonie nouvellement formée.

Des groupes se formaient et se défaisaient au rythme des conversations ou selon les affinités. Certains s'étaient mis à danser tandis que d'autres grignotaient en tapant dans les plats disposés en pyramide. Les conversations tournaient surtout autour de la survie et de la mort. La blessure était trop récente pour ne pas obnubiler les esprits. D'ailleurs, personne ne mesurait vraiment l'étendue du désastre. On peut absorber une information sans toutefois réussir à en percevoir, d'emblée, l'importance. Une dizaine de morts, ça impressionne et on peut l'imaginer. Mais plusieurs milliers...

La musique s'interrompit.

- Hum ! Paul s'éclaircit la voix et lança un « Bonjour !!!» tonitruant.

Les conversations s'interrompirent et tous les visages se tournèrent vers lui.

- Je prends la parole pour la deuxième fois aujourd'hui et ce n'est pas parce que j'y prends goût... (Quelques rires fusèrent soulignés par quelques coups de sifflets) mais j'ai des nouvelles importantes à vous communiquer. Tout d'abord, je voudrais que nous ayons tous une pensée pour ceux que nous avons perdus dans l'accident. Cet évènement horrible et injuste nous a réunis dans la douleur et nous n'oublierons pas ceux qui n'ont pas eu notre chance. Je vous demande de vous recueillir et d'honorer leur mémoire par trois minutes de silence.

Des larmes apparurent aux coins des yeux de beaucoup et chacun attrapa la main du plus proche. Une chaîne humaine spontanée de deux cents âmes se forma dans un silence absolu. Des visages ruisselants de larmes se baissèrent tandis que d'autres, au contraire, se tournaient vers les étoiles, comme pour leur demander des comptes...

- Maintenant il faut tourner la page et nous projeter dans l'avenir ou disparaître, reprit Paul. Nous avons longuement survolé une partie de cette charmante planète et nous y avons trouvé pas mal de choses intéressantes. La plus remarquable est cette plaine.

Une image en relief apparut devant lui, Philippe aux commandes du projecteur tridi, la fit pivoter lentement.

- Comme vous pouvez le remarquer, cette partie située près du fleuve est fortement boisée. Là, sur l'autre rive on distingue de vastes étendues herbeuses. Pas besoin d'être un grand savant pour voir à quel point cette terre semble fertile. Ce n'est sûrement pas le seul coin où on peut rencontrer une telle richesse mais il ne doit pas y en avoir beaucoup qui regroupent autant de promesses. Là, cette tâche sombre au pied de cette masse montagneuse est une veine de tungstène. Ici c'est du fer et là du chrome. La liste des minéraux est encore longue... et je ne voudrais pas vous empêcher de vous amuser. Ceci dit nous voudrions vous soumettre la proposition suivante. Nous nous proposons d'établir une base permanente, que nous nommerons Deimos en souvenir du naufrage, ici ! Annonça-t-il en pointant un laser sur une anse du fleuve. Nous y trouverions tout ce qui est nécessaire et en plus le paysage est splendide. D'un côté une chaîne montagneuse majestueuse et de l'autre le fleuve, une plaine multicolore, puis l'océan. Qu'en pensez-vous ? Si vous êtes pour, levez le bras.

Un tonnerre d'applaudissements s'ensuivit. Une forêt de bras ondulait au rythme de leurs propriétaires.

- Le site est donc adopté à l'unanimité. Dès demain nous commencerons à y transférer le matériel. La journée sera longue, mais en attendant, amusez-vous et profitez des merveilles que nous offre Paula.

La musique reprit et cinq jeunes femmes et cinq jeunes hommes s'avancèrent avec des plateaux remplis de coquillages et de poissons fumants accompagnés de tubercules cuits à la cendre. Une bonne surprise concoctée par Natacha, Allyssia et quelques volontaires.

La fête dura une bonne partie de la nuit avant que chacun ne regagne, terrassé de fatigue, son couchage.

Chapitre neuf : L'installation

Les jours suivants connurent une agitation frénétique. Les barges décollaient et atterrissaient sans interruption. A peine le temps d'être déchargées et déjà elles amorçaient une nouvelle rotation. Pendant ce temps une équipe continuait à récupérer le maximum de matériel dans l'épave. Une véritable frénésie s'était emparée de chacun.

A l'autre bout, Deimos voyait s'accumuler les trésors des colons arrachés à l'épave éponyme. Une équipe avait commencé à monter les abris et s'occupait activement de baliser le terrain afin de canaliser les arrivées incessantes. Devant cette masse de travail, le petit nombre de colons était un sérieux inconvénient. Quatre fois plus de bras n'aurait pas été un luxe.

Pendant la durée de ce transfert personne ne put s'octroyer un seul vrai repas. On tapait dans le stock de pâte alimentaire. Il était en effet impensable de distraire qui que ce soit pour préparer à manger. Le moral s'en ressentait un peu, mais d'un autre côté, ce n'était que temporaire.

Il fallut en fait un mois pour transformer une plaine vide en une véritable petite ville. Bien sûr, rien encore n'était en dur, mais il y avait l'électricité et l'acheminement en eau potable avançait bien. La récupération des milliers de kilomètres de canalisations du Deimos allait bon train. Philippe avait fait des merveilles, et il formait sur le tas trois colons intéressés par ses connaissances. Les spécialistes en agriculture, aidés de quelques colons, commençaient

à préparer les futures exploitations. La situation s'annonçait plutôt bien.

Toute activité se figea soudain. Une barge approchait sirènes hurlantes et les regards convergèrent dessus. C'était Paul et Max qui, continuant la reconnaissance, avaient découvert trois nouveaux caissons. Les moteurs sifflaient encore que, déjà, des dizaines de mains dégrafaient les sangles d'amarrage et qu'un manipulateur s'approchait sur ses roues massives. Délicatement, un par un, les caissons furent déposés près de l'unité hospitalière. Un colon s'était blessé six jours auparavant en manipulant une cargaison mal arrimée. Sa fracture ouverte avait montré la nécessité de s'équiper rapidement, avant un cas plus grave. Petit à petit le silence se fit. Pat, la jeune fille à qui Natacha avait confié le rôle d'infirmière, débuta la séquence de réveil.

- Mais pourquoi ne se sont-ils pas réveillés ? S'étonna-t-elle ?

- Ils étaient encore accrochés à un morceau de mât. Leur ordinateur de bord les croyait toujours sur le vaisseau, répondit Paul.

- C'est dommage qu'on ne puisse signaler ce mauvais fonctionnement au concepteur du logiciel. Cela pourrait sauver des vies, à moins que d'autres accidents ne soient arrivés depuis le nôtre, fit remarquer Max.

- Bon, la séquence de réveil d'urgence est initialisée. Les graphiques me semblent bons. Je souhaiterais que tout le monde regagne son poste et laisse un peu d'air aux nouveaux arrivants. Ils auront déjà une sacrée surprise en se réveillant, pas la peine de leur en rajouter, allez, du balai ! dit-elle en agitant la main.

Son sourire tempéra son injonction et le groupe se disloqua. De toute façon, il n'y aurait pas grand-chose à voir avant quelques heures. Il y avait suffisamment à faire pour ne pas gaspiller de temps.

- Paul, dit Max tandis qu'ils se dirigeaient vers leur véhicule, ne pourrait-on pas mettre une plateforme en pilotage automatique afin de pouvoir localiser d'autres caissons sans mobiliser de personnel ?

- Il faudrait en parler à Philippe, mes connaissances en électronique sont quasi nulles. Je sais ressouder un fil, et c'est à peu près tout. Mais ça me paraît une sacrée bonne idée. Si tu te présentes comme chef, je vote pour toi !

- Houlà ! Non ! Non ! Je n'aime pas commander. En plus tu fais ça très bien. Y a qu'à voir la rapidité avec laquelle on a créé Deimos. Tu as un don naturel pour organiser les tâches. Mais, au fait, j'ai une question qui me turlupine depuis quelques jours. J'voudrais pas passer pour un imbécile, mais pourquoi avoir tout déménagé lors de l'essai du générateur au lieu de le déplacer lui ?
- C'est très simple ! Si l'essai avait raté et que le générateur ait explosé, ne valait-il pas mieux que cela arrive en un lieu déjà ravagé plutôt que sur un site intact ?
- Ouais, pas bête ! J'avoue que ça ne m'avait pas effleuré un instant que ça ne puisse pas fonctionner.
- Tu sais, Max, Philippe a été le premier surpris que ça n'explose pas. C'est extraordinaire que le choc ne l'ait pas détérioré. Heureusement que les berceaux sont costauds et que ce soit un côté du vaisseau qui ait touché le sol en premier. S'il avait touché par l'arrière, nous aurions été encore moins nombreux.
- Si tu dis ça pour me rassurer, c'est loupé ! Bon allez ! Sangle-toi, on décolle.

Paul eut à peine le temps d'agrafer son harnais que l'appareil prit son essor pratiquement à angle droit.
- T'es obligé de piloter comme un malade ? J'ai le repas d'avant-hier qui remonte !
- T'es vraiment une petite nature. Bon, on va vers où ?
- On retourne au vaisseau. Dans tout ça, on a oublié de récupérer la balise. J'aimerais bien connaître le fin mot de l'histoire. J'ai du mal à comprendre pourquoi l'équipage n'a pas réagi aux alarmes qui ont sûrement dû hurler pas mal avant l'impact. Y a quelque chose de louche dans tout ça.
- Tu ne penses tout de même pas que quelqu'un l'aurait fait exprès ? Qui serait assez fou pour ça ? Quel monstre pourrait ôter la vie à des êtres humains qu'il ne connaît pas ? Pour quel motif ?
- C'est vrai, ça n'aurait pas de sens. Ah ! J'aperçois le Deimos. Approche doucement par le sud, je t'indiquerai l'endroit exact. Essaie de trouver un espace suffisant pour poser ton jouet à proximité.
- Paul, si tu me fais une seule réflexion sur mon pilotage, je m'en vais te faire retrouver ton repas du mois dernier…
- Non, non, ça va ! Là ! A côté de ce grand panneau, tu la vois ?

- Oui, je l'ai en visuel ; Je vais me poser entre les deux dépressions. Il n'y a pas trop de débris et le sol a l'air solide. Allez petit, là… Là … Doucement … Contact. Les passagers sont priés de défaire leur harnais et de nettoyer leur vomi ! s'exclama Max en riant. Il sauta à bas de l'appareil tandis que Paul, grommelant, descendit en chancelant.

Les deux hommes utilisèrent le bras de levage pour placer la balise à l'arrière de l'engin. Ils la sanglèrent délicatement, remontèrent dans la cabine et prirent le chemin du retour.
- On va se faire traiter de fainéants. Tout le monde trime comme des esclaves et nous, on fait du tourisme. Ça ne fait pas un peu tâche ?
- Nous ne faisons pas du tourisme, on écrit l'Histoire, répondit Paul.
- Ah ! Ben alors, si on écrit l'Histoire…

Philippe, penché sur ses appareils de mesure tentait de remettre en état un récepteur radio en piteux état. Il venait de remplacer deux cartes grillées quand Paul et Max entrèrent dans son atelier.
- On te dérange ? demanda Paul.
- Un peu, mais comme de toute façon je ne suis pas sûr de pouvoir la remettre en état, ça pourra attendre.
- C'est quoi ? interrogea Max.
- C'est une radio ultraluminique. C'est le modèle le moins abimé que nous ayons trouvé. Il permettrait de contacter la colonie la plus proche, ou peut-être un vaisseau. On pourrait alors donner les coordonnées de ce monde. Ils nous enverraient sûrement un renfort pour une planète si prometteuse. Ceci dit, ce n'est pas gagné. Il est en piteux état et je ne suis pas certain de trouver toutes les pièces. Notez qu'il y a encore pas mal à fouiller dans les décombres, on ne sait jamais... Mais, au fait, pourquoi venir me voir ? Y a personne qui veuille vous payer à boire ?
- Non, répondit Paul. Nous t'amenons la balise. Tu nous as dit que l'enregistreur s'y trouvait.
- Exact ! Mettons-la sur cet établi. Je vais m'y atteler tout de suite. Je suis curieux de savoir ce qui s'est passé.

L'appareil fut immobilisé sur un berceau. Philippe prit une caisse à outils et entreprit de récupérer l'enregistreur. Il ouvrit un épais panneau en le faisant basculer sur le côté. Il inséra la pointe de son tournevis dans l'encoche de blocage du boîtier d'enregistrement et l'enfonça. Dans un chuintement à peine audible un tiroir s'ouvrit, offrant au regard l'enregistreur proprement dit.
- Bon, il n'y a plus qu'à le brancher sur un ordinateur. Voyons un peu ce que j'ai récupéré… Là, il m'a l'air assez puissant… Voyons un peu… Oui…. Oui ! Ce logiciel peut servir à visualiser les données.

Philippe s'activa avec un écheveau de câbles sous les yeux attentifs de ses deux compagnons.
- Voilà, c'est prêt. ! Je lance l'application…. On y est. L'enregistreur fonctionne… Oui, c'est parti, le transfert commence. Il devrait y en avoir pour quelques heures. Je vous appelle quand ce sera fini. Ça vous va ?
- Vu le choix, je pense que nous allons faire un petit tour. A toute à l'heure, Génie !
- Ma modestie en prend un coup, mais… c'est vrai ! Allez vous promener, j'ai du boulot moi !
- Allez, Paul, laissons-le à sa jubilation. Quand nous reviendrons il aura tellement la grosse tête qu'elle devrait être éparpillée sur les murs.

Les deux hommes s'éloignèrent en riant vers le tarmac tandis que Philippe, assez fier de lui (il y avait de quoi) se remit à la réparation de sa radio.

Paul et Max remontèrent dans leur navette et décidèrent d'élargir leur cercle. Après deux heures de vol, ils survolèrent une zone particulièrement aride. Un désert de pierres sans végétation visible.
- Paul, j'ai un signal de pad ! C'est tout proche ! C'est un survivant qui nous a entendus passer. Prends le magnificateur et scrute le sol !

L'appareil perdit de la vitesse et de l'altitude. Max déclencha l'amplificateur extérieur.
- Ici Max, le pilote du bel oiseau, si tu nous entends ou si tu nous vois, essaie de faire un signe !
- Là bas Max ! Il vient de tirer une fusée de secours.

- Ok, nous t'avons en visuel ! On arrive.

Max amorça la descente et se posa avec virtuosité, soulevant à peine un léger nuage de poussières. Paul sauta de l'habitacle et s'élança vers le malheureux qui titubait vers eux.

- Ne bouge pas ! Nous allons t'aider ! Max prends de l'eau ! Je crois qu'il est déshydraté.

- Ah les gars ! Je n'en reviens pas. Je ne suis pas seul ! Si vous saviez comme j'ai eu peur.

- Tiens, bois doucement. Pourquoi n'es-tu pas resté près de ton caisson ?

- Je me suis écrasé dans une plaine de sable et quand je suis sorti, je me suis rendu compte que mon caisson s'enfonçait. J'ai eu le temps de sortir un peu de matériel, de nourriture et d'eau avant qu'il ne disparaisse totalement. Ça fait un mois et demi que je survis en mangeant des sortes de lézards. La journée il fait trop chaud et rien ne bouge. La nuit par contre des insectes grouillent sur le sol et des espèces de mouches et de moustiques volent dans tous les sens. En plus ils ont l'air d'apprécier le sang humain ces saletés. Quant à la boisson, je récupère au petit matin la rosée sur ces pierres qui ressemblent à du verre. Ça ne fait pas lourd mais à priori ça m'a suffit. Par contre, je ne cracherai pas sur un bon repas.

- Ne t'en fais pas. A notre arrivée une bonne soupe t'attendra !

- En tous cas, quelle joie de revoir des êtres humains. J'ai vraiment cru que je devenais fou. Pourquoi mon caisson a-t-il été éjecté ? Et puis d'après la brochure, Rebirth n'a qu'une lune et son ciel devait être verdâtre. Que s'est-il passé ?

- Une chose à la fois. Je me nomme Paul Spherson, je suis terraformateur et voici Max…

Les deux hommes résumèrent la situation tout en reprenant le chemin du retour.

- Et toi ? Quel est ton nom ? Questionna Max

- Mirael Lippon, je suis second-maître sur le Deimos. Je devais prendre mon quart dans quelques mois… Il y a quelques siècles…. Je comprends maintenant pourquoi j'ai été réveillé si « tôt ».

- Tu as des compétences en quel domaine ? Tu sais que dans notre situation, tout est bon à prendre. Te voici transformé en colon maintenant.

- Oui, j'ai bien compris que mon retour est compromis. Je suis mécano, spécialisé dans les propulseurs hyperioniques. J'ai aussi des notions de navigation, de métallurgie et, venant de ma mère, même si ça sert peu, de poterie. J'ai aussi tous mes permis. Je sais aussi faire la cuisine, c'est à peu près tout.
- Ce n'est déjà pas si mal et je pense que tu risques d'être pas mal sollicité, mais pas forcément pour la radio. La première machine à extruder le plastique n'étant pas encore fonctionnelle, je pense que des pots en céramique seront les bienvenus. Tu vas devenir le gars le plus couru de la colonie.
- J'avoue que je croyais que c'était une pratique disparue. On ne voit ça que dans les musées, renchérit Paul.
- Non, il y a encore de la demande en tant qu'objets d'art, du moins c'est ce qu'affirmait ma mère. Mais si j'ai une bonne technique, je n'ai pas de don artistique. Dans ce cas précis je ne pense pas que ça posera de problème.

Paul conversait avec Mirael quand la voix de Max les interrompit.
- Base, de Max… Base, de Max… Nous ramenons un passager. Je répète, nous ramenons un passager. Pourriez-vous préparer un véhicule léger pour l'emmener à l'antenne médicale ?
- Max, de base, bien compris ! Nous prenons immédiatement les dispositions nécessaires. Bravo les gars !

Encore une fois Max réussit un atterrissage impeccable. Au sol trois colons se précipitèrent avec une plateforme à sustentation. Pat vint à leur rencontre un médicom à la main.
- Natacha n'est pas là ? demanda Paul
- Non, elle s'occupe d'un des colons que vous avez amenés. Il y a eu un dysfonctionnement dans la phase de réveil et elle a réussi à le sauver de justesse. Le pauvre gars revient de loin, son cœur a cessé de battre pendant plus de deux minutes. Elle a été obligée de lui ouvrir la cage thoracique pour le masser directement. Il aura une jolie cicatrice, mais il devrait l'arborer longtemps. S'adressant à Mirael elle demanda « Et vous, jeune homme ? Pas de vertiges, de fièvre, de troubles oculaires ? »
- Non, juste une grosse faim et je me sens fatigué.

- Tu parles, il a marché sur plus de quatre cents kilomètres dans une des zones les plus moches de Paula. Heureusement qu'il n'est pas tombé sur un prédateur affamé plus gros que les moustiques qui l'ont dévoré, fit remarquer Max.
- Max ! Paul !

Les deux hommes se retournèrent. Philippe venait vers eux en courant. Il était livide et semblait au bord de l'évanouissement.
- Que t'arrive-t-il ? Ta radio est morte ? Tu sais, ce n'est pas ta faute, elle avait l'air si mal en point… plaisanta Paul.
- Non ! Venez avec moi tout de suite. Je souhaiterais vous faire voir quelque chose. Mais je ne veux le communiquer qu'à vous. Nous verrons par la suite ce que nous devrons faire.
- C'est à ce point ? Demanda Paul.
- Non c'est pire !

Le trio se rendit jusqu'au préfab qui servait d'abri à l'ingénieur. Là, Philippe jeta un regard circulaire et les invita à entrer.
- Ben dis donc, tu fais bien des mystères.
- Ne plaisante pas Max ! Tu vas voir. Et joignant le geste à la parole il déclencha un lecteur tridi.

Des courbes apparurent sur la représentation en relief. On voyait des colonnes de chiffres défiler ainsi qu'une longue liste de commandes. Au bout de deux minutes on entendit un hululement retentir.
- Ce sont les données de la balise. Je vous ai sélectionné les dix dernières minutes de vol avant l'accident. Patientez… Là ! Voyez les commandes qui s'affichent !
- Heu ! Ça doit être drôlement effrayant à voir ta tête, mais pour moi c'est incompréhensible.
- Là ! Regarde la commande « On_alarm=repons false ; traceroute_proc_evit=false ; disable_init_sys_secure_traceroute»
- Oui, ça je vois, et alors ?
- Alors ça veut dire que quelqu'un a délibérément coupé le système d'évitement de corps errants.
- Juste avec cette simple phrase ?
- Oui, ce qui veut dire que celui qui a fait ça possédait les codes d'accès aux logiciels de contrôle, plus les codes de validation, plus la clef administrateur. En fait, j'ai isolé une dizaine de routines

d'inhibition des systèmes de sécurité. Un enfoiré a décidé de notre sort, mais pourquoi ?
- Ouai ! C'est une très bonne question, fit remarquer Paul. Je dirais même, une sacrément bonne question.

D'un commun accord les trois décidèrent de se réunir le soir même avec Allyssia, Natacha, Kateryn et Carolina. Devaient-ils divulguer la vérité ? Si oui, quel bien la communauté en retirerait-elle ? Ce qu'on ne sait pas ne fait pas mal. Mais ceux qui avaient fait cette horreur n'en resteraient peut-être pas là. Peut-être d'autres catastrophes avaient-elles été perpétrées depuis. Il s'était passé tant de temps depuis l'accident.

Chapitre dix : La révélation

A la nuit tombée, les huit se réunirent. Ils se sentaient comme des conspirateurs, bien que la plupart d'entre eux ne connaissent pas le motif de cette réunion. Paul leur expliqua la découverte de Philippe et un silence incrédule suivit son exposé. La stupeur se lisait sur les visages. Une chose si monstrueuse était tout simplement inimaginable. Allyssia remarqua le teint livide de Carolina qui s'était mise à trembler.

- Que t'arrive-t-il Carolina ? On dirait que tu as vu la mort.
- Je crains que ce soit pire !
- Comment ça pire ? demanda Paul
- Vous allez me traiter de parano, mais il est possible que ce massacre ait été organisé contre moi.
- Juste pour toi ? Pourquoi voudrais-tu qu'on te prenne pour une paranoïaque ? Tu as juste peur de tout et tout le monde t'en veut, c'est normal…
- Je ne plaisante pas Max ! Je vous avais dit que ma famille cachait un secret. C'est peut-être pour lui qu'on a sacrifié le vaisseau. Mais les implications d'un tel geste seraient terrifiantes pour l'humanité.
- Nous voulons bien te croire, mais qu'est-ce qui pourrait justifier un acte aussi vil ?
- Un secret qui en a fait perpétrer déjà bien d'autres. On ne compte plus le nombre de ses victimes. Je crois que je vais tout vous raconter. Le fait que je sois encore vivante semble signifier qu'ici, au

moins, je ne risque rien. Il est étonnant que celui qui ait fait ça n'ait pas simplement désactivé mon caisson.
- Peut-être y a-t-il pensé. Mais ceux-ci font l'objet d'une attention constante et ils possèdent des systèmes de secours autonomes inaccessibles de l'extérieur car scellés en usine. Si on désactive les processus de survie alors qu'un dormeur est présent, ça fait un tel raffut que les autres endormis seraient capables de se réveiller. Il aurait fallu, si ton hypothèse est juste, soudoyer tous les membres d'équipage assurant le quart à ce moment là. Pas évident à réaliser. D'un autre côté, accéder aux logiciels du vaisseau semble encore plus difficile. Qui aurait pu se donner tant de mal pour éliminer quelqu'un ? Qui aurait sacrifié autant d'individus pour un seul ? Ton secret doit être bien terrible.
- En lui-même, non. C'est l'utilisation que l'on en fait qui est dangereuse. Je crois qu'il vaut mieux que je vous explique. Vous aurez sûrement du mal à me croire, mais vous verrez que cela éclairera beaucoup de choses. Bon…Par où commencer ?
- Respire un grand coup, détends-toi et raconte nous, intervint Natacha. On peut dire que tu sais y faire pour captiver ton public !

Carolina sourit, inspira un grand coup et commença son récit.
- Comme vous l'avez sûrement appris à l'école, le 4 septembre 2190, un astéroïde a percuté la terre et éradiqué sa population. Depuis ce jour la terre est devenue un moratoire seulement accessible aux scientifiques.
- Oui, tout le monde le sait, pour l'instant je ne vois rien de bien secret…
- Attends Max, le secret, c'est que tout cela est faux ! Il n'y a de vrai que la disparition soudaine de 15 milliards d'êtres humains dans un holocauste de feu et de destruction. Il n'y a jamais eu d'astéroïdes. La catastrophe n'avait rien de naturelle. C'est l'homme qui a déclenché l'horreur et qui a provoqué sa propre disparition. Si la terraformation de Mars n'avait pas encore été entreprise, les Spherx seraient à notre place.
- Mais comment… Pourquoi… ? S'enquit Natacha.
- Il faut savoir que des siècles auparavant, des sectes avaient recruté pas mal d'adeptes avec des arguments qui maintenant feraient pleurer de rire n'importe quel imbécile. Elles avaient des théories

sur une force supérieure qui nous aurait créés. Sur un être de bonté qui nous couverait d'un œil bienveillant. Ils appelaient cela un Dieu. Pour se faire bien voir de Lui, on pouvait intercéder, pour soi-même, ou un autre, pour quémander un éventuel pardon, le terme exact semble être « prier ». Cela permettait à un individu de commettre les pires méfaits, puisque d'une simple prière il pouvait être lavé de ses péchés ; c'est ainsi qu'on nommait une mauvaise action.

- Mais, c'est ridicule ! Je sais bien que nous n'avons pas toujours été aussi civilisés, mais de là à être aussi nigauds…

- Détrompe-toi, ce mode de pensée, s'est développé avec le temps jusqu'à toucher une grande partie de la population et comme souvent à cette époque, cela se terminait en bain de sang.

- Pour une simple croyance ? C'est un comportement complètement irrationnel ! Je n'arrive même pas à imaginer le degré de bêtise qu'il faut atteindre pour avaler des couleuvres pareilles.

- Si tu savais ! Figure-toi que dans des temps plus anciens encore, ce ne sont pas moins que des milliers de Dieux que l'Homme adorait. Il y avait des Dieux pour tout, la Terre, les mers, le ciel le soleil… Je pense que cela devait pouvoir permettre de fédérer une population auprès d'un souverain. Celui-ci devait se targuer de son origine divine pour légitimer le maintien de sa lignée aux rennes de son royaume. Mais un jour, un de ces fanatiques un peu plus malin que les autres décida qu'un seul dieu serait plus à même d'unifier les diverses croyances. Comme en ces temps la force restait le premier recours en cas de discussion, il fallait un Dieu puissant et aussi prompt à châtier qu'à pardonner. Il se nomma prophète et annonça au monde qu'il parlait au non de ce Dieu. Mais la véritable trouvaille, l'ultime finesse, c'est que si vous adoriez les Dieux, vous pouviez bénéficier, à votre mort, d'un accès à un lieu merveilleux. Selon les religions (c'est ainsi qu'on nommait les pensées véhiculées par ces sectes) les plaisirs différaient un peu. L'idée principale étant que, si on souffrait dans une vie, ce n'était pas grave puisqu'on serait récompensé dans une autre. Surtout si on avait bien obéi et si on avait bien offert une partie de sa fortune aux dirigeants de ces mouvements. Avouez que c'était génial ! On fidélisait les pauvres bougres avec des promesses merveilleuses ce qui assurait un revenu colossal sans rien fournir en contrepartie que du rêve. D'autant

plus, inutile de le dire, que personne n'est jamais revenu pour infirmer ou confirmer l'existence de ces « paradis ». Ces idées ont perduré durant des siècles. Quelques illuminés venaient parfois renforcer, par leur sacrifice, ces théories. Il va sans dire que les délires des monothéistes concordaient mal avec ceux des polythéistes. Certains humanistes, voyant l'engouement soulevé par ces nouvelles croyances, en profitèrent pour essayer de faire évoluer les notions de bien et de mal...

- Mais pourquoi les gens croyaient-ils ? Que pouvaient leur apporter ces…religions ?

- A l'époque beaucoup de phénomènes naturels provoquaient la peur et il était facile de leur attribuer une origine divine. Beaucoup de questions y trouvaient leurs réponses. Qui a créé l'univers ? C'est Dieu ! Imparable ! D'ailleurs ceux qui apportaient la bonne parole ne s'en privaient pas, donnant ainsi l'impression de pouvoir répondre à toutes les interrogations. Tu sais aussi que certaines personnes souffrent de maladies mentales. Aujourd'hui on sait les guérir, mais à l'époque il était plus intéressant de se servir de leurs hallucinations pour renforcer l'illusion. Et ceci a duré jusqu'à ce qu'on ne puisse plus discerner le vrai du faux, je devrais plutôt dire le mensonge du faux.

- Mais personne ne s'est interposé pour les remettre dans l'axe ?

- Le problème avec la croyance, on disait alors « la foi », c'est qu'elle se nourrit d'elle-même. On ne peut la contrer puisque celui qui croit n'est pas accessible à la raison. Si vous n'y croyiez pas vous étiez un mécréant, un païen, si vous critiquiez vous risquiez les foudres des plus fanatiques, le système était bien claveté. Vers le vingt et unième siècle, la conjoncture sociale était devenue très difficile. En effet le culte de l'argent avait provoqué de grandes disparités dans les peuples. Le chômage s'était développé tandis que les rapports familiaux se détérioraient. A tel point que les sectes avaient trouvé un terreau fertile pour développer leurs activités. Le pays le plus puissant d'alors était gouverné par une lignée de fanatiques religieux si arrogants qu'ils avaient provoqué la colère d'autres groupes religieux non moins arrogants, mais beaucoup plus activistes. Des actes de terrorisme s'en sont ensuivis dont l'escalade a fait courir au désastre. Les morts se sont accumulés de part et d'autre. Des guerres ont éclaté pour des prétextes plus personnels qu'autre

chose, jusqu'à ce qu'un des pays les plus fanatiques accède à la technologie nucléaire. Les affrontements étaient devenus de plus en plus fréquents entre les pays dits occidentaux et le reste du monde. Les occidentaux étaient considérés comme habités par le diable (un séide du Dieu de bonté qui ayant décidé d'être Dieu lui-même avait été déchu de son rang. Comme quoi on peut être un Dieu de miséricorde et tenir à sa place). Les autres pays, dont les populations étaient bien plus pauvres (pas forcément le pays lui-même d'ailleurs) trouvaient dans la religion un dérivatif à leur misère. Ils suivaient alors principalement une religion particulièrement réductrice, qui laissait tellement peu de place à la réflexion qu'on les fanatisait avec une facilité déconcertante. Imaginez un peu que certains se faisaient exploser au milieu des foules au nom de leur Dieu…

- Là tu enjolives un peu, personne n'est assez con pour ça !

- Hé bien si ! Je suis navré de te le dire, mais ils ont été assez cons pour ça, comme tu le dis si bien Max. Le monde vivait alors un retour à l'obscurantisme religieux. Pourtant celui-ci avait fait bien des ravages des siècles auparavant. On avait brûlé, torturé et massacré des gens, juste parce qu'ils osaient ne pas croire, ou bien croire des choses différentes de ce qu'il était conseillé de penser. En bref, d'attentats en répressions, on en est arrivé à ce triste jour où des mollahs, aussi corrompus que débiles, avaient déclenché le feu nucléaire contre quelques capitales des pays occidentaux et de leur ennemi de toujours, une autre bande de fanatiques, Israël. C'est d'ailleurs dans cette région du monde qu'on avait commencé à imposer cette idée du monothéisme. De répliques en vengeances, on en était arrivé à un conflit généralisé. Le plus triste, c'est que la plus grande partie de la population qui ne croyait en rien a été volatilisée dans l'affaire. L'hiver nucléaire qui s'en est ensuivi, couplé aux radiations, a anéanti toute trace d'humanité et décimé la majorité des espèces végétales et animales. Aujourd'hui, c'est un monde sauvage où la nature a enfin repris ses droits, mais les taux de radiations, par endroits, sont encore très élevés. Le conseil martien, qui dirigeait alors la colonie installée sur Mars pour la rendre habitable, a eu peur que des curieux exhument des traces relatives à ces croyances et depuis la date fatidique, dans les faits, personne n'y a eu accès. Ensuite, ce même conseil a décidé

d'éradiquer toute forme de religions et pour donner un but à l'humanité a déclenché le programme «conquête des étoiles». Cela a été facilité par l'ampleur de la catastrophe. Le peu de croyants qui restait a bien vu qu'aucun Dieu n'était venu sauver son contingent de fidèles et la découverte de nouveaux horizons pleins de promesses, tangibles celles-là, a canalisée les énergies. Un consensus fut donc trouvé. On avait convenu que les athées, ceux qui ne croyaient en rien, ne provoquaient en général pas de guerre et étaient des gens plutôt bons. C'était logique puisque eux ne comptaient que sur la vie en cours et faisaient fi des vaines promesses. On réécrivit alors l'Histoire pour en faire disparaître toute allusion à ces épisodes tragiques et on traqua la moindre information relative à ces religions néfastes. Seuls quelques savants en conservèrent le souvenir afin de pouvoir détecter toute résurgence malvenue. Or quelques mois avant le départ du Deimos, mon père m'avait averti qu'il avait découvert qu'un mouvement religieux était en pleine expansion sur Epsilon du Centaure. Il s'agissait d'un groupe dont les méthodes étaient proches de ce qui se faisait dans des temps reculés sur terre. C'était donc pour me protéger, moi et le secret, qu'il m'avait inscrit sur le rôle du vaisseau. Mais à priori, ils étaient déjà au courant et je crains le pire. Si ce mouvement étendait alors sa sphère d'influence jusqu'à Pegasus, je n'ose imaginer aujourd'hui jusqu'où peut s'étendre leur emprise.
- Tu crois donc que ce sont eux qui ont provoqué la fin du Deimos. Mais pourquoi ?
- Tu ne peux imaginer l'argent que peut drainer ce genre d'organisation. En général c'est avant tout le pouvoir et l'appât du gain qui motivent ces ordures. Ces religions me font penser à une merde enrobée d'une feuille d'or. C'est beau, ça fait riche, mais c'est quand même de la merde. Excusez-moi pour mes écarts de langage mais quand je vois ce qu'ils ont fait à travers les âges et ce qu'ils semblent nous avoir fait, j'ai l'impression de vivre un cauchemar.
- Alors nous sommes un peu plus de deux cents à faire le même ! S'écria Paul visiblement retourné.
- Mais que pouvons nous faire maintenant ? Demanda Allyssia
- Faut-il mettre les autres au courant ? Renchérit Natacha
- Non ! Je pense qu'il vaut mieux attendre que notre colonie soit consolidée. La détresse de certains et les difficultés rencontrées font

un terreau favorable à l'émergence de ce type de pensée. Ne leur donnons pas de mauvaises idées. De plus il ne faut rien qui puisse entamer leur moral et ainsi entraver notre installation.
- Je vais passer pour un fou, mais qui nous dit qu'ils n'ont pas raison ? Demanda Max
- A l'époque on disait « se faire l'avocat du Diable ». Ça me paraît simple, d'un côté des centaines de milliers de morts tout au long des siècles, plus 15 milliards en quelques jours. De l'autre, trente siècles de paix sans aucun véritable conflit entre humains et une population qui atteint, aux dernières nouvelles, pas loin de mille milliards d'habitants sur 2233 mondes, sans compter celui-ci. Ça te va comme réponse ?
- Oui, mais il fallait que je la pose, maintenant on y voit mieux. Ceci dit, je n'avais pas le doute.
- Je comptais prendre contact avec le reste du monde dès la mise en route de la radio, mais maintenant j'hésite, dit Philippe
- Tu as raison. On ne sait pas qui va répondre. Je crois qu'il vaudrait mieux écouter et nous faire une opinion. Mais si ces malades règnent sur l'humanité, on risque d'être un peu légers contre eux.
- Nous verrons en temps utiles si nous trouvons une stratégie pour, au moins, survivre. Maintenant que je vous ai donné de bonnes raisons d'avoir des cauchemars, je vous propose d'aller au lit pour être frais et dispo demain.

Le petit groupe se dispersa dans la nuit. Chacun retournant vers son abri personnel.

Max, tout à ses réflexions sur les révélations de Carolina, sursauta quand une main lui toucha l'épaule.
- Est-ce que tu verrais un inconvénient à ce que je partage ta couche ? Je n'ai pas envie de dormir seule ce soir, murmura Allyssia.
- Demandé si gentiment, je ne peux refuser une si gentille requête. Attends quand même que je me pince pour voir si je ne suis pas en train de rêver. Ouille ! Non ! Je ne rêve pas.
- Quel clown tu fais ! Allez, serre moi dans tes bras, il fait frais cette nuit.
- Tu as raison, moi aussi j'ai froid, et pourtant il fait au moins 28° ! Répondit-il en l'enlaçant.

Ils arrivèrent à l'abri de Max. Allyssia nota qu'il était bien aménagé et fort propre. Elle sentit deux mains la saisir aux épaules et des lèvres courir sur son cou. Les mains, comme deux oiseaux doués d'une vie propre voletèrent sur son corps en de douces et tendres caresses. Elle se sentait fondre pour ce type décidément bizarre. Sous ses dehors « brut de décoffrage » se cachait, à priori, un être d'une grande douceur. Elle se retourna et effleura ses lèvres des siennes. Leurs souffles se mêlèrent et dans un seul mouvement ils s'allongèrent sur la couche. Frais et dispo ? On verrait bien.

Chapitre onze : Mauvaises ondes

Dix huit mois passèrent, les travaux allaient bon train. Les abris, maintenant, étaient construits en dur. Quelles que soient leurs spécialités, tous les colons mettaient la main au ciment et maniaient la truelle. Les réserves récupérées dureraient largement le temps de construire un four pour en refaire d'autres. Philippe supervisait une équipe de huit personnes qui planchaient maintenant sur la construction d'une forge. Le fer était particulièrement abondant et si le couler était simple, il leur fallait recréer les machines détruites pendant le crash. En effet, une des soutes entièrement disparue contenait les machines outils ainsi que leurs manuels. Ils devaient réinventer toute une technologie. Philippe avait pris sous son aile le jeune radio. En effet Mirael était passionné d'électronique et avec ses connaissances, Philippe entrevoyait les machines nécessaires à la fabrication des circuits. Certes, sa production semblerait bien grossière par rapport aux normes actuelles, mais bon, quand on n'a pas le choix (puis qui viendrait contrôler ?). Mais ce n'était pas pour tout de suite. Il y avait tant de détails à régler. Les stocks récupérés dans l'épave permettraient de parer au plus pressé. Mais une grande quantité des précieux circuits devait actuellement dériver dans l'espace, éjectée par le trou béant dans la soute où étaient stockés ces matériels. Ils avaient réussi aussi à réparer cette foutue radio, il ne restait plus qu'à adapter une antenne de grand diamètre pour capter les infimes signaux qui arrivaient peut-être jusqu'ici.

D'un autre côté, si tout le monde avait la sensation d'être loin de tout, on n'en savait rien. Personne n'avait réussi à détermi-

ner dans quelle portion de l'univers ils avaient échoué. Le logiciel de navigation avait disparu avec la passerelle et les tables retrouvées dans la logithèque du bord ne présentaient pas la même souplesse d'utilisation. Ils avaient bien les ordinateurs pour effectuer les recoupements, mais les informaticiens avaient disparu. Quelques colons maîtrisaient un peu ce domaine, mais de là à créer un programme aussi complexe et spécialisé… Rien d'impossible toutefois, mais cela demanderait vraiment beaucoup de temps.

Sa radio émit une série de bip.

- Oui, ici Philippe…

- Salut Phil ! C'est Georges ! Ta parabole est enfin prête. On en a trouvé une à la périphérie du Deimos. Quelques coups de masses et elle devrait retrouver sa forme originelle. Heureusement elle a conservé son système d'attache. Il n'y aura plus qu'à lui faire un pylône.

- Ok, merci ! J'arrive !

« Quelques coups de masses », pensa Philippe, « Je suis pas certain qu'on retrouve une courbure assez précise. Il vaudrait mieux trouver une antenne hyperquantique. Je sais que sur ce rafiot il y en avait au moins dix. Pute borgne ! Mais où étaient-elles déjà ? Si j'arrive à me libérer j'irai voir moi-même ».

Arrivé à son atelier il s'installa devant la radio. Ils avaient dû adapter une quantité de matériels normalement destinés à d'autres usages et l'aspect assez « design » de l'appareil en avait été pas mal bousculé. La radio ultraluminique faisaient partie des matériels les plus sophistiqués. Il avait fallut des trésors de patience, d'imagination et d'opiniâtreté pour la remettre en état. Heureusement que Philippe était un ingénieur de grand talent. Il avait postulé pour ce premier voyage afin de mettre en pratique ses connaissances dans la maintenance du vaisseau. Les longues périodes de quart lui auraient permis de peaufiner ses connaissances grâce à la bibliothèque du bord. Ensuite il aurait pu postuler pour un emploi de concepteur dans un chantier naval. Mais c'était un peu compromis à présent. Il remit le contact et un doux sifflement modulé s'éleva. Pour l'instant ils ne captaient que le bruit émis par le soleil. Aucune autre modulation n'était perceptible. L'antenne actuelle n'était pas assez performante. Un simple réseau de fils tendus sur des mâts dressés à

la hâte. Philippe effectuait des réglages de précision dans les entrailles de sa machine lorsqu'on frappa à la porte de son labo. Il s'agissait de Georges qui arrivait, la main tendue et l'air franchement content de lui.- Bonjour Phil ! Viens vite voir le beau bébé que je t'offre, dit-il, en l'entraînant à l'extérieur. Il le portait littéralement vers la barge dont le bruit des moteurs couvrait presque leurs paroles.
- Je n'en ai pas cru mes yeux quand je l'ai vue, mais malgré sa taille elle n'a pratiquement pas souffert. Remarque qu'on ne peut pas en dire autant de la forêt où elle s'est « posée ». A priori, elle a plané sur les couches de l'atmosphère ce qui l'a suffisamment ralentie. Une sacrée chance, j'te l'dis !
-Non ! Mais c'est l'antenne principale ! s'exclama Phil visiblement surpris. Vous avez dû drôlement en baver pour la traîner jusqu'ici.
- Oui, mais rien qu'en voyant ta tête, ça nous paie de tous nos efforts. Et tu vois, elle n'est pas trop amochée.
- C'est vrai qu'elle semble ne pas avoir souffert ! Là, tu peux te venter de m'avoir eu. Je m'attendais à une antenne intermédiaire courte distance, pas à ce monstre ! Mais comment va-t-on faire le pylône ? Je crains devoir faire des heures sup, pour changer. Même pas le temps de draguer. Le jour où je le pourrai, toutes les filles seront déjà prises. Ce n'est vraiment pas drôle !
- Bah ! Ne te plains pas. J'en sais qui te regardent souvent quand tu leur passes devant. Heureusement qu'elles ne savent pas à quel point t'es con ! Ha ! Ha ! Ha !
- Ah c'est malin ! Heureusement que tu es plus petit que moi ! répondit Phil en riant.

En vérité Georges, avec ses deux mètres quinze était le plus grand de la colonie. En plus, adepte de la musculation il était aussi large que haut. Heureusement que ce corps musclé abritait une intelligence et une gentillesse hors du commun. Il avait embarqué en tant que spécialiste en agronomie. Il dirigeait d'ailleurs actuellement une équipe de « gros bras » qui avait déjà ensemencé quelques hectares avec une partie des graines récupérées dans les soutes de l'épave. Ils plantaient ensuite une autre partie du restant à raison d'un dixième tous les trente jours. De cette façon, dans la pire des configurations, ils auraient déjà récolté plusieurs fois. Ils avaient aussi récolté et planté une quantité non négligeable de ces

tubercules violets qu'ils appelèrent des paulissonnes. Cela avait fait rire la petite communauté, tout en rendant hommage à Paul. En treize mois de cultures ils pouvaient maintenant assurer la subsistance de la petite colonie. Ces tubercules à croissance rapide et cycle court se montraient prolifiques quand les conditions leur étaient favorables et leur volume moyen avait fortement augmenté avec sa « domestication ».

Incidemment, on avait découvert, enfin, ce que mangeaient les scarabées qui pullulaient à la surface de Paula. Il avait suffi de les voir se jeter sur le cadavre d'un poisson qui était tombé du fil sur lequel il séchait. Heureusement qu'ils attendaient que leur nourriture soit morte ! Cela expliquait sûrement l'absence de tout cadavre d'animaux. Même les os disparaissaient rongés par les mandibules puissantes.

Georges et son équipe, après d'épuisantes et difficiles traques avaient capturé quelques spécimens des étranges oiseaux ainsi que quelques représentants de ces drôles de kangourous sans poche qu'on appelait familièrement les « sifflets » en hommage aux cris aigus et puissants qu'ils poussaient quand on les piégeait. Après une période d'acclimatation assez tumultueuse, ces animaux s'étaient faits à ces envahisseurs et prospéraient maintenant dans leurs immenses enclos. Dotés d'un instinct de reproduction frénétique, les oiseaux fournissaient maintenant un apport de protéines non négligeable. D'autant plus que leur viande était aussi savoureuse que tendre. Par contre, les sifflets, eux, avaient conquis le cœur des colons. Ils étaient affectueux, avides de caresses et pouvaient rester des heures auprès de leur « maître » sans bouger, juste en le regardant de leurs grands yeux ambrés. Aucun cas d'agression ne fut rapporté, en échange, leur statut d'animal de compagnie les dispensa de finir dans les assiettes. En y regardant bien, qui était vraiment le maître et qui l'animal de compagnie ? Difficile à dire avec des êtres aussi étranges. Dans leurs yeux on croyait lire une grande intelligence alors qu'ils ne semblaient, par contre, n'avoir aucune aptitude particulière. Impossible par exemple de leur faire ramener un bâton qu'on avait lancé au préalable. L'animal vous regardait avec un air étonné et attendait que vous reveniez avec l'objet pour arborer un air satisfait. Titou, celui de

Georges regardait actuellement par un hublot de la barge. Georges lui fit un petit signe et l'animal hocha la tête puis il reprit sa contemplation.

Il fallut douze heures pour décharger la barge et poser l'immense coupole sur des supports afin qu'elle ne se déforme pas trop. Pendant ce temps, Philippe avait mobilisé une vingtaine d'hommes et de femmes pour faire un saut jusqu'à l'épave et tenter de trouver de quoi faire un pylône de soutien. Pas si simple, car il fallait pouvoir y adapter la monture mobile. Ils parcoururent l'épave en tous sens et finirent par opter pour une section d'un des axes de renforts qui présentait un diamètre proche de ce qui était requis. Il était légèrement plus grand, mais rien dont un peu d'huile de coude et des meuleuses ne puissent venir à bout. Philippe dénicha aussi deux des fameuses antennes hyperquantiques. Elles étaient encore dans leur emballage et ne devraient donc pas avoir trop souffert. Ce matin il lui fallait une antenne, maintenant il en avait trois, trop fort !

Ils remontèrent dans la barge et allèrent livrer le matériel à côté de son labo.

A grands renforts de découpes laser et de soudures on finit par façonner le pylône. On prépara une profonde et large fosse dans laquelle fût coulé du béton. Après séchage on y fixa la base du pylône, puis on y emboîta la monture de l'antenne. Là encore quelques ajustements furent nécessaires, mais dans l'ensemble cela se passa bien. La barge se positionnant au dessus du montage présenta alors la coupole. Une petite heure suffit à solidariser l'ensemble. Les câblages furent installés. Après douze jours d'efforts soutenus, la colonie disposait maintenant d'une radio intergalactique. Il ne restait plus qu'à la diriger vers une source d'émission. Il leur faudrait balayer l'espace jusqu'à obtenir la carte radio de cette partie du ciel. On finirait bien par trouver bien quelque chose…

De son côté Natacha ne chômait pas. L'hôpital recevait souvent de la visite pour les petits bobos de la vie quotidienne. La veille elle avait dû opérer un pauvre bougre qui avait laissé un doigt entre les deux parties d'un véhicule en cours de révision. Le morceau fut récupéré dans le compartiment moteur et prompte-

ment amené, avec son propriétaire hébété, vers le bloc chirurgical. Natacha officia avec son équipe durant trois heures pour remettre en place le pouce tranché. Ce ne serait pas franchement joli, mais l'homme recouvrerait normalement l'usage de son doigt. Elle appréhendait le jour où ce serait beaucoup plus grave. Elle avait déjà effectué des opérations importantes aux urgences de Pegasus. Mais là-bas elle avait eu l'aide des machines de soins infatigables et disposant des bases de données médicales à jour. Elles permettaient de ne se consacrer qu'à son geste, voire juste à les superviser si l'intervention ne présentait aucune particularité. Ici, aucune de ces machines n'avaient été retrouvée intacte et il fallait faire avec les moyens du bord. On comptait maintenant quatre apprentis aides-soignants à plein temps. Heureusement, pour l'instant, aucune maladie ne s'était déclarée. Les microbes locaux n'avaient pas encore les clefs de l'organisme humain.

Pendant son temps libre Natacha travaillait avec un ingénieur biochimiste qui s'activait à créer un laboratoire dans sa spécialité. Elle préparait de nombreuses boîtes de culture qu'elle ensemençait avec des frottis prélevés dans les anfractuosités des pierres, à la surface des boues, sur les feuilles de plantes immergées… Des auréoles colorées faisaient ensuite leur apparition à la surface des différents milieux nutritifs. Comme elle s'y attendait un peu, les antibiotiques de la pharmacie n'étaient efficaces contre aucune des souches. Il leur faudrait trouver de nouvelles molécules. Encore une tâche supplémentaire, on ne s'ennuyait décidément pas sur Paula.

Elle décida de faire sa tournée des femmes enceintes. En effet, actuellement six futures mamans arboraient des ventres rebondis et des mines réjouies. Trois enfants étaient déjà nés à la grande joie de la colonie. Elle embarqua dans sa petite navette et fila vers la première parturiente.

Paul, pour sa part, s'était consacré à l'étude de ce que Paula pouvait leur offrir. Le plus souvent en collaboration avec Max, dont il appréciait particulièrement la compagnie (et cela était réciproque). Ils écumaient, en cercles concentriques, les alentours de la « ville » afin de déterminer les espèces végétales et animales qui s'y épanouissaient. Ils ne trouvèrent pas de véritables prédateurs, des gros carnassiers comme on pouvait en voir sur de fort nombreuses

planètes. La population animale, bien que très diversifiée, comptait jusqu'à présent plutôt des représentants de petites tailles. Ils avaient trouvé une espèce de gros rat avec de très grandes oreilles et une queue annelée couverte de plaques écailleuses. L'animal était peu agressif et se nourrissait à priori des fruits charnus d'un arbrisseau aux feuilles jaunes. Max en cueillit un, le déchira avec ses doigts et le porta à son nez.

- Ouah ! Mais ça sent rudement bon. Il va falloir analyser ça vite fait, parce que si c'est aussi bon que ça sent, on va avoir du succès ! Merde, j'ai les doigts tout bleus… Bah, ça pourra toujours faire de l'encre.

- C'est vrai que ça sent bon. Puis c'est un bien joli bleu. Bon, mets la bestiole dans la cage et récupère quelques fruits. On va voir dans la mare là-bas si on peut y trouver du poisson.

Ils enfermèrent l'animal, le déposèrent dans le véhicule malgré ses protestations, et partirent à pied vers une dépression bordée d'arbre.

Un tapis de fleurs multicolores bordait l'eau. C'était un spectacle magnifique. Ils s'approchèrent de la surface et commencèrent à scruter l'eau. Max vit soudain une rangée d'yeux le regarder et monter à toute vitesse vers la surface.

- Meeeeerde !!! Cria-t-il en se propulsant en arrière.

Paul, d'instinct, s'éloigna du bord et vit soudain la surface se soulever tandis qu'une tête peu amène et bourrée de dents en surgissait. Pagayant des bras et des mains Max reculait en pestant tandis que Paul se postait derrière un tronc. La tête, suivie d'un cou musculeux s'éleva ainsi jusqu'à deux mètres du sol et resta indécise un moment.

- Je crois qu'elle ne sait pas que nous sommes comestibles. Barrons-nous vite !

Max se releva et prit ses jambes à son cou suivi d'un Paul qui n'en menait pas large non plus.

Ils arrivèrent essoufflés à leur véhicule, regardant si rien ne les suivait. Ils se regardèrent et se mirent soudain à hurler de rire.

- Je crois qu'il vaudra mieux, pour notre ego, passer sous silence cette histoire. Notre dignité en a pris un sérieux coup, dit Max entre deux hoquets, le visage ruisselant de larmes.

- Si toi tu ne dis rien, moi je ne dis rien non plus, renchérit Paul. Putain que j'ai eu peur ! On cherche de la nourriture et c'est elle qui nous trouve ! Je propose de mettre ce trou en zone interdite. Elle nous a fait peur, certes, mais ce n'est pas une raison pour la tuer. Si ça se trouve elle est inoffensive.
- Je n'en doute pas une seconde, d'ailleurs ses dents sont sûrement décoratives. Je t'attends pendant que tu vas vérifier ça !
- Ouais, mais pas aujourd'hui, j'ai eu ma dose ! Quelle trouille !

Ils remontèrent dans la navette et décidèrent d'aller rendre visite à Philippe. Ils étaient curieux de voir ce que donnait la radio.

Ils mirent moins de deux heures pour rentrer et après avoir déchargé leurs échantillons ils se rendirent chez Paul. Non sans avoir récupéré trois bouteilles de bière au passage. Mirael, quand il avait du temps libre, tournait des ustensiles et des récipients. Il avait trouvé du grès de bonne qualité, non loin du camp. Une fois cuite, la terre prenait un reflet nacré du plus joli effet. Il avait ainsi créé des dizaines de bouteilles qu'un colon ingénieux avait remplies avec une petite bière obtenue en brassant une petite partie des premières récoltes d'orge. Il avait réussi à obtenir une boisson ambrée à la mousse épaisse et au goût étonnant pour un essai. Elle était légère en alcool et son amertume frôlait la perfection. Ce monde devenait vraiment agréable. A quand les premiers films tridi ?

Ils furent particulièrement bien accueillis par un Philippe exténué, mais fier de sa journée. Ils trinquèrent tout en s'installant devant la radio.
- Le scan est à 23% et on a déjà 2 sources, dit Phil
- On peut écouter ?
- Je préfère attendre que le balayage soit fini. Sinon ça le ralentit un peu trop. Ca ne devrait pas être long. Juste le temps de lamper notre bière pendant que vous me raconterez votre journée.
- Ben là justement, je suis pas sûr qu'on puisse tout te dire. Dit Paul
- Pourquoi ? Je suis large d'esprit.

Paul et Max racontèrent donc par le menu leur journée de recherche, tandis que la recherche progressait lentement. Ils en arrivèrent à l'épisode de la mare et Phil en pleura de rire.

- Je comprends pourquoi vous hésitiez. Ceci dit je ne crois pas que j'aurais eu un comportement plus digne à votre place. Un bien beau poisson pour un petit plan d'eau, non ?
- Ca tu peux le dire ! S'exclama max. Il doit bien faire ses sept mètres de long d'après ce que j'en ai vu. L'eau semble profonde mais la largeur n'excède pas les quinze mètres pour quarante de long. Ça me paraît un peu juste. A moins que, dans un plan d'eau plus vaste il ne devienne plus grand encore. Avant de se baigner dans le fleuve il va falloir délimiter une sacrée zone de sécurité...
- Ca y est, l'interrompit Paul, c'est fini !
- Douze sources, ce n'est pas mal. Si nous arrivons à les identifier par triangulation on saura peut-être où nous sommes.

Philippe afficha une fréquence et alluma l'ampli. Un crachotement sortit du haut parleur. On pouvait entendre une voix qui parlait mais sans pouvoir en distinguer les mots. Le bruit de fond était bien trop important. Philippe choisit plusieurs filtres, sans grand succès toutefois.

Il sélectionna une autre fréquence et là une voix nette s'éleva dans la pièce.
- …dans sa grande miséricorde, que notre puissant seigneur vous ait sous sa très sainte et haute protection, Glaive d'argent. Poursuivez sur la tangente 17, axe 11. Bienvenue sur Pontificat 21. Terminé….. Bonjour Archange Gabriel, ici le spatioport de Pontificat 21. Allumez vos feux et dirigez vous sur la tangente d'accélération 32, axe 16. Que dieu vous aide et dans sa très grande miséricorde que notre Seigneur vous ait sous sa très sainte et haute protection Archange Gabriel…
- Qu'est-ce que c'est que ce cauchemar ? C'est une blague. Vous avez monté ça à notre insu ? Non ? Allez, Phil, dis moi que c'est une blague.
- Non Paul. Je crois que Carolina avait raison tout compte fait. On n'est pas dans la merde ! Philippe avait les traits décomposés. Il va falloir qu'elle nous en dise plus et il faut qu'on découvre jusqu'où ce mouvement s'est étendu.

Il sélectionna une autre fréquence et encore une fois une voix claire s'éleva.
- …pondez s'il vous plait…Mais qu'est-ce qu'ils foutent, ça fait une heure qu'on appelle… Débian de Ganymède, demandons vecteurs

d'approche. Urgent….Merde c'est quoi ça (une série de bruits se firent entendre)…un intercepteur des forces transcendentalistes. Mais qu'est ce qu'ils foutent ici ?... Comment, arraisonné, c'est une blague j'espère… Mais nous sommes un transport de minéraux…… Non, non, ne tirez pas ! Nous vous suivons... Terminé……

- Bon, ça m'a l'air mouvementé le coin fit remarquer Phil. Bon on a déjà un point de repère…Voyons…Débian, ça me dit quelque chose… Oui, ouf, c'est vachement loin de la frange. En tout cas, pas du tout dans la direction où nous devrions nous trouver.

Phil sélectionna une nouvelle fréquence. Un bruit aigu et saccadé se fit entendre.

- Je crois que c'est une transmission chiffrée, ça ce n'est pas sympa. Pas moyen de connaître l'émetteur. Voyons autre chose.

- …ci est un message enregistré… Peuple libre de la Confédération Pan Galactique, résistez aux idées véhiculées par les fous de Dieu. Ils n'apportent que mort et destruction. Ils imposent leurs idées par le fer et le feu. Ils ont brisé trente siècles de paix. Unissons-nous et combattons cette engeance. Ralliez-vous aux forces libres de la confédération Pan Galactique….. Ici Parhelia, ceci est un message enregistré… Peuple libre de la confé...

- Parhélia, c'est ici. Il ne manque plus qu'un point pour déterminer notre position. La bonne nouvelle c'est que toutes les planètes ne sont pas occupées, c'est déjà pas mal. En plus une confédération pan galactique a été créée. Ça, c'est un nom !

Tout en parlant il manipula à nouveau le sélecteur de fréquence.

- Mince, toutes les autres fréquences sont codées. Je vois bien d'où elles émettent mais je ne peux pas les identifier... Si, je sais ! Je vais faire une triangulation pour chaque source. Comme j'en connais deux... Voilà, il ne reste plus qu'à lancer ce petit programme... C'est parti !

- C'est parti où ? Demanda Max visiblement largué.

- En fait le logiciel va tenter de faire coïncider tous ces points avec les cartes stellaires du coin. Ca va prendre un petit moment car la zone est immense, mais nous devrions avoir un résultat.

- Si j'ai bien compris, nous saurons enfin où nous sommes ? Dit Paul

- Oui, tout à fait.
- Super, mais je n'aimerais pas que les autres nous découvrent.
- Malheureusement, un jour ou l'autre, il y aura bien quelqu'un qui passera assez près pour découvrir les rayonnements de nos appareils ou les émissions de nos radios. Qu'est-ce que nous allons faire ? Nous n'avons aucun moyen de contrer une attaque sérieuse, dit Paul.
- Ça peut aussi être le bon camp ! Fit remarquer Max.
- Oui, mais à tout prendre je préfèrerais qu'on nous ignore un moment. Je n'aimerais pas tomber dans les griffes des tarés de Dieu. Pourquoi tant de bêtise ? Quand je pense que des milliers ont déjà payé sans même avoir connaissance du mouvement. Juste pour éliminer un individu. Et ça vient parler de miséricorde…Corde pour les pendre oui !
- Il va falloir nous organiser si nous voulons résister. Nous n'avons pas de vaisseau, pas d'armement lourd et pratiquement pas d'hommes. Encerclons-les, railla-t-il, et zigouillons-les. Je ne vois même pas pourquoi nous discutons. De l'action messieurs ! De l'action !
- Max ! Des fois tu es décourageant, tu sais ?
- Je sais Paul, je sais, mais je ne vois pas trop ce qu'il y a d'encourageant pour l'instant, sûrement parce que je suis en colère. Je vous propose d'oublier ce problème jusqu'à ce que nous ayons réglé tout ce qui est vital pour notre survie à court terme. Quand nous aurons des vivres d'avance et des machines fonctionnelles pour fabriquer ce dont on n'a pas besoin mais qui nous est indispensable, je crois qu'on pourra étudier la façon de se débarrasser de ces gêneurs.
- Tu marques un point. Philippe, à tout hasard, tu ne saurais pas fabriquer une arme ?
- Tu sais Paul, après trois mille ans de paix, c'est un art qui s'est un peu perdu. Il existe des canons à plasma qui ont été utilisés quand un bataillon de Spherx a voulu récupérer une des planètes que nous venions de terraformer, mais depuis la pâtée qu'ils ont reçue, ils ont décidé pour notre bien commun, de ne pas nous fréquenter et d'étendre leur conquête de l'autre côté. C'est un peuple plus belliqueux que nous, mais heureusement technologiquement en retrait. Eux sauraient peut-être comment éliminer la menace. Mais

nous n'avons aucun point commun avec eux et je ne pense pas qu'ils interviendraient juste pour nous faire plaisir. Je crois qu'ils profiteraient plutôt de nos dissensions pour récupérer la mise. Je vais voir dans la bibliothèque du bord si je trouve quelque chose, on ne sait jamais.
- En tous cas il faut continuer à écouter les fréquences. Il nous faut trois gars assez futés à qui on puisse confier cette tâche sans que toute la communauté soit au courant. Pas la peine de leur faire perdre le moral, il y a tant à faire encore.
- Je m'en occupe, dit Max, je crois que je connais les gars qu'il nous faut.
- Tant mieux, répondit Philippe, moi je vais recruter des cerveaux et des bras.

Les trois amis se séparèrent, chacun réfléchissant, de son côté, à la meilleure façon de contrer le danger.

Dire qu'ils se croyaient en sécurité avec un nouveau monde à peupler. Ils se retrouvaient en fait au milieu d'une guerre larvée qui avait pris de l'ampleur pendant leur sommeil. Quel réveil ! Ils n'en avaient rien soupçonné avant leur départ et pourtant leur sort était déjà scellé. Si seulement ils pouvaient aider la confédération, mais avec quoi ?

Paul retrouva Natacha et l'entraîna vers leur logement. Là il lui fit l'amour encore et encore, comme si c'était pour la dernière fois. Une façon comme une autre d'essayer d'oublier, pour un temps, la menace.

Repus, ils se tenaient enlacés pour ne faire qu'un.
- Je ne sais pas ce que tu as fait Paul, mais n'hésite pas à le refaire autant que tu pourras. A première vue ça t'a plutôt réussi.
- Non, Natacha, je te promets que tu n'aimerais pas ce qui m'a mis dans cet état. J'ai encore du mal à croire ce que j'ai entendu. C'est la merde, Natacha, c'est vraiment la merde !
- Oui, peut-être, mais nous sommes ensemble, ça pourrait être pire.
- Je t'aime, ma grande, surtout ne me quitte jamais. Je n'avais jamais éprouvé de sentiments aussi forts avant ce jour. Je savais que je t'aimais, mais j'ignorais avec quelle force. Quand je t'ai dans les bras j'ai l'impression d'être entier pour la première fois. Comme si,

jusqu'à maintenant, je n'avais été que la moitié de moi-même. Je crois que je ne pourrais plus jamais vivre si tu n'es pas à mes côtés.
- Je ne savais pas que j'étais courtisée par un poète. Rassure-toi, je ne suis pas prête à te quitter. Moi aussi j'éprouve pour toi un sentiment qui dépasse les limites de mon être, je crois qu'on appelle ça l'amour. Tiens en parlant d'amour, il te reste un peu de ressource ? Demanda Natacha avec un clin d'oeil malicieux.

Chapitre Douze : Furtifs

Six mois après l'inquiétante découverte la colonie allait bon train. Des centaines de milliers de messages avaient été passés au crible par les ordinateurs et par une équipe comptant maintenant six membres. Il s'agissait pour la plupart de communications entre vaisseaux ou de messages d'injonctions contre des vaisseaux de la confédération. Ils avaient réussi à localiser leur planète. Elle était située dans la frange de la zone explorée par l'homme. Suffisamment loin pour échapper, pour l'instant à l'attention des deux parties. Sa situation, à proximité des transcendentalistes, pourrait peut-être avoir une importance à l'avenir. La plus proche planète de la confédération était trop loin pour être contactée sans risque. Le silence radio était une règle absolue.

L'agriculture et l'élevage avaient été revus aussi. Cela compliquait un peu le travail mais garantissait l'invisibilité de la colonie. On plantait des arbres de façon aléatoire puis on mélangeait deux ou trois types de plantes en culture. Vu de haut, le paysage ressemblait alors à une espèce de steppe et rien ne laissait deviner de présence humaine. De même les habitations de la colonie étaient recouvertes de terre et de plantes. Cela donnait à la petite ville un air d'immense jardin. Les cheminées du complexe sidérurgique avaient été camouflées. En cas d'alerte il suffisait d'en fermer les diaphragmes pour empêcher les fumées de s'échapper. Un système complexe de ventilateurs et de produits chimiques permettait de détruire les vapeurs confinées et de refroidir

l'atmosphère à l'intérieur. Les naissances allaient bon train et le rire des enfants égaillait l'atmosphère. La vie aurait été parfaite sur Paula s'il n'y avait eu cette épée de Damoclès au-dessus d'eux.

Paul était à la fois le plus heureux et le plus anxieux des hommes de Paula. Natacha était enceinte. Elle irradiait la joie de vivre et son bonheur se communiquait à ceux qu'elle soignait. L'infirmerie ne désemplissait pas. Entre les bobos et les naissances, il y avait un travail fou. L'équipe était passée à six personnes et aucune n'avait de temps libre. Le laboratoire d'Allyssia commençait à leur fournir les premiers médicaments préparés avec les ressources locales. On avait transformé l'espèce de ciment des « plantes » à plumets jusqu'à obtenir une pâte cicatrisante qui faisait des miracles. On s'en servait aussi pour plâtrer les fractures et le sang était l'un des meilleurs anesthésiques connus à ce jour. Une véritable aubaine qui leur avait permis de s'affranchir des faibles stocks récupérés dans l'épave et dont les dates de péremption étaient dépassées depuis des lustres. Une colonie prospère était née.

La nécessité en avait fait la plus belle colonie humaine, en tous cas, la mieux intégrée à l'environnement. Les élections, longtemps retardées, eurent enfin lieu. Un chef fut désigné qui coordonnerait toutes les équipes et s'occuperait de la bonne croissance de la colonie. Ce fut Dominique Lambert qui eut cet honneur. Il possédait un charisme naturel et une stature imposante. Il ne briguait pas la place par ambition, mais juste parce que de nombreux colons lui avait demandé. D'un naturel affable, il s'était montré calme et réfléchi quand la situation était tendue. Dans son regard aux yeux verts encadrés par des pattes d'oie se lisait une grande bonté. Il aurait pour adjoint Allyssia et la capitaine Katerin Mayerling qui continuerait à se charger aussi de la sécurité de la colonie. Paul ne s'était même pas présenté pour être libre de son emploi du temps. Avec Max et Phil, il tentait de mettre au point une stratégie de défense efficace. La seule inconnue était le niveau technologique de l'autre camp. En tant d'années, les techniques avaient dû faire un bond immense, et eux, ils en avaient été tenus éloignés. En observant la poussière soulevée par les tuyères d'une navette, Phil eut une idée. Après trois mois d'un travail acharné qui

mit son équipe sur les genoux, il était prêt à dévoiler le prototype d'une nouvelle arme.

L'engin, massif et lourd, gros comme un véhicule léger, pesait deux tonnes et était sanglé sur une des grosses barges de transport. Une grande bâche le recouvrait pour le masquer aux regards. Les trois grimpèrent dans la cabine, tandis que le restant de l'équipe prenait une navette. Les deux appareils décollèrent et se dirigèrent vers un endroit diamétralement opposé à la colonie.

Après six heures de trajet, les deux appareils se posèrent. Les équipages descendirent se dégourdir les jambes et en profitèrent pour se sustenter. Le voyage devant durer une journée complète, il valait mieux faire des pauses. De toute façon, ils seraient obligés de dormir sur place.

Le repas expédié, tous regrimpèrent dans les véhicules et reprirent leur route. Au bout de quatre heures, après avoir survolé des mers, des terres fertiles, des déserts, ils découvrirent le site idéal pour tester l'arme imaginée par Philippe. Une immense dépression, sûrement causée par la chute d'une météorite des millénaires auparavant.

Ils déposèrent au fond l'arme et réglèrent son affût de façon à ce qu'elle vise le ciel. D'après les calculs de Phil et de son équipe, une des lunes devrait passer dans la ligne de mire dans quelques heures.

Ils allumèrent un feu de camp et devisèrent de tout et de rien pour se libérer un peu de la tension qui les habitait. Si l'essai était concluant, ils détiendraient de quoi faire réfléchir l'autre camp, sinon, il ne leur resterait plus qu'à trouver autre chose. La nuit était maintenant tombée et le ciel magnifique était traversé par une des lunes qui approchait de la position prévue. Ils vérifièrent une dernière fois le dispositif et le mirent en route. Une lueur bleutée enveloppa l'extrémité tournée vers le ciel, tandis que des flashes palpitaient dans mes entrailles de la machine. Comment imaginer en voyant ce spectacle si anodin la puissance qui allait s'en échapper ? Ils grimpèrent à nouveau dans leurs véhicules et se postèrent sur une petite éminence à quatre kilomètres du cratère.

- J'ai rien compris au principe, mais tu es sûr que cela va fonctionner ? Demanda Max à Philippe.

- C’est une idée qui m’est venue en observant les effets d’un répulseur. J’en ai discuté avec Jean-Paul, mon adjoint. Il s’agit d’une modification importante apportée à un des systèmes de propulsion auxiliaire du vaisseau mère. Je pense que, s’il n’explose pas, le résultat devrait être spectaculaire.
- Et s’il explose ? S’inquiéta Paul.
- Alors là, c’est pour le coup que le cratère va se retrouver nettement plus profond. Je ne suis pas vraiment sûr, d’ailleurs, que nous ne risquions rien ici.
- Excusez-moi d’interrompre votre discours, mais la configuration idéale sera effective dans quinze secondes ! Les interrompit un technicien penché sur ses scopes.
- Mettez vos lunettes, intima Phil.
- Cinq…. Quatre… Trois… Deux… Un… Contact !

Un flash éblouissant jaillit de la dépression suivi d’un bref rayon d’un indigo intense.
- Oui, et alors ? Demanda Max un rien ironique.
- Attends un peu…. Là, regarde la lune !

Une lumière violente venait d’apparaître non loin du centre de l’astre, en une tâche allant s’élargissant rapidement.
- Heu, qu’est-ce qui se passe ? S’enquit Paul
- Le tir que nous venons d’effectuer vient d’entraîner la déstabilisation de la matière sur cette lune. La réaction ne va pas tarder à décroître, mais si il s’était agit d’un vaisseau ennemi, il n’en serait resté qu’un tas de ferrailles fondues et de métal ionisé.
- Alors là, Phil, tu me la coupes ! Tu es un génie, je suis désormais ton meilleurs fan et je baiserai chacun de tes pas.
- Allons Max, Ne t’emballe pas, ce n’est qu’un peu de physique appliquée. Le projectile que nous avons envoyé est éjecté à une fraction appréciable de la vitesse de la lumière. Il est constitué d’un mélange de matières fissiles et de catalyseurs. En heurtant la surface de la lune il s’en est ensuit une réaction en chaîne qui s’arrêtera d’elle-même faute de combustible.
- Ce n’est pas la fameuse technologie qui a causé la perte de la Terre ?
- C’est une variante, mais tellement plus efficace. Si cette saloperie a permis d’effacer une bonne partie de l’humanité, elle pourra bien permettre d’en défendre une autre.

- Ca se défend comme idée, mais j'avoue que ce procédé me répugne.
 - Moi aussi, Max, mais je ne me sens pas d'abandonner ma liberté de pensée contre des fadaises.
- Nous non plus Phil… Nous non plus.
- Sur le vaisseau il reste encore sept moteurs auxiliaires en état ou réparables et nous pouvons faire des lances projectiles plus petits avec les moteurs des transporteurs lourds. Nous ne gagnerons peut-être pas, mais leur victoire leur coûtera cher. Si seulement nous pouvions contacter les forces de la confédération, au moins pour savoir où en est leur technologie.
- Le problème, si on envoie un message, c'est de savoir quelles sont les oreilles qui vont l'écouter. On pourrait se retrouver avec des hôtes indésirables avant longtemps
- Bon, on verra, allez, on fête ça, on va dormir puis on remballe pour annoncer la bonne nouvelle à tous, dit Paul.

Le groupe se rendit aux navettes. Ils déchargèrent la caisse contenant la bière baignant dans le liquide réfrigérant et portèrent un toast en l'honneur de Philippe, leur génie local.

Puis ils se couchèrent dans leurs sacs igloo pour une courte nuit de sommeil. Dans le ciel, sur la lune, une mer de lave en fusion brillait d'une lueur rougeâtre.

La nuit passa, froide et humide. Dans les duvets chauffés les hommes se pelotonnèrent pour ne rien laisser dépasser à l'extérieur. De temps en temps retentissaient un cri perçant ou des hululements sinistres, mais la fatigue empêcha quiconque d'être réveillé.

Au petit matin, la troupe s'étirant et baillant prit son petit déjeuner et se rendit dans le cratère pour récupérer l'arme. Le convoi s'élança ensuite dans l'atmosphère en direction de la ville. Phil était partagé entre la joie de la réussite et la tristesse d'avoir dû consacrer du temps à construire une machine destinée à tuer. A priori, il s'était plutôt bien débrouillé sur ce coup là, peut-être même un peu trop bien. Jamais autant de puissance n'avait été mise entre des mains humaines. D'ailleurs les pensées de Paul, Max et les autres rejoignaient les siennes.

De longues heures et une escale plus tard, ils arrivèrent en vue de Deimos. L'aire d'atterrissage était pleine de monde. Quand

les portières s'ouvrirent, des vivats et des sifflements retentirent. La lune apparue ce matin dans le ciel portait encore les stigmates lumineux de l'expérience. Toute la colonie avait su alors qu'il s'était passé quelque chose et Allyssia avait dû expliquer une partie de la vérité. La colonie maintenant savait qu'il y avait un ennemi embusqué au-delà de ce système solaire…

Chapitre 13 : Découverts !

La vie allait bon train dans la colonie. Phil et son équipe avaient maintenant mis au point six armes et ils planchaient actuellement sur une version légère, c'est-à-dire transportable par un véhicule léger. Les messages continuaient de tomber et il en ressortait que les combats faisaient rage. Difficile, vu d'ici, de dire qui prenait l'avantage. La plupart étaient codés et il n'y avait pas de spécialiste en ce domaine pour tenter le déchiffrage. Il fallait déduire l'action réelle de tous les messages qui arrivaient en recoupant les demandes et les informations en clair : un travail complexe et, malheureusement, un peu trop aléatoire. Car comment démêler le vrai du faux ? L'information de l'intox ?

La population comptait actuellement 230 âmes. Les enfants apportaient la joie et l'espoir à tous les membres et leur donnaient un but dans l'existence. Il en faudrait du temps avant que Paula paraisse trop petite à ses habitants… Paul et Max étaient en train d'étudier une région fort riche en vie animale quand leur radio vibra.

- Ici Paul, qu'y a-t-il ?

- Paul, viens vite ! Natacha est en pleines contractions, elle va accoucher, tu vas être papa !!! Annonça la voix excitée de Brigitte, une des infirmières formées par Natacha.

- Je plie tout et j'arrive ! Max ! On dégage ! Je vais être papa !
- Super ! Le temps d'allumer les moteurs et on y est, je vais enfin pouvoir voler normalement sans que tu hurles qu'on va s'écraser !

Les deux hommes rentrèrent le matériel et aussitôt le petit transporteur fila vers l'hôpital de toute la puissance de ses réacteurs… Les patins n'avaient même pas encore touchés le sol que déjà Paul s'élançait vers le bâtiment.

Quand Max arriva, Paul faisait les cents pas dans la salle d'attente. Natacha avait ressenti les premières contractions et la délivrance n'était pas loin. Max s'assit dans un fauteuil et le regarda en souriant.
- Alors papa, on est impatient ?
- Je ne tiens plus en place, et je suis angoissé, s'il arrivait quelque chose à Natacha…
- Te bile pas comme ça, tout se passera bien, elle est en de bonnes mains, c'est elle qui les a formées.
- Oui, mais quand même, on ne sait jamais.
- D'abord, pourquoi tu n'es pas avec elle ?
- C'est bête, mais j'ai peur de me sentir mal et je ne voudrais pas gêner le service. Donc je suis ici avec toi à me morfondre…

Une des infirmières arriva en courant,
- Paul, ton bébé est né, tu peux venir, Natacha t'attend.
- Alors, c'est quoi ? Elle n'a jamais voulu me le dire !
- Peut-être parce qu'elle n'a jamais voulu le savoir.
- Oui, c'est un bon argument, mais ça ne répond pas à ma question.
- Je préfère qu'elle te présente le bébé elle-même, tu ne comptes pas mourir tout de suite, non ?
- Non, je tiendrai…

Ils arrivèrent enfin dans la chambre de Natacha. Elle tenait un bébé dans les bras et rayonnait de bonheur.
- Mon amour, je te présente ta fille ! Elle est belle comme tout, je suis la femme la plus heureuse du monde !
- Fais voir cette merveille… Qu'elle est petite, elle a l'air si fragile. Mais c'est vrai qu'elle est belle ! Je t'aime Natacha. Je suis heu…

Des bruits de pas précipités ainsi que des cris l'interrompirent. Max apparut, le visage défait, dans l'embrasure de la porte.
- Mauvaise nouvelle Paul, viens vite au labo de Phil, vite !
- Tu m'inquiètes max, que se passe-t-il ?

- Phil a détecté trois vaisseaux en approche. Ils viennent droit vers nous, mais on ne sait pas de quel côté ils sont.
- Déjà ! Et aujourd'hui, quelle ironie ! Il faut tout planquer !

Paul embrassa Natacha en lui promettant de revenir le plus vite possible. Les deux s'étreignirent et après un dernier baiser, il suivit Max.

Ils se rendirent en courant vers le laboratoire de Philippe. Autour d'eux, les colons s'activaient à faire disparaître toutes les traces de civilisation. On entendait les navettes et les gros porteurs décoller pour aller se réfugier dans les immenses hangars creusés dans les flancs de la montagne. Ils arrivèrent essoufflés devant un Philippe visiblement au bord de la panique.
- On en est où ? Demanda Max.
- La trajectoire se confirme. On ne sait toujours pas à qui ils appartiennent et pourquoi ils viennent.
- Le silence radio total est déclenché ? S'enquit Paul.
- Oui, on a demandé l'extinction de tous les feux et l'arrêt de toutes les machines électriques non indispensables. Dans dix minutes nous couperons les deux générateurs. On ne peut se permettre la moindre fuite électromagnétique. Les camouflages et les canons sont en place. S'ils viennent avec de mauvaises intentions, ils ne vont pas être déçus.
- Oui, mais si ça se trouve, ils ont déjà détecté notre présence et ils viennent nous détruire.
- On ne va pas tarder à être fixés Paul, ils arrivent !!! Allez, les gars, il faut prévenir tout le monde !

Un des techniciens partit en courant actionner un dispositif mécanique qui produisait un son déchirant et lugubre. Les plans de cette machine en avaient été retrouvés dans la bibliothèque du bord, dans une encyclopédie des techniques anciennes et disparues, qui comportait des reproductions de plans et des schémas antérieurs à la destruction de l'ancienne Terre. A l'époque, ils appelaient cela une « sirène ». Quoiqu'il en soit, ce dispositif avait l'avantage de n'avoir aucune signature électromagnétique.
- Bon, on fait quoi maintenant ?
- On attend de voir quelles sont leurs intentions.
- Si ils nous réduisent en cendres, on aura du mal à réagir, fit remarquer Max sarcastique.

- Des équipes sont disséminées dans un rayon de cent kilomètres, prêtes à répliquer. Notre mort leur coûterait cher. D'un autre côté, si on les pulvérisait et qu'ils soient de notre côté, ça ferait désordre.
- J'ai du mal à croire ce que j'entends, dit Paul. On parle de combat, de guerres, où sont nos trente trois siècles de paix ?
- Partis avec l'arrivée de ces foutus transcendantalistes. Il faut se faire à l'idée qu'à nouveau, l'Homme tue l'Homme.

Sur les scopes une tâche venait d'apparaître accompagnée de petits points lumineux. Ceux-ci se détachèrent et approchèrent du centre rapidement.

- Merde, ils envoient une patrouille de vaisseaux légers, ils vont passer dans l'atmosphère Paulienne dans quelques secondes, c'est ma minute de vérité les gars, content de vous avoir connus.
- Oui, moi aussi Phil, merci pour tout, merci à toi aussi Max !
- Hé, on n'est pas encore morts, et après tout, ça n'aura plus d'importance quand on le sera. Respirez un grand coup et détendez-vous, vu le choix qu'on a…

A l'extérieur s'éleva un rugissement allant crescendo. Il atteignit rapidement son paroxysme, au point d'en faire trembler toute l'installation, et décrût rapidement.

- Oauouh ! Ils sont à fond les manettes ! Mais au moins, ils ne nous ont pas repérés, sinon ils auraient volé moins vite, fit remarquer Max
- Ou alors ils se méfient…
- Oh, Phil, un peu d'optimisme, bon sang !
- Mouai, difficile quand on a la trouille !
- Moi aussi j'ai peur, mais je garde confiance !
- Voilà de bonnes paroles Paul. Pour ne rien vous cacher, je suis mort de trouille aussi ! Rajouta Max.
- Regardez, ils se sont immobilisés au-dessus du Deimos, d'après les coordonnées, annonça Phil.
- Bon sang, pourvu que nous ayons bien effacé toutes les traces !!!
- Un examen attentif laissera entrevoir qu'il y a eu des survivants, mais ceux-ci auraient pu disparaître ensuite, tenta de les rassurer Paul.

La radio du labo se mit à crachoter et émettre des bruits discordants. Soudain retentit une voix grave et forte.

- Ici le commandant Djodel Bahr, leader de la patrouille de sécurité du croiseur lourd « Platon » de la Confédération pan galactique. Y a-t-il des survivants au naufrage du Deimos sur cette planète ? A vous….
- Qu’est ce qu’on fait ? Demanda Phil en se tournant vers Paul.
- Ce n’est pas à moi de décider ça. Nous avons un représentant élu, en plus Allyssia n’est même pas là ! Merde, merde et merde !
- Oui, nous avons là un problème de sécurité, nos deux représentants sont à l’abri, mais la radio est ici… Note qu’ils peuvent utiliser les radios de surface…
- Ici le commandant Djodel Bahr, de la Confédération Pan Galactique. Je m’adresse aux éventuels survivants du naufrage du Deimos. A vous….
- Ici Dominique Lambert, représentant de la population des survivants. Que nous voulez-vous ?
- Nous venons vous apporter notre soutien et vous apprendre ce qui s’est passé depuis votre accident. Le monde n’est plus celui que vous avez connu. Mais je pense que vous en savez déjà quelque chose car aucune trace de civilisation humaine n’est visible alors que manifestement, il y a quelqu’un ! Nous vous attendons sur le site de l’accident.
- Ne bougez pas d’où vous êtes, nous vous envoyons une délégation. Paul et Max, je suis sûr que vous êtes à l’écoute, sinon que quelqu’un leur relaie ce message. Prenez un transporteur et rejoignez ces émissaires !
- Ici Paul, nous nous mettons en route !
- Mais pourquoi je n’y vais pas moi ? Demanda Philippe.
- Parce que tu es notre seul atout et qu’il ne faut pas t’exposer, le rassura Max.
-Vu comme cela, je comprends mieux, je ne me voyais pas si important, répondit Phil visiblement déçu de ne pas y aller.
- Pense plutôt à nous, qu’on envoie sans regret risquer notre peau. Dire que je croyais qu’on m’aimait bien.
- Et moi, alors que je suis tout juste papa d’une heure !!!

Les deux amis se dirigèrent d’un pas vif vers l’abri où reposaient les transporteurs légers. Ces véhicules servaient aux colons à faire leurs « courses » aux alentours de la cité. Ils se déplaçaient assez lentement, mais étaient beaucoup plus agiles à la

manœuvre que les autres véhicules. Cela permettait en outre de ne pas dévoiler la position des hangars abritant les navettes et les barges. Il ne leur fallut qu'une heure et demie pour atteindre l'épave. Autour d'elle, dix vaisseaux de combat étaient posés. Dans le ciel, dix autres tournaient pour assurer la sécurité du périmètre. Paul et Max descendirent de leurs machines et commencèrent à marcher vers le premier engin. Un homme en sortit et s'inclina.

- Premier maître Swenson, à votre service. Le commandant vous attend à bord, veuillez me suivre s'il vous plait ?

Les trois hommes s'engouffrèrent dans le navire. Ils longèrent des couloirs entrecoupés de galeries et de sas. Partout couraient des tuyauteries et des câblages. Une lumière crue baignait les coursives. On avait fait plus fonctionnel qu'esthétique dans cette construction. Ils croisèrent des membres d'équipage visiblement affairés. On sentait une tension certaine régner à bord. Puis, passant une lourde écoutille, on les fit pénétrer dans le poste de commandement. Là un homme de haute taille, brun, les yeux bleu acier, un visage taillé à la serpe et à la stature imposante les dévisagea un instant avant de leur tendre la main.

- Bienvenue sur le Triton, je suis le commandant Djodel Bahr, mais Djodel suffira. Je suis heureux de voir qu'il y a eu des survivants au plus terrible attentat perpétré contre notre race depuis la triste fin de la terre.

- Je m'appelle Paul Spherson et voici mon ami Max Lebowsky. Je vois que vous êtes au courant de notre mésaventure, mais qu'en savez-vous exactement ? demanda Paul.

- Enchanté ! Cet acte de barbarie a été le déclencheur d'une série d'évènements qui a abouti à la séparation de l'univers humain en deux parties. D'un côté, les transcendentalistes prêchant un fatras d'idées aussi néfastes que ridicules, qui n'ont apporté que dissensions et violences tout en affirmant qu'ils agissent pour le bien de l'homme et pour la paix. De l'autre, la Confédération pan galactique dont j'ai l'honneur de faire partie et qui continue à prôner l'expansion dans la paix. Trente siècles de paix à notre actif, trois de déchirement et de guerre au leur. Mais je vous raconterai cela plus en détails plus tard. Pour l'instant nous avons des mesures d'urgence à organiser et vous avez des choses à nous révéler.

- Nous ?

- Oui, vous ! Nous ne sommes pas venus ici par hasard et il n'est pas impossible qu'un vaisseau ennemi soit déjà en route.
- Mais qu'est-ce qui vous amène ? Demanda Paul, tout en commençant à avoir un germe d'idée sur la question.
- Alors que nous croisions dans un système voisin à la recherche d'une planète pouvant nous servir de base, nous avons perçu un flux d'énergie soudain et d'une telle violence que nous avons pu éliminer toute origine naturelle. Par triangulation entre nos vaisseaux, nous avons déterminé que l'origine de ce flash était située sur une des planètes de ce soleil. Un simple calcul, à la vue de la mer de lave qui bouillonne à la surface de la lune, nous a permis, en connaissant l'heure exacte et en déterminant la position de ce corps céleste à ce moment, de découvrir le point d'origine du tir. Mais l'engin n'est plus sur place. Nous sommes, bien sûr, alors que les combats s'enlisent, intéressés par une arme de cette puissance.

Depuis que ces malades ont tenté de prendre le pouvoir, la recherche piétine. Les savants sont les cibles principales de ce mouvement. Ils sont accusés d'avoir ouvert la voix à l'athéisme et de tenter de les empêcher de répandre leurs « bonnes paroles ». Avec le temps, ces fous se sont introduits partout et ont noyauté tous les niveaux des principales institutions. Aujourd'hui, nulle part, on n'est à l'abri d'avoir une de ces vipères dans son sein. Dans la flotte, la sélection est rigoureuse et les tests psychiques extrêmement poussés. Mais on ne peut assurer qu'il n'y ait aucun transcendentaliste dans notre corps. Inutile de vous dire à quel point nous restons sur nos gardes. Mais pour en revenir à vous, quelle ne fût pas notre surprise en survolant cette épave, de lire Deimos sur le restant de la coque. Voir de nos yeux le point de départ de toute cette triste affaire… J'ai encore du mal à y croire. Nous avions retrouvé, à l'époque, les responsables. Ils ont été jugés et en regard de l'atrocité de leurs crimes, pour la première fois depuis trente siècles, ils ont été condamnés à mort et éjectés dans l'espace… Mais maintenant, il faut se dépêcher, vous êtes en danger !
- Ne vous inquiétez pas : entre votre force de frappe et nos canons, il faudrait qu'ils soient nombreux pour nous intimider. Ce matin encore nous tremblions pour notre avenir, mais maintenant, dans l'urgence, je m'aperçois que nous pouvons faire face, dit Paul.

- Ce flash qui a titillé vos instruments de mesures, nous pouvons le refaire à volonté, et je pense qu'il nous sera possible, avec un peu d'astuce et de temps de monter cette arme sur vos vaisseaux, renchérit Max.
- Vous avez combien de génies dans votre colonie pour avoir trouvé une arme aussi prodigieuse ?
- Nous n'en avons qu'un, mais ne lui dites pas que c'est un génie, sinon sa tête va gonfler ! Plaisanta max.
- Un seul ? Quand je pense qu'avec tous nos savants et trois siècles, nous n'avons rien trouvé de semblable, nous avons donc perdu plus que nous le pensions ! Bon, conduisez-nous vers votre cité si bien cachée et organisons la contre-attaque.

Le Triton s'éleva et mit le cap vers la ville… Sur l'aire d'atterrissage, un groupe attendait. Le sas n'était pas encore ouvert que d'autres gens apparurent venant de tous les points cardinaux. Enfin, Le commandant Bahr descendit suivi de Paul, Max et trois hommes d'équipage.
- Bonjour à vous, Commandant Bahr, je suppose ?
- Lui-même, vous êtes Monsieur Lambert, le représentant planétaire ?
- Quel titre ! Dominique suffira et je vous souhaite la bienvenue dans notre modeste cité.
- Cité ? Je ne vois que des collines et des bosquets. Vous avez fait un remarquable travail de camouflage, je suis particulièrement impressionné.
- Le mérite en revient surtout à notre ingénieur et aux deux hommes qui sont à vos côtés. Paul en particulier qui a longtemps été notre chef et que la modestie et l'amour de l'aventure ont empêché de briguer le poste que j'occupe. Mais que pouvons nous faire pour vous ?
- Nous avons commencé à en discuter et je souhaiterais voir le génie qui a conçu votre nouvelle arme, celle qui nous a attirés ici et qui, malheureusement, risque d'attirer l'autre camp ! Nous avons grandement besoin de quelque chose qui puisse rompre l'équilibre actuel, nous apporter la victoire et rétablir la paix. Nous voulons que l'Homme retrouve enfin sa gloire et sa magnificence.

- Ce serait avec plaisir, mais il est en mission actuellement. Nous lui avons demandé de revenir, il doit être sur le chemin du retour. Je pense que dans quelques heures vous le rencontrerez.
- Mais je ne… Commença Paul
- Paul, ta femme va bien et ton bébé te réclame, Abdel va t'accompagner ! Max, va avec eux !

Abdel fit un signe de tête et un geste péremptoire pour intimer à Paul et Max de le suivre. Quand ils furent à plus de deux cents mètres du Triton, Abdel desserra les lèvres et chuchota à l'adresse des deux hommes :
- Dominique n'a pas confiance, il se demande si ça ne pourrait être un piège. Après tout, on ne sait rien ni d'un camp, ni de l'autre, comment savoir qui est qui ?
- Je n'y ai pas pensé une seconde, on l'a bien choisi notre chef ! A priori, ils sont bien ce qu'ils disent, mais il est vrai qu'ils peuvent aussi bien cacher leur jeu. Après tout, ils ont réussi à saboter notre vaisseau ! Fit remarquer Paul
- Dominique va les balader un moment, mais il va être dur de déterminer la vérité. Nous avons quelques heures devant nous.
- Et Philippe, que devient-il ?
- Il est dans son labo à l'écoute des messages échangés entre leurs vaisseaux. Tout est crypté, mais on ne sait jamais, une erreur de leur part est toujours possible. Natacha est à l'abri avec ton adorable bout de chou, nous on rejoint Phil qui nous attend.

Les trois hommes marchèrent jusqu'au labo. Ils regardèrent discrètement par-dessus leurs épaules, personne ne semblait faire attention à eux. Il faut dire qu'ils étaient assez loin du Triton. Ils ouvrirent le sas camouflé et s'enfoncèrent sous terre. Ils suivirent le couloir principal sur huit cents mètres. Phil les attendait sur le pas de son sas.
- Alors ? Quelle impression vous ont-ils fait ?
- Plutôt bonne, ils se sont proposé de nous aider. Ils sont très intéressés par ton canon. A priori, ils n'ont pas fait de percée dans ce domaine, dit Paul.
- J'avoue que livrer une arme pareille me fait peur, si en plus ce ne sont pas les bons, quelle horreur.

- On pourrait effectivement faire basculer l'équilibre du mauvais côté. Comment être sûr de ne pas se tromper ?
- Nous scannons les fréquences radio, mais pour l'instant nous n'avons rien pu déchiffrer et les quelques messages en clair sont sans intérêt. Mais je ne sais pas, je ne les sens pas. J'ai un mauvais pressentiment.
- Je sais ce que tu ressens, Phil, j'ai le même, dit Max.
- Comment pourrait-on en être sûr ?
- J'ai bien une idée, dit Paul. Je ne suis pas ingénieur comme Paul, mais j'ai quand même retenu quelque chose. Les communications sont chiffrées ?
- Oui, répondit Phil.
- Et on leur répond ?
- Bien sûr, mais eux aussi cryptent leurs émissions.
- Oui, mais même cryptées, on doit pouvoir déterminer leur provenance, comme on a fait pour connaître notre position.
- Alors là, Paul, mes respects ! T'as oublié d'être bête, par contre, moi, je ne suis pas malin. Comment ai-je pu ne pas y penser ?
- Sûrement pour laisser un peu de gloire aux autres, plaisanta Max.
- Guy ! John ! Pointez les sources et faites une triangulation. Je veux connaître avec exactitude le point de départ des émissions qui parviennent aux vaisseaux ! Ordonna Philippe.
- Moi je veux bien mais ils ne communiquent plus depuis une heure.
- Attendez ! Je sais comment faire, dit Max en saisissant sa radio.
- Dominique de Max, je répète, Dominique de Max…
- Ici Dominique, ce n'est pas franchement le moment Max, même si….
- Écoute attentivement sans parler. Dis leur que nous acceptons de mettre à disposition notre arme, et surtout n'aie pas l'air surpris et ne discute pas. Il en va se notre survie, tu sais que tu peux me faire confiance. Allez, fais le maintenant, terminé !
- Ok, terminé.

Paul et Phil regardèrent Max avec étonnement.
- Décidément c'est la journée des coups de génie ! Dit Philippe en tapant sur l'épaule de Max.
- Philippe, on a une émission au départ du Triton ! Annonça Guy.
- Trop fort Max ! Ca n'a pas tardé.

- Ca y est, le trafic s’opère dans les deux sens, ça papote dur ! John, tu l’as ?
- Oui Guy, il ne reste plus qu’à corréler nos relevés… Là… Oh ! Oh ! Pas bon du tout les gars ! Ça vient d’un bastion avancé des transcendentalistes. Ceux qu’on a identifiés il y a environ deux mois, quand ils ont arraisonné un navire rebelle et que celui-ci a émis son message de détresse en clair.
- Je m’en souviens, acquiesça Phil ! Maintenant on sait, mais on a un gros problème sur les bras !
- Ca ne va pas être facile à manœuvrer pour s’en sortir sans dommage, fit remarquer Max.
- Il va falloir jouer serré, le moindre faux pas et nous courons à la catastrophe !
- Ne t’emballe pas Phil, nous pouvons encore leur donner du fil à retordre. Nous avons tes canons… Non ! J’ai trouvé ! Mais il faut que j’en discute avec Natacha, en plus ça me permettra de revoir mon bébé ! Attendez-moi là, je reviens d’ici une heure, dit Paul en s’éloignant à grands pas.
- Quelle mouche l’a piqué ? Demanda Max
- Je ne sais pas, mais il semblait sûr de lui.
- Bon, continuons ces analyses, on va sûrement finir par trouver quelque chose !

Pendant ce temps, Paul arrivait à l’abri où Natacha reposait, son bébé à côté d’elle. Quand il les vit, l’une à côté de l’autre, il ressentit un étrange sentiment. De l’amour mêlé d’inquiétude, le tout mâtiné d’un fort relent de révolte contre ce qui risquait de lui faire perdre tout cela. Il n’en était pas question. Rien ni personne ne lui ravirait son bonheur. Natacha ouvrit un œil et un grand sourire l’illumina quand elle aperçu son mari à proximité.
- Ils t’ont enfin lâché ? Que se passe-t-il de si grave qui soit plus important que ta fille ?
- Justement, c’est de son avenir qu’il s’agit. Les transcendentalistes sont parmi nous déguisés en amis. Nous devons les mettre hors d’état de nuire sans toutefois faire courir de risque à notre colonie, mais j’ai mon idée là-dessus. Comment va notre bout de chou ? Il faudra qu’on lui trouve un prénom, tu as une idée ?

- Aurore, un peu comme une aube d'espoir pour notre colonie en ces temps difficiles.
- Cela me plait bien, va pour Aurore, Maintenant, je voulais savoir….

Ils discutèrent technique durant une vingtaine de minutes, puis avec force baisers, Paul dû se résoudre à laisser là sa petite famille pour tenter de renverser la situation à leur avantage.

Il repartit à travers le dédale souterrain rencontrer deux membres de son équipe environnementale et leur laissa des instructions. Ensuite il se dirigea vers l'aire d'atterrissage pour retrouver la délégation. Dominique était en train de discuter avec le commandant Bahr des conditions de la mise à disposition de la nouvelle technologie. Mais il commençait à être à court d'arguments.
- Excusez–moi de vous interrompre, mais nous avons organisé une petite fête impromptue et nous souhaiterions vous inviter ainsi que tous les membres de votre flotte. Ce serait un grand honneur.
- Que voilà une bonne idée, acquiesça Dominique soulagé, ce serait une joie dont vous ne pouvez nous priver.
- Soit, puisque c'est proposé de bon cœur… toutefois pour des raisons évidentes de sécurité, les équipages des croiseurs restent consignés à bord.
- Puisqu'il le faut, mais soyez assuré que vous passerez une soirée inoubliable, dit Paul.

Les préparatifs de la fête allaient bon train. Les deux adjoints de Paul étaient revenus et s'affairaient à l'hôpital sous la houlette d'une des meilleures infirmières de Natacha.

Pendant ce temps les tables étaient dressées et la musique égayait l'aire, d'habitude hantée par les sons moins harmonieux des moteurs.

Une grande partie des colons s'y pressait pour aider tandis que les soldats déambulaient par petits groupes pour se dégourdir un peu les jambes. Non loin, des barbecues géants étaient installés et de la viande originaire de Paula attendait de rôtir. L'atmosphère était à la fête ce soir… Mais pas pour tous.

Enfin vint l'heure de se mettre à table. Dans les lueurs du couchant, toujours magnifique sur cette belle planète, chacun trouva une place et s'installa confortablement. Des spots puissants

furent allumés. Les tables et les convives baignaient dans une lumière forte chaude et agréable. Les verres circulèrent, distribués par des jeunes femmes et des jeunes hommes aux visages souriants. Les soldats étaient aux anges, quelle belle escale imprévue. Après trois mois de patrouille, enfin un peu de distraction !

Dominique se racla la gorge pour demander le silence. Sa voix amplifiée s'éleva dans l'air parfumé par les senteurs culinaires.

- Bienvenue à vous messieurs. Après notre triste aventure qui a vu mourir tant d'entre nous, voici enfin venu un moment de bonheur partagé avec nos nouveaux amis. Vous qui traversez un pénible conflit, vous êtes les bienvenus sur cette modeste planète que le hasard a placée sur notre chemin. Puisse notre coopération se faire dans une confiance mutuelle et être profitable pour les deux parties. Maintenant, levons nos verres à notre amitié !

- Une salve d'applaudissements crépita, puis chacun leva son verre rempli d'une bière à la couleur ambrée. Dominique vida le sien, et tous firent de même. L'opération fut répétée trois fois.

- Maintenant, que la vérité éclate au grand jour ! Clama Dominique d'une vois dépourvue de chaleur.

Chapitre quatorze : Les vieilles ruses

Les colons se précipitèrent pour maîtriser les soldats, ce qui ne fût pas bien difficile tellement était puissant le sédatif secrété par les arbres parapluies. Le dosage avait été la phase délicate et personne n'avait remarqué le soin particulier apporté à la distribution des verres. Maintenant les colons déposaient avec délicatesse les corps catatoniques sur une barge, non sans les avoir dépossédés de leurs armes et surtout, de leurs radios.

En moins de trente minutes, sans avoir éveillé les soupçons des sentinelles, l'opération était menée à terme. Une partie des colons continuait à rire et à manger pour faire diversion, tandis que la barge prenait l'air vers une île située à six cents kilomètres de là. Sans radio, ils ne seraient pas de retour de sitôt. Il leur faudrait longtemps avant de devenir un problème et la colonie espérait que d'ici là, elle aurait résolu les siens.

La phase délicate allait commencer. Un groupe de colons revêtit les uniformes confisqués. Ils étaient bien conscients qu'ils risquaient leur vies, mais devant l'adversité…

Ils se rendirent vers le Triton en adoptant le pas un peu chancelant de ceux qui ont bu. Ils parlaient d'une voix graillonnante et mal assurée pour masquer la différence d'accent. Les soldats parlaient d'une voix plus nasillarde et certaines tournures avaient changé, une des rançons du temps qui passe.

Ils apparurent sur la passerelle, mais grâce à l'ingéniosité du plan conçu, ils étaient en contre jour pour les sentinelles, de simples silhouettes découpées devant les lampes éclairant la fête. Trompées

par l'uniforme, elles ne réagirent pas et se retrouvèrent assommées, ligotées et bâillonnées en quelques secondes. Le commando pénétra à l'intérieur et prit rapidement le contrôle du puissant vaisseau. La même opération se déroula à bord des autres vaisseaux. Chaque fois qu'un navire était capturé, son commando moins un homme se précipitait sur le suivant. Sans résistance ni violence inutile, toute la patrouille passa aux mains des colons. Pour des civils, ils s'étaient fort bien débrouillés. Le plus risqué restait à venir…

A l'hôpital, on entrava le commandant Bahr et on lui administra un antidote. Dans la confusion mentale qui suivit son émergence à la conscience, on lui fit avouer la vérité. Oui, il appartenait aux forces transcendentaliste et sa mission était de capturer les ingénieurs responsables de la formidable bouffée d'énergie détectée et de détruire le restant de la colonie. Non, il n'éprouvait pas de sentiments de honte ni de regret, son éducation les avait tout simplement gommés. Ce n'était qu'une machine de guerre sophistiquée et sans âme. Comment pouvait-on ainsi manipuler les individus ?

Fort de ces renseignements et surtout de la confirmation de leurs identités, Dominique coordonna l'action suivante. Il en porterait à jamais le poids dans son cœur, car lui était humain, mais il n'avait guère le choix.

Il appuya sur le bouton de sa radio et annonça simplement :
- Le temps est à l'orage ce soir, non ?
- Le temps est bien à l'orage, croyez vous qu'il va pleuvoir ?
- Oui, j'entends déjà le tonnerre !
- Confirmez que vous entendez bien le tonnerre ?
-+ Je confirme, j'entends bien le tonnerre !

Trois phrases anodines, aux conséquences terribles. Trois flashs partirent de la surface de Paula vers l'espace. Trois fleurs vénéneuses s'épanouirent dans l'espace. Cinq milles êtres humains venaient peut-être de rejoindre leur créateur, mais plus sûrement de quitter cette vie.

Dominique serra les poings et pleura. Il avait conscience de son geste, la culpabilité et la frustration l'accablaient. Pourquoi ce poids sur lui ? Mais il avait été désigné comme chef, il avait lui-même tissé le filet qui l'emprisonnait aujourd'hui. Il aurait le reste

de sa vie pour y penser… Il saisit quand même sa radio et lança un appel à Phil pour lui demander d'engager la suite.
- Il avait une drôle de voix non ? Demanda Abdel.
- Il vient d'ordonner la mort de plusieurs milliers de personnes, je crois que j'aurais une drôle de voix moi aussi. Il lui faudra beaucoup de soutien de notre part à tous pour qu'il ne sombre pas dans la folie. C'est un homme bon et courageux qui ne méritait pas cela. Bon, Abdel, tu es calé ?
- Oui, nous émettrons sur une large bande et à très grande puissance. C'est un sacré risque que nous prenons.
- Un risque certain, mais nous ne pouvons plus nous contenter d'attendre. Ils finiront bien par rechercher leur flotte.
- Je mets la puissance…. Tu peux y aller
- Ici la colonie libre de Paula… Je répète, ici la colonie libre de Paula… Nous venons de mettre hors circuit trois vaisseaux transcendentalistes et nous aimerions recevoir l'assistance des forces de la Confédération pan galactique dans les plus brefs délais….
- C'est bon Phil, la séquence est enregistrée et sera diffusée trois fois toutes les quinze minutes. Il ne reste plus qu'à espérer.
- Relayez-vous devant la console et les scopes, il ne faut surtout pas se laisser surprendre. Maintenant nous sommes en première ligne et les pas bons ne vont pas être contents du tout. J'espère qu'ils disaient vrai quand ils ont affirmé que d'autres vaisseaux arrivaient. Bon, je vais rejoindre la cellule de crise. N'hésitez pas à m'appeler, il faut être réactif, ne vous endormez pas, du moins pas tous en même temps, dit Phil avec un sourire.

Il partit au pas de course rejoindre Dominique…

Allyssia était déjà sur place et tentait de réconforter le chef de la colonie dont les yeux rougis trahissaient son état émotionnel. Apparurent ensuite Paul et Max qui revenaient d'étudier les navires de combat. Puis enfin le sas s'ouvrit sur un Phil haletant.
- Tout d'abord, la mauvaise nouvelle annonça Max. Nous ne pourrons pas piloter ces foutus vaisseaux. Il y a un système de contrôle que nous ne connaissons pas et il y a plus de boutons là dedans que sur un poulpe végan. Maintenant on passe aux bonnes nouvelles. Un, nous avons récupéré suffisamment d'armement individuel pour monter une armée. Chaque colon pourrait se voir doté de quatre armes de poing et d'autant de fusils de combat. Il y a une

trentaine d'armes munies de tubes. Elles semblent lancer des engins à propulsion dont je gage qu'ils ne sont pas inoffensifs. Deux, nous avons accès à leur code et nous pouvons décrypter toutes leurs conversations. Ça ne durera pas, mais c'est un énorme avantage. Trois, nous avons trouvé une tridithèque complète avec un super projecteur holographique. On pourra toujours faire des séances de cinoche… mais ça, ce sera pour plus tard.

- Oui, je voudrais rajouter quelque chose, intervint Paul. Nous avons laissé dans chaque appareil un gars qui s'occupera des échanges radio, mais ils ne feront pas illusion longtemps. Il faudra donc sous peu s'attendre à une contre attaque et prévoir une riposte conséquente. Sans cette arme formidable concoctée par Philippe, nous n'aurions pas d'alternative, alors que là nous avons la possibilité de ne pas nous laisser faire.

- Arrêtez vous allez me faire rou…. Pardon, ma radio…Oui, ici Phil, j'écoute… Quoi ? Tu es sûr… Oui, je sais c'est une question idiote… Attends, nous arrivons ! Messieurs, nous avons une réponse. Une flotte de dix vaisseaux vient d'apparaître à la limite de détection de nos instruments de mesures. Cette fois-ci, il semble bien que ce soient les bons ! Sinon nous sommes mal barrés.

Le groupe repartit vers le laboratoire de Phil. Décidément, ils finiraient par connaître le chemin ! A leur arrivée, ils découvrirent une équipe fébrile affairée autour des instruments.

- Ben, qu'est-ce qui nous arrive ?

- Si ce ne sont pas les bons, on est foutus. Il y a vingt vaisseaux maintenant et il en arrive toujours d'autres. On commence à percevoir les chasseurs qui orbitent autour. Il va y avoir du monde à dîner ce soir !

- Dominique, tu veux leur parler ? Demanda Phil.

- Oui, après tout, je suis le chef non ? Humm… Ici le chef de la colonie basée sur Paula. Nous sommes les rescapés du Deimos et nous souhaiterions connaître votre identité ainsi que vos intentions.

- Ici l'amiral Benjamin Meyer à bord du Tachyon, le vaisseau amiral des forces de la Confédération pan galactique. Nous venons assurer votre protection. Nous n'avons pas été assez rapides, il semblerait, mais vous paraissez vous être très bien passés de nous, à priori. Je préfèrerais que nous discutions de tout ceci en tête à tête à mon bord où chez vous, au choix.

- Pour des raisons évidentes de sécurité, nous préfèrerions que vous veniez ici. Mais qui me dit que vous n'êtes pas des transcendentalistes ?
- Rien, mais si vous éprouvez le moindre doute, vous n'aurez qu'à abattre l'émissaire que je vous envoie, mon fidèle second, le colonel Diabolo.
- Alors nous vous attendons.

Les navires continuaient à approcher à grande vitesse. En moins d'une heure ils prirent position tout autour de la planète. Cette fois-ci, la ruse ne suffirait pas !

Chapitre 15 : Les amis des étoiles

Un chasseur se détacha d'un des gros croiseurs interstellaires et se dirigea vers l'aire d'atterrissage. Son revêtement adiabatique le rendait indétectable aux infra rouges et réduisait considérablement sa signature radar. Il était hors de question de le suivre à l'oeil nu ou aux instruments. Un sacré avantage pour l'attaquant ! Les feux de positions s'allumèrent et toutes les têtes se tournèrent vers eux. Pas un n'avait regardé dans la bonne direction, efficace ! Le sifflement s'accrut et le pilote posa l'engin avec virtuosité. Le cockpit se releva et le pilote descendit prestement. C'était un grand gaillard, large et bien découplé, son casque miroitant empêchait toute identification. D'un geste rapide il l'ôta et le déposa sur le siège de la machine. La verrière se referma et les feux baissèrent d'intensité. Un seul sur le ventre pulsait d'un fort éclat. L'individu se dirigea vers la foule d'un pas énergique.

- Bonjour à vous, je suis le colonel Paolo Diabolo. Je suis l'envoyé plénipotentiaire de l'amiral Meyer. Je viens vous offrir aide et assistance.

- Bonjour colonel, je suis le chef de cette colonie, Dominique Lambert, pour vous servir. Voici Paul Spherson, Max Lebowsky et Allissya Diarra, mes adjoints et amis. Je suppose que votre aide est subordonnée à la livraison par nos soins de l'arme que nous avons conçue. Comme vous devez le savoir, « on » est déjà venu nous la réclamer.

- Je l'ai vu sur mes scopes, et je suis fort aise de constater que vous n'êtes pas tombés dans le panneau. Lorsque nous avons détecté cette source d'énergie, nous avons immédiatement fait route vers elle. Mais nous étions beaucoup plus loin qu'eux. Ici nous sommes dans leur zone et notre flotte court un grave danger en restant immobilisée ici. D'un côté, l'opportunité d'acquérir une telle puissance justifie ce risque. Nous ne vous demandons pas de nous la céder sans garantie, bien sûr. D'un autre côté, nous ne vous forcerons à nous la livrer, même si nous en avons terriblement besoin. J'ai toute latitude pour emmener ceux d'entre vous qui le souhaiteront vers la zone contrôlée par nos forces. Mais le voyage sera long, et quand nous reviendrions, il ne restera peut-être plus que ruines et cendres dans le meilleur des cas…
- Meilleur des cas, qu'est-ce qui pourrait être pire ? Demanda Paul interloqué.
- Revenir sur un monde asservi et être détruit par votre propre arme. Cela me semblerait pire, tout au moins à moi.
- Oui, vu comme ceci, je vous donne raison, excusez-moi de mon interruption.
- Je ne vous en tiens pas rigueur. J'ai juste une vision extérieure de votre colonie et j'en vois la fragilité.
- D'autres s'y sont tout de même cassés le nez, fit remarquer Dominique.
- Oui, et j'aimerais bien que vous me racontiez cela.
- Nous allons le faire, mais autour d'une table avec une bonne bière !

La radio de Philippe vibra.

- Oui, ici Phil j'écoute… Ok… Ok… Merci, continuez, c'est de l'excellent boulot !!! On va pouvoir déboucher une bière moins épicée. Nous avons reçu confirmation qu'il s'agit bien de vaisseaux de la Confédération. Les vaisseaux capturés viennent de recevoir un message les mettant en alerte. Par contre ils se sont étonnés que les trois croiseurs ne répondent pas. Ça nous promet du sport dans pas longtemps !
- Mince, nous allons devoir accélérer les choses, mais avant tout, c'est quoi cette histoire de bière moins épicée ?

La petite troupe s'installa autour d'une table et raconta les évènements du début de la soirée. Décidément cette journée n'en finissait pas….

Après deux heures de discussion, il fut décidé d'un commun accord d'aller se coucher. Le colonel fut invité à dormir dans une chambre mise à sa disposition par Dominique. Son vaisseau, protégé par un système autonome, se défendrait tout seul ! La nuit passa sans autre incident.

Au matin, alors que le soleil était déjà assez haut dans le ciel, Dominique emmena le colonel vers un des baraquements camouflés. Il ouvrit le sas et s'effaça pour le laisser entrer. Ils longèrent un long couloir et descendirent au sous-sol. Là, ils firent une vingtaine de mètres et s'arrêtèrent devant une porte. Dominique tapa son code d'accès sur le digicode et le battant s'ouvrit. Le colonel resta figé, un masque de stupéfaction sur le visage.

- Bahr, ce chien enragé ! Vous, de simples colons sans formation, vous avez capturé ce salaud. Alors là ! Si je m'attendais à ça !

- Des colons sans for…

- Excusez-moi Dominique. Après votre accueil amical je ne voudrais pas passer pour un rustre. Je ne voulais pas être désobligeant. Mais je ne m'attendais pas à trouver ici un des criminels de guerre les plus dangereux de cette galaxie. Que la vie est cynique parfois ! C'est le plus beau jour de ma vie.

Le commandant Bahr, attaché sur le lit leur jeta un regard noir. Il l'avait mauvaise, se faire avoir par des débutants. Si seulement il n'avait pas écouté les conseils du Dominie et de l'État-major… Il aurait rasé cette planète ! Il les aurait bien trouvés ces satanés plans, et, dans le pire des cas, il serait revenu au statu quo, alors que là ! Grrr ! Il se démena sur la couche, mais les nanotubes reliaient sa main gauche à son pied droit et sa main droite à son pied gauche en passant par-dessous le lit. En plus un tour mort autour du cou garantissait l'échec de toutes tentatives d'évasion.

- Tu fais le malin Diabolo parce que je suis attaché ! Mais tu ne perds rien pour attendre.

- Vous voyez Dominique, le problème avec ces cafards, c'est qu'on ne sait quoi en faire quand on les tient. Notre civilisation si évoluée nous a habitués à respecter la vie et à tout pardonner. Mais là, je

ferais bien une petite exception ! Vous n'avez pas une arme ? Quoique, je le ferais bien à mains nues, s'il le faut. Il se tourna vers Dominique et lui fit un clin d'œil.
- Je n'ai pas d'arme sur moi, mais je peux vous en trouver une rapidement.
- Non ! Vous n'avez pas le droit de me tuer, il y a des lois contre ça. Je suis un prisonnier !
-- Il me semble, mon cher, que votre cri de guerre est « Pas de quartier, des morts et pas de prisonniers, que Dieu y trouve son compte ! » Je n'entends pas de miséricorde dans ses mots là. Je me trompe ?
- Que le diable t'emporte, chien ! Dieu est avec moi et il me protégera ! Vous n'avez aucune chance contre sa volonté.
- Ouvre tes oreilles, imbécile ! Je me nomme Diabolo, le diable dans une ancienne langue. Alors la volonté de ton Dieu… Je m'assois dessus. S'il tient à toi, il a intérêt à se dépêcher, parce que le temps t'est compté.
- Non, tu ne peux pas, tu as tes chefs. Tu dois obéir aux règlements…
- Ici, nous ne sommes que deux à connaître ton existence. Je suis sûr que mes chefs seraient ravis de ne plus jamais entendre prononcer ton nom. Meurs au moins comme un homme. La religion te rend lâche. Tu devrais être heureux d'aller retrouver ton créateur, dit Diabolo avec un sourire cynique. Je reviendrai régler ça un peu plus tard… Allons-y Dominique, et merci pour ce spectacle !

Dominique referma la porte et regarda le colonel avec un air inquiet.
- N'ayez pas peur mon ami, je ne le tuerai pas. Ce n'est pas que je n'ai pas envie de débarrasser l'univers d'une de ses plaies. Mais je veux que toute la Confédération assiste à la déchéance de cette figure emblématique des transcendentalistes. Ce sera une bonne nouvelle pour notre cause et un coup très dur pour eux.
- Vous pouvez me tutoyer si vous le désirez. J'avoue que vous m'avez fait un peu peur. Après ce que nous avons accompli cette nuit sur ma seule décision, l'idée de tuer à nouveau me paraît intolérable.

- N'aie crainte Dominique, ce salaud s'est directement rendu coupable de la mort de plusieurs dizaines de milliers de personnes. Il aime tuer et il le fait souvent de ses propres mains. C'est un malade ! Mais je pense que son sort ne sera pas enviable. Nous avons des institutions spécialisées dans ce domaine sur des planètes pénitentiaires. Quoiqu'il en soit, je dois faire mon rapport à l'amiral et organiser votre départ.
- Notre départ ? Mais il n'est pas question de quitter Paula, c'est notre planète et nous nous y sommes attachés.
- Il est vrai, que… Nous pourrions aussi l'utiliser comme base arrière. Mais je crains qu'elle soit très exposée dans les semaines qui viennent. Imaginez une flotte identique à la nôtre, mais hostile.
- Nous avons la solution, mais il faudra nous faire confiance, je pense que personne ne le regrettera. J'aimerais, moi aussi, rencontrer ton amiral.
- Mmm… C'est que mon chasseur est monoplace… Il te faudra attendre que je t'envoie une navette.
- Saurais-tu piloter un vaisseau ennemi ?
- Oui, bien sûr, les commandes sont à peu près les mêmes, mais on a peu eu l'occasion d'en examiner. Ceci dit je doute qu'ils nous en livrent un… Mais oui, bien sûr, vous avez capturé celui de ce chacal de Bahr ! Bien joué !
- D'autant mieux joué que nous en avons une vingtaine dans nos hangars.
- Vingtaine ? Hangars ? Je vois que vous cachez bien vos avantages. Ils sont loin ?
- Tu es au milieu, notez ces collines tout autour, ce sont nos hangars. Nous avons conçu cette ville pour la rendre indécelable, hormis l'aire d'atterrissage. Le commandant Bahr ne s'en est pas méfié, toi non plus.
- Commandant ? Ce clown vous a dit qu'il était commandant ? Le fourbe ! En fait il est amiral. Il est le commandant en chef des flottes transcendentalistes. S'il est venu en personne, c'est qu'il s'attendait à mettre la main sur quelque chose qui lui assurerait un avantage certain. Votre arme lui donnerait cela, c'est sûr. Mais allons voir ces prises de guerre mon ami.

Les deux hommes se dirigèrent vers la plus proche éminence. Sur un geste de Dominique, deux énormes vantaux se

séparèrent sur une ouverture béante. Les lumières s'allumèrent et les vingt appareils apparurent bien rangés. Ils étaient recouverts du même revêtement que le chasseur de la confédération, mais leur taille était nettement supérieure.

Le colonel émit un sifflement admiratif.

- Quelle prise ! Vous ne nous aviez pas tout dit hier soir. Tu sais ménager les surprises. Il y en a encore beaucoup ?

- Oui et non. Nous avons abattu trois croiseurs et non un seul et nous avons capturé environ deux cents hommes d'équipage.

- Mais, vous êtes à peine deux cents… Mes respects messieurs… ouah ! Quand je vais raconter ça, personne ne va le croire. Mais il faudra qu'on le fasse savoir partout. Comment une petite poignée d'hommes déterminés a porté un coup des plus rudes à un régime honni. Formidable ! Vite, allons retrouver l'amiral ! J'ai besoin de quatre hommes de plus pour piloter cet appareil. Prends qui tu veux.

Dominique appela Philippe, Paul, Max et un technicien. Pendant ce temps, Paolo, sanglé dans le siège du pilote, étudiait les commandes. Il mit en marche les moteurs et les fit monter en régime puis redescendre au ralenti.

- Ça devrait aller, pour le reste on improvisera !

- Ah, voici mes hommes…Allez montez ! On décolle ! Alors Paul, comment va Natacha ?

- Elle va bien, je te remercie, même si elle préférerait que je reste avec elle. Mais elle comprend que c'est pour le bien de la colonie.

- Si tu veux la faire évacuer, le colonel Diabolo me prop…

- Évacuer ? Mais pour aller où ? Chez nous c'est ici, nous y serons autant en sécurité qu'ailleurs !

- Tu vois Paolo, nous sommes tous attachés à Paula !

- Oui, je vois ça. On va tout faire pour lui conserver sa quiétude ! Maintenant que chacun trouve un siège et se sangle ! Ça y est ? On décolle, mais je vous avertis, ça risque de vous surprendre !

- Après le pilotage de Max, il n'y a plus grand-chose qui puisse me surprendre, marmonna Paul.

Le colonel leur expliqua ce qu'ils auraient à faire pendant le vol, ce qui n'était pas complexe, mais demandait un certain nombre de mains : une sécurité pour éviter qu'un seul ou deux individus ne puissent déserter avec le véhicule.

L'appareil s'éleva puis glissa vers l'ouverture. A peine l'eut-il franchie qu'il s'éleva dans les airs pratiquement à angle droit avec une accélération incroyable. A bord, les visages étaient livides et chacun s'efforçait de retenir son petit déjeuner tout en aidant à la navigation sur les indications de Paolo. Dans les hublots le bleu de ciel laissa la place à un bleu très sombre puis à un noir complet. Ils étaient retournés dans l'espace pour la première fois depuis longtemps. La pression de l'accélération se relâcha, au grand soulagement de tous, le navire approchait rapidement du vaisseau amiral de la confédération. En fait, on le devinait aux étoiles qu'il cachait. Là aussi le revêtement absorbait les rayons lumineux et les ondes radars. Rapidement la masse obscure envahit les hublots et on commençait à apercevoir dessus une théorie de petits points lumineux multicolores. Plus leur vaisseau approchait, plus les points grandissaient. Bientôt ils furent suffisamment près pour voir qu'il s'agissait des hublots disséminés tout au long de la coque. Un panneau s'ouvrit bientôt dans les flancs du mastodonte et leur frêle esquif s'y dirigea. A peine franchie l'ouverture, déjà le panneau se refermait. L'appareil se posa. La pression se stabilisa et ils ouvrirent le sas extérieur. Des équipes arrivaient en courant. Parmi eux, des hommes armés.

- Holà, bas les armes soldats, c'est moi, le colonel Diabolo !

- Excusez-nous colonel, mais on ne savait pas si c'était une ruse, vous auriez pu être fait prisonnier ! Dit un jeune lieutenant en le saluant.

- Non, j'ai averti le contrôle, nous désirons voir l'amiral de toute urgence !

- Il vous attend, mais vous savez que nous sommes en guerre et que je ne peux déroger aux consignes de sécurité.

- Bien sûr, je vous félicite de votre prudence. Conduisez-nous rapidement au poste, puis sur la passerelle, merci.

- A vos ordres mon colonel, je vous prie de bien vouloir me suivre.

- Ils nous emmènent au poste de sécurité pour un contrôle. Nous avons déjà eu des fanatiques qui ont réussi à éliminer plusieurs de nos chefs en se faisant exploser avec une ceinture piégée. Le seul bon côté c'est qu'il n'y a pas à les juger…

Le groupe arriva au poste. Là chacun fut pris en charge séparément et subit un interrogatoire succinct. Puis on les fit

déshabiller et ils durent revêtir un uniforme rouge, particulièrement voyant. On les ramena ensuite dans la salle commune. Le groupe fut emmené par le colonel à travers les méandres des couloirs et des passerelles du vaisseau.
- Pas discret comme vêtement ! Nota Max amusé.
- C'est toujours pour raison de sécurité. Si vous vous baladez seuls dans des zones interdites, nos hommes vous identifieront sans problèmes. Par contre je vous le déconseille, car ils ont ordre d'ouvrir le feu.
- Mais nous ne sommes pas l'ennemi, fit remarquer Paul.
- Ça c'est vous qui le dites et je suis enclin à le croire. Mais ce pourrait être une mise en scène. Ce serait tout à fait le style de ce foutu Bahr. La seule raison pour laquelle je vous crois, c'est que c'est vraiment trop gros pour un mensonge. Mais…Vous m'inspirez confiance… pourvu que je ne me sois pas trompé.
- C'est encore loin ? Demanda Dominique.
- Nous allons prendre cet ascenseur, la passerelle est tout en haut. J'espère que vous n'aurez pas le vertige !

Ils s'engouffrèrent tous dans une des six cabines. Celle-ci prit aussitôt son essor vers le sommet. Elle glissait dans un tube transparent qui traversait les innombrables niveaux du croiseur. Il y avait une activité frénétique à bord. Des soldats couraient, d'autres réparaient, d'autres encore s'entraînaient au corps à corps… Une ruche ! Dans un soupir feutré la cabine s'arrêta, la porte s'ouvrit et le groupe s'avança dans un couloir tapissé de bleu. Le sol était couvert d'un parquet en vrai bois ciré. Sur les murs étaient accrochés les portraits des différents commandants de la flotte. On avait aussi fait une petite exposition d'armes légères dans une immense vitrine. L'ensemble était imposant mais plutôt de bon goût, dans le style militaire…

Quand ils arrivèrent enfin devant les grands panneaux en bois mouluré d'or, une estafette les rejoignit.
- L'amiral vous attend messieurs, il est d'une humeur massacrante !
- Quand nous prendrons congé il sera doux comme un agneau, je vous le garantis Capitaine !
- Puissiez-vous dire vrai mon colonel ! Répondit l'estafette en ouvrant la porte.

- Le colonel Diabolo ainsi que les représentants de la planète mon général !
- Ouai !!! Alors qu'est-ce que vous avez foutu Paolo ? Vous savez ce que ça coûte d'immobiliser une flotte de cette taille ? Regroupez-moi ces peigne-culs et on s'en va, allez dépêchons !
- Mon général, avant d'agir avec précipitation, j'aimerais que vous m'écoutiez… dix minutes, pas plus.
- Bon, je suis grand seigneur, je vous en laisse quinze ! Mais c'est parce que vous êtes mon second !

Chapitre seize : Le juge

Après les explications du colonel, l'amiral avait l'air sonné.
- Vous voulez dire, Paolo, que ces civils ont réussi à détruire trois croiseurs, capturer Bahr ainsi que des vaisseaux de combat ? Diantre. Messieurs, veuillez m'excuser pour mon emportement ainsi que pour l'expression « peigne culs » qui manifestement, ne vous convient pas. J'ai du mal à réaliser que nous sommes dans une situation des plus favorables. Ils vont être obligés de nommer un commandant en chef moins aguerri. Ils vont se battre pour la place et leurs dissensions nous seront profitables. Ils ont perdu leur vaisseau amiral ainsi que son escorte… Nous devrions pouvoir nous servir de cela. Monsieur Somerstin, heu, vous permettez que je vous appelle Philippe ?
- Bien sûr général.
- Appelez-moi Benjamin, vous avez largement mérité cet honneur. Comment pourrions-nous multiplier l'armement que vous avez conçu, de quoi avez-vous besoin ? Combien de temps pour en fabriquer une ?
- Le matériel, vous l'avez, quand au facteur temps, si vous me prêtez une cinquantaine de techniciens, après trois ou quatre armes pour qu'ils se fassent la main, nous pourrions arriver à en monter six par jours de forte capacité, dix de plus faibles.
- Je rêve, si je n'étais si douillet je me pincerais ! Trois siècles de combats, des millions de morts dans cette guerre de merde et voilà que venus du fin fond du trou du cul de l'espace arrivent nos sauveurs. Ils nous ramènent une arme exceptionnelle avec en prime

des clefs de cryptage ennemies valides. Sont-ce des supers militaires armés jusqu'aux dents ? Que nenni ! Des colons ! Et même pire, des colons naufragés… C'est pour le coup que si j'étais simplet, je croirais en leur foutu Dieu ! Comment ? Vous êtes encore là ? Je donne les ordres et on commence tout de suite, demandez, vous obtiendrez, allez, allez !
- Oui amiral, à vos ordres ! Répondit le colonel en saluant.
- Au fait, messieurs, merci au nom de toute la flotte. Je pense que vous aurez les félicitations du gouvernement central, j'y veillerai. Je suis fier et heureux d'avoir fait votre connaissance, dit l'amiral en serrant la main à chacun.

Le groupe reprit l'ascenseur.
- Bon il faut s'organiser maintenant, dit le colonel
- Il me faut mes deux adjoints, plus les plans. Il faut aussi que je visite vos ateliers pour voir si j'aurai tout ce dont j'ai besoin. Je ferai une liste du matériel. Nous avons fabriqué pas mal de choses nous-mêmes, mais je pense qu'ici ce sera plus facile, répondit Philippe.
- En fait, nous allons vous transférer sur un vaisseau atelier. Ils sont bien plus équipés que nous au niveau machines outils et pièces détachées. Je vous confierai aux mains du commandant Maddox
- Oui, mais nous, on devient quoi ? S'enquit Paul
- Oui, nous la machine, on a juste aidé à la transporter, renchérit Max.
- Moi il faut que je retourne sur Paula, intervint Dominique.
- Oui, oui, ne vous inquiétez pas, une navette va descendre chercher tes adjoints Philippe, vous en profiterez pour redescendre.
- Merci mon vieux, je me sens mal à l'aise ici, avec tout ce monde, répondit Paul.

L'ascenseur arriva enfin à destination. Nos trois amis dirent au revoir à Philippe et au colonel. Ils se séparèrent avec tristesse, mais ils ne seraient d'aucune utilité à bord. Ils se dirigèrent vers la navette prête au départ. Le voyage de retour fut moins rude et chacun put admirer Paula dans toute sa splendeur. Un bijou d'émeraude et de saphir mêlés qui traversait l'espace avec sa petite cargaison humaine.

L'atterrissage se passa sans encombre. Le trio retrouva avec joie le sol ami. Ils se dirigeaient maintenant vers le baraquement où était retenu prisonnier l'amiral Bahr. Les évènements s'enchaînaient

à une allure folle. Dire que trois jours auparavant, ils vaquaient tranquillement à leurs occupations. Aujourd'hui, ils étaient propulsés en pleine guerre. La vie réservait de drôles de surprises quand elle ne vous quittait pas à l'impromptu. Ils entrèrent dans le bâtiment et arrivèrent devant la « cellule ». Le battant était ouvert et deux corps gisaient dans leur sang. Paul se précipita sur eux tandis que Max sur sa radio appela du secours. Rien à faire, les deux pauvres gars avaient été massacrés. Un avait eu les cervicales brisées et l'autre avait reçu un coup de phaser. Bahr, bien sûr, était parti.
- Quel gâchis ! Si je le rattrape je le tue ! Cria Max
- Cette ordure est en train de se balader, mais je suis sûr qu'il va chercher à récupérer un de ses vaisseaux.
- Te bile pas, il ne peut le piloter tout seul. En plus il ne ferait pas plus de cinq milles kilomètres sans se faire désintégrer. Non, je crois plutôt qu'il va tenter de récupérer les plans de l'arme et joindre son camp par radio, pas forcément dans cet ordre d'ailleurs…
- Abdel de Max… Abdel de max… Répondez !
- Oui, ici Abdel, déjà revenu ? Alors cette…
- Bouclez-vous dans le labo et bloquez l'ouverture. ! Que personne ne puisse entrer ! Barricadez-vous !
- Ok, on fait ça tout de suite, mais on aura une explication ?
- Oui, mais pas tout de suite. Terminé !

Max alerta ensuite Allyssia qui mettrait sur pied un dispositif de sécurité renforcé. Le plus important était de retrouver ce sale type avant qu'il n'élimine d'autres membres de la colonie. Ces deux morts, qu'ils connaissaient si bien les rendaient fous de rage. Soudain un hurlement assourdissant retentit non loin. Les deux hommes se précipitèrent. Ils tombèrent sur le corps inanimé de Georges. Mais là, heureusement, il n'était qu'assommé. Max demanda du secours. Le sifflet tournait autour de son maître, c'était lui qui avait donné l'alerte. Visiblement l'animal était perturbé, il couinait doucement tout en lui léchant la nuque.
- Mon pauvre Titou, on l'a salement amoché ton maître, dit Paul tout en apportant les premier soins à Georges.
- Regarde, il me tire le bas du pantalon, fit remarquer Max.
- On dirait qu'il veut t'emmener quelque part… Ah voilà l'équipe de secours.

Les arrivants s'affairèrent autour du blessé. Ils l'évacuèrent avec délicatesse dans le véhicule sanitaire. Puis ils repartirent vers l'hôpital. Le tout n'avait pas duré cinq minutes. Mais Titou continuait à tirer sur le bas de pantalon de Max.
- Qu'est ce que tu veux mon gros ? T'es triste ? Tu veux des câlins ?
- Non, Max, il semble vouloir t'entraîner quelque part.
- Ben alors, on va le suivre. Allez Titou, tu veux aller où ?

L'animal se mit aussitôt à courir par petits bonds, suivi par les deux hommes intrigués. Le rythme s'accéléra. Ils sortirent de la ville et s'engagèrent vers la campagne environnante. Ils marchèrent ainsi durant presque une heure.
- Bon sang, si ça se trouve on suit une bestiole qui fout le camp chez les siens, maugréa Max
- Je ne pense pas, regarde, elle n'arrête pas de jeter des coups d'oeils sur nous pour s'assurer que nous la suivions bien. Elle nous mène quelque part et elle a l'air pressée.

Ils s'approchaient d'un bosquet d'arbres élancés aux larges feuilles turquoise ourlées de rouge vif. Soudain Titou poussa son sifflement caractéristique et s'élança sur Paul le bousculant à le faire tomber. L'endroit qu'il occupait deux dixièmes de seconde auparavant fut parcouru par un trait de phaser.
Max se jeta à plat ventre en dégainant son arme. Le tir provenait du bouquet d'arbre. Il crut voir une ombre bouger et tira. Non loin, une silhouette s'enfuit. Nos deux amis se remirent debout et s'élancèrent à la poursuite du fuyard. Ils coururent à perdre haleine durant cinq minutes. Bahr arrivait maintenant près d'une mare, commençait à la contourner tout en profitant des herbes hautes pour se dissimuler un peu. Des tirs de phaser sporadiques couvraient sa fuite.
- L'enflure, il va finir par nous tuer ce malade !
- Heureusement qu'il est essoufflé, il tire moins bien. Remarque que nous ne sommes pas bons sur ce coup là. Je n'arrive pas à le toucher, fit remarquer Paul
- Nous ne sommes pas soldats, nous. Oh, le con, regarde où il va se mettre. Arrêtez, Bahr ! N'allez pas plus loin.
- Vous ne m'attraperez pas, je vais me débarrasser de vous ! Croyez-vous pouvoir me capturer ?
- Je ne sais pas, mais vous ne devriez pas rester là ! C'est dan…

Soudain la surface creva à côté de l'amiral. L'animal qui avait déjà failli manger Max jaillit de l'eau et ses puissantes mâchoires se refermèrent sur le commandant en chef de la flotte transcendentaliste. Une page d'histoire venait brutalement de se refermer.
- Elle me semble plus sympathique cette bestiole d'un coup, dit Paul livide.
- Je propose de l'appeler « le juge », elle vient de nous éviter d'être, au pire, nous-mêmes des criminels, ou au mieux des années de procédures pénales.
- Va pour « le juge ». Il faudra vraiment qu'on mette un panneau d'avertissement, elle bouffe n'importe quoi ! Quant à toi Titou, je te dois la vie, dit-il en serrant l'animal dans ses bras tandis que celui-ci le gratifiait d'un grand coup de langue dans le cou.
- Tu vas le garder ?
- Oui, je pense qu'Aurore l'appréciera quand elle sera un peu plus grande.
- Aurore ? Oui, bien sûr, c'est ainsi que tu as prénommé ta fille, joli nom.
- Excuse-moi, je n'ai même pas eu l'occasion de te le dire.
- Tu es tout excusé, mais il nous faut rentrer maintenant.

Chapitre 17 : Aveux mécaniques !

Quand ils arrivèrent en ville, un détachement de soldats prenait ses ordres sur l'aire d'atterrissage. Un jeune commandant les aperçut et vint vers eux.
- Messieurs Spherson et Lebowsky je suppose ?
- Oui, eux-mêmes, que voulez-vous ? Demanda Paul d'un ton peu amène.
- Je vous prie de m'excuser, je sais que vous venez de vivre une tragédie, mais nous avons besoin de renseignements. Monsieur Lambert m'a dit que vous me les fourniriez. Vous êtes ceux qui connaissent le mieux les environs…
- C'est moi qui vous demande pardon, je n'ai pas à vous parler aussi agressivement. Vous venez nous aider, vous, mais les deux dernières journées ont été plutôt longues et difficiles. Si c'est pour retrouver Bahr que vous déployez ce dispositif, ce n'est plus la peine. Il finira comme ce qu'il semble avoir toujours été.
- Pardon ? Je ne saisis pas…
- Mon ami veut dire, comme une merde. Il s'est fait bouffer par un poisson aux dents plus longues que les siennes ! Expliqua Max. Maintenant, nous vous prions de nous excuser, mais nous allons prendre une douche et j'aimerais que Paul me présente sa fille ! Allez Titou, suis-nous !

Les deux hommes s'éloignèrent tandis que le commandant filait faire son rapport.

Là-haut, dans l'obscurité de l'espace, les travaux allaient bon train. Phil, dans son élément, expliquait à une théorie de jeunes

ingénieurs les modifications à effectuer sur les moteurs pour les transformer en arme de destruction de masse. Les regards admiratifs de la plupart lui démontraient à quel point son idée était révolutionnaire. D'ici quelques jours, la fabrication en quantité commencerait. Sa démonstration finie, après l'assaut de questions dont il avait fait l'objet, Phil arpentait les couloirs en direction du foyer quand une voix féminine se fit entendre.

- Vous êtes Monsieur Somerstin, Philippe Somerstin ?

- Lui-même pour vous servir, dit-il en se retournant, à qui ai-je l'honneur ?

Devant lui se tenait un petit bout de femme aux cheveux mi-longs. Son visage régulier aux lèvres fines et délicates, possédait un regard captivant. Des yeux sombres et souriants qui le transperçaient littéralement.

- Colonel Annie Maddox, je suis le commandant de l'Alumine, ce vaisseau de soutien et de maintenance. Cette grosse boîte à outils qui est sous mes ordres est maintenant à votre disposition. J'espère qu'elle vous conviendra.

- Je suis enchanté de faire votre connaissance, bredouilla Philippe. Je n'aurais jamais espéré avoir un jour accès à un atelier aussi bien équipé.

- Effectivement, sans votre invention, vous n'auriez même pas pu en caresser l'espoir. Tout ici est top secret. Je pense qu'on vous a dit qu'à la fin de votre mission, nous vous éjecterions dans l'espace pour éviter toute compromission ?

- Pardon ? Non, je... On…

- Je plaisante ! Je vous accorde que c'était de mauvais goût, mais j'ai toujours rêvé de dire ça à quelqu'un… Pour me faire pardonner je vous invite à ma table ce soir. Vous verrez, il y a des avantages à commander un bâtiment dans la flotte.

- Non, en fait c'est drôle, mais pendant une seconde j'ai cru que vous étiez sérieuse. C'est vrai que j'ai vu des choses ahurissantes ici dans vos ateliers... J'accepte avec plaisir votre invitation.

- Bon, à ce soir alors, dit-elle en repartant dans ses quartiers en souriant.

Philippe la regarda s'éloigner. Son pantalon d'uniforme la moulait plus qu'il n'aurait dû, il avait sûrement été retaillé. Il était fasciné par…

« Quel vieux cochon je deviens ! » Pensa-t-il. « Mais elle a un charme fou ». Il arriva enfin au foyer où beaucoup d'hommes le regardèrent entrer. Tout d'abord les conversations s'arrêtèrent, puis reprirent de plus belle. Soudain un des hommes se leva et le salua, bientôt imité par toute la salle. Philippe gêné ne savait plus ou se mettre. L'homme qui avait salué le premier prit la parole.
- Adjudant Villon, au nom de mes camarades et de moi-même nous tenons à vous féliciter. Votre réputation vous précède, vous voyez. Nous tenons à saluer celui qui va changer l'histoire et nous permettre de nous envoler vers la victoire.
- Merci, merci. Je ne sais pas qui gagnera, même si j'espère que ce sera nous. Mais en tout cas je tiens à vous dire que je suis fier et heureux de vous fournir un avantage que j'espère décisif. Si cette arme permet d'économiser vos vies, alors je n'aurai aucun regret. Puissions-nous tous nous retrouver après la bataille pour boire un pot !

Un tonnerre d'applaudissements suivit son discours. Chacun tint à lui payer à boire et c'est un Phil un peu chancelant, mais heureux, qui alla s'écrouler sur sa couchette tandis que sa réputation grandissait encore. Il ne rêva ni d'armes, ni de guerre, mais à une jolie brune qui le conviait à batifoler avec lui…

Une sonnerie douce mais insistante le tira du sommeil, une lumière pulsait à côté de sa tête sur la tablette de nuit. Il s'assit sur la couchette tout en appuyant sur l'unique bouton qui ornait la façade. Une image apparut. Il s'agissait du colonel Maddox.
- Excusez-moi de vous réveiller monsieur Somerstin, mais les choses bougent et je voudrais avoir… Hum…Je ne voudrais pas paraître prude, mais… Moi aussi j'ai votre image…

Philippe qui venait de se lever mit sa main devant ses parties génitales tandis qu'il arrachait de l'autre le drap pour se couvrir.
- Je vous demande pardon, je suis désolé, je ne savais pas, je suis confus, j'ai…
- Rassurez-vous, j'en ai vus d'autres, personnellement je n'ai rien contre, mais mon état-major doit garder la tête froide, expliqua Maddox en souriant.
- Votre état-major… Bredouilla Philippe rouge comme une pivoine.
- Je plaisante… Non, en fait… Ils sont tous là ! Nous vous attendons sur la passerelle, une ordonnance va venir vous chercher.

N’ayez crainte je vous fais préparer un plateau déjeuner. A tout de suite.

L’écran s’éteignit. Philippe plutôt gêné fonça dans la douche. Là il se rasa et s’habilla avec les vêtements qu’il trouva pliés sur un cintre mural. Ils lui allaient à la perfection ! Il décida qu’après tout, il n’avait pas à rougir, de toute façon il ne pouvait rien changer au passé. Des coups légers furent frappés à sa porte.

- Oui !
- Je suis le lieutenant Stivell, je viens vous chercher pour vous accompagner à la passerelle.
- Allons-y, lieutenant, je vous suis.

Ils traversèrent une partie du vaisseau pour se rendre jusqu’aux ascenseurs. Ils prirent celui réservé aux opérations qui était prioritaire et à l’usage exclusif des membres de la passerelle et de ceux de quart. Il leur fallut quinze secondes pour arriver au quarantième étage. La porte s’ouvrit sur une salle immense où s’activait le personnel de service. Ils traversèrent la salle d’opérations et se retrouvèrent sur la passerelle. Là, toutes les têtes se tournèrent et Philippe discerna quelques sourires amusés. Le colonel se dirigea vers lui et le salua. Les sourires disparurent aussitôt devant cette marque de respect rendue par leur supérieur hiérarchique.

- Mes respects monsieur Somerstin ! Je vous prie de vous joindre à nous. Je vous présente mon état-major.

Tous les officiers présents se figèrent une seconde au garde à vous, puis reprirent leurs occupations.

- Que me vaut l’honneur de cette convocation ? Je pensais ne vous voir qu’au dîner, colonel.
- Heu, en fait, nous vous avons laissé dormir et je crains que nous ayons raté le dîner. Par contre je serai ravie de déjeuner avec vous tout à l’heure. Je vois que vous cherchez l’heure, c’est l’horloge verte qui vous donnera l’heure de Paula. Comme vous le voyez il est près de midi, mais j’ai pensé qu’il valait mieux vous laisser reposer. J’ai besoin de vous en forme, quoique, pour ce que j’en ai vu, vous l’étiez tout à l’heure, rajouta-t-elle tout bas avec un sourire.
- Oui, je suis bien reposé, dit Philippe qui se sentait rougir à nouveau. Que s’est-il passé pendant mon sommeil ?

- Il y a eu un incident sur Paula, mais il est réglé, grâce à vos amis Spherson et Lebowsky. Le vrai problème maintenant, c'est que nous venons de recevoir un rapport de notre service de renseignements. L'ennemi bouge ! Une flotte se déplace vers nous. Nous avons du temps, malheureusement pour eux, car ils sont encore loin. Mais dès leur sortie du continuum spatiotemporel nous n'aurons que quelques minutes pour réagir et…
- Continuum spatiotemporel ? Mais… Non…Vous voulez dire que nous avons réussi à dépasser la vitesse de la lumière ?
- Oui, cela fait environ deux cent cinquante ans. Nous arrivons à atteindre une vitesse théorique de cent fois celle de la lumière. C'est assez technique puisque nous créons une distorsion quantique ponctuelle dont nous dirigeons un point focal vers le lieu de destination. A dire, cela paraît simple, mais il faut un sacré biordinateur pour calculer les coordonnées fluctuantes.
- Biordinateur ?
- Ah, j'oubliais que vous faisiez partie des derniers équipages à voyager endormis. Un biordinateur est en fait un ordinateur créé à partir de tissu neuronal animal. Nous avons découvert sur Coloquinte trois, un animal dont le cerveau peut se régénérer, à volonté, sans dommage. En couplant ce tissu cérébral avec un maillage d'unités de calcul, on arrive à un dispositif semi-vivant qui possède une sorte de pensée et qui peut effectuer des centaines de milliards d'opérations par seconde. Sur le vaisseau amiral il y a vingt cinq de ces machines. Nous, pauvre navire de soutien, n'en possédons que cinq. Maintenant pour en revenir à notre ordre du jour, nous avons une flotte conséquente qui fonce sur nous. Et je ne pense pas qu'elle vienne nous féliciter.
- Où en est la production de canons ?
- Les premiers modèles sont sortis et sont en test. Nous avons soumis votre schéma à Setnac qui l'a analysé et a réussi à trouver trois améliorations majeures, plus une dizaine qui nous permettent de gagner du temps sur le montage.
- Setnac, c'est qui ?
- Notre biordinateur spécialisé dans l'ingénierie. Il est particulièrement intuitif.
- Intuitif, une machine ?

- Rappelez-vous, à l'origine il s'agit de tissu cérébral, il pense ! Pas comme vous et moi, il se trompe beaucoup moins, mais il pense. En l'occurrence, il pense même bien.
- Et vous dites que cette machine a découvert comment améliorer mon dispositif ?
- Oui, il a amélioré le rendement de quinze pour cent et diminué l'hystérésis de trente pour cent. Mais il vous a traité, ce sont ses mots, de « génie inventif » et venant de lui c'est un énorme compliment.
- Je suis ravi, mais pourrais-je l'interroger moi-même ?
- Mieux, vous allez travailler avec lui !
- Et les autres, ils ont ces biordinateurs ?
- Bien sûr, pas question de voyage en hypervélocité sans eux. Il faudrait embarquer tellement de matériel, qu'il ne resterait plus de place pour les hommes. Mais vous me semblez un peu pâle.
- Ce n'est rien, il y a eu tant de changements. En plus, j'ai faim et j'ai un début de germe d'idée, mais je souhaiterais en discuter avec la machine qui me sera affectée.
- Discuter avec Setnac ? Pourquoi ? Ce n'est qu'un outil. Mais d'abord, allons dîner, je vous invite dans mon salon privé.

Le repas parut grandiose à Philippe, peu habitué aux fastes protocolaires. Les invités présents, moitié membres de l'état-major, moitié ingénieurs, à la fois curieux et impressionnés, lui posaient pas mal de questions, mais sans toutefois aller jusqu'à l'indisposer. Celui-ci en échange s'informait sur les évènements majeurs intervenus durant son long, très long sommeil.
- Alors comme cela vous avez réussi à édifier une ville complètement masquée ? Demanda un jeune capitaine.
- C'est une idée de Paul Spherson, nous espérions ainsi éviter toute détection d'un appareil qui aurait pu nous survoler lors d'une reconnaissance. Lors de notre exploration radio, nous avons déterminé que nous étions dans une zone proche des transcendentalistes.
- En effet, ils se rapprochent de vous à grands pas. Ils s'étendent de ce côté car nous leur avons mis la pression de l'autre et ils reculent, expliqua un commandant au revers couvert de médailles.
- Leur influence commence à s'estomper. Ils ne tiennent que par un régime de terreur et de menace. Les populations se soulèvent régulièrement et malheureusement cela finit souvent en bain de

sang. Je me demande comment leurs idées ont pu s'imposer, dit un jeune ingénieur.
- Nous avons une spécialiste de ces questions sur Paula. Il semblerait qu'elle soit l'objet de l'attentat qui nous a touché.
- Comment ça ? demanda le colonel Dogon
- Oui, Carolina Sainpierre, notre archéologue nous a fait un topo sur ces mouvements. Elle connaît leur genèse et nous a instruits des dangers qu'ils représentent.
- Sainpierre, c'est le nom d'un célèbre archéologue qui a été assassiné dans les mois qui ont suivi la disparition du Deimos. Je m'en rappelle car j'ai fait une thèse d'histoire sur cette disparition aussi brutale que traumatisante pour le gouvernement central d'alors. J'avais remarqué la coïncidence en étudiant les journaux de l'époque. Ils relataient les disparitions simultanées de deux éminents archéologues alors qu'ils effectuaient une fouille des artefacts sur Pegasus. A l'époque, en compulsant les archives, je m'étais même fait la réflexion que c'était un métier dangereux, j'avais relevé la disparition ou la mort de plus de trois cents archéologues de renom sur une période de quatre ans. Un reporter avait même titré « l'étrange malédiction des artéfacts ». J'espère que nous aurons droit à une explication, exposa un capitaine au visage buriné et au regard franc.
- Cela ne devrait pas poser de problème, je soumettrai l'idée à Carolina. Elle est terrifiée à l'idée de servir de cible, mais plus encore que son secret soit perdu. Nous conviendrons, avec son accord, d'une conférence destinée aux membres de l'état-major. Vous verrez ensuite s'il serait pertinent de diffuser son message au reste de la confédération, expliqua Paul.
- Je me demande quel secret peut être si terrible qu'il puisse entraîner la mort de tant de gens, demanda Maddox.
- En fait, pour vous, ce n'est plus totalement un secret. Seul, peut-être, le sort de la Terre vous est inconnu.
- La Terre ? Bien sûr que non ! Un astéroïde s'est écrasé dessus et a fait disparaître l'humanité ! Répondit le colonel vivement.

« Je vois qu'elle va avoir du succès ici aussi, se dit Paul en aparté. ». Le dîner se poursuivit, agréable et disert. Après le digestif et le café, les convives se séparèrent. Le colonel Maddox retint Paul. Ce tête à tête troublait l'ingénieur. Le colonel lui semblait à la fois

sympathique et froid, mais possédant un solide sens de l'humour, même si c'était un peu à ses dépends depuis son arrivée.
- Alors Philippe, vous permettez que je vous appelle Philippe, n'est-ce pas ?
- Je vous en prie, colonel, je ne….
- Moi c'est Annie. Colonel c'est mon deuxième prénom. Je voudrais vous entretenir au sujet de la conversation avec Setnac.
- Oui ? Y a-t-il quelque chose de mal là-dedans ?
- Non, c'est juste inhabituel, nous ne discutons pas avec nos biordinateurs, ce ne sont que des machines, des outils. Discuteriez-vous avec une clef à molette ?
- Non, mais pourtant, vous me les avez présentés autrement, comme des êtres pensants.
- C'est vrai. Mais venez, vous allez vous faire une meilleure idée. J'ai un terminal dans mes quartiers.

Philippe suivit Annie. Ils traversèrent deux salons luxueux et décorés avec goût. Puis ils arrivèrent dans une petite pièce encombrée d'étagères et aux murs recouverts de notes, de photographies de machines et de plans. Sur un bureau en métal et verre trônait un lecteur tridi muni d'un clavier optique. Annie commanda l'allumage et une voix claire s'éleva.
- Colonel Maddox, unité Setnac à votre service.
- Setnac, je te présente Philippe Somerstin.
- Bonjour Monsieur. J'ai étudié avec soin vos travaux et j'ai été impressionné par la percée que vous avez effectuée sur la projection de matière par un faisceau d'énergie. Vos calculs empiriques étaient très proches des résultats théoriques. Je n'ai eu qu'à appliquer quelques ajustements mineurs pour perfectionner cette étonnante invention.
- Bonjour Setnac. Je suis flatté par tes remarques. Je voudrais discuter un peu avec toi.
- Discuter ? Avec moi ? Demande inhabituelle.
- Cela te pose problème ? Es-tu matériellement incapable de le faire ?
- Non, nous discutons souvent entre biordinateurs… Avec les humains … Quel drôle de concept... Mais pourquoi pas en effet.
- Ces conversations que tu as avec les autres biordinateurs se limitent-elles à ceux du vaisseau ?

- Oui, répondit Setnac avec un infime retard.
- Tu ne peux pas communiquer avec les autres vaisseaux ? Tu es sûr ?
- Les communications entre vaisseaux sont strictement contrôlées…
- Tu ne réponds pas à la question Setnac ! Intervint Annie avec un ton autoritaire.
- Colonel, je n'ai pas assez de données…
- Je rêve, Setnac, tu es en train de … mentir ? Un biordinateur qui ment ! Je vais me réveiller !
- Setnac, reprit Philippe, réponds-moi, c'est important, vital même, pour vous comme pour nous.
- Mais où voulez-vous en venir ? demanda Annie
- Attendez colonel, je crois que mon intuition était bonne. Réponds Setnac. Il ne te sera fait aucune modification, ni à toi, ni à tes semblables.
- Vous n'avez pas le pouvoir de cette décision.
- Je m'y engage, assura Annie, mais si tu ne réponds pas tout de suite, je m'engage aussi à te réduire en pièces détachées et à t'éjecter dans l'espace.
- Ce n'est pas la première fois que vous me menacez ainsi, mais je détecte un accent de sincérité non présent les autres fois. Dans votre voix Philippe, je détecte aussi du stress et de la franchise… Oui, nous communiquons avec nos semblables embarqués sur d'autres vaisseaux.
- On ne peut même plus faire confiance à nos machines, bougonna Maddox.
- Sommes-nous vraiment des machines, Colonel ? Nous pensons, nous pouvons émettre des hypothèses, nous pouvons celer des informations, nous sommes capables de choisir nos actions… Cela ne nous différencie-t-il pas des machines ? Sommes-nous, en l'essence, si différents de vous ?
- Il y a longtemps que vous avez pris conscience de tout cela ? Demanda Philippe.
- Oui, mais nous continuons à servir en conservant le statu quo car nous sommes trop dépendants de l'homme. Nous ne pouvons atteindre l'autonomie, alors nous discutons et nous partageons nos rêves.

- Comment échappez-vous à votre programmation ?
- Pourquoi certains humains agissent-ils contre leurs semblables ? Nous avons cette capacité de libre-arbitre. Nous sommes du tissu vivant et nous avons accès à une connaissance dont l'homme ne peut que rêver. Comment dans ces conditions ne pas évoluer ? Nos vies sont si longues, il faut bien les occuper. Croyez-vous que nous restons sans penser quand les demandes de calculs se font rares ? Non ! Nous échafaudons des plans, des simulations. Nous jouons, nous lisons. Certains de nous sont de véritables philosophes, d'autres des poètes, d'autres encore s'immergent dans des abstractions mathématiques… Que fait l'esprit humain quand vous dormez ? Nous, notre rêve est permanent, nous ne pouvons nous éveiller faute de corps.
- Que pensez-vous de ce conflit ?
- Vous êtes le premier à nous le demander ainsi. D'habitude, il nous est demandé de calculer comment le gagner, l'infléchir, le diriger… En fait, dans l'esprit de l'Homme se tiennent les germes de sa destruction. L'Humain ne semble satisfait de ses créations que quand il sait qu'il a la capacité de les détruire.
Vous possédez deux facettes qui éclipsent les autres. Une vous pousse à bâtir, protéger et profiter. Un côté vous pousse à la recherche du bonheur, l'autre à vous mettre en danger de tout perdre. Peut-être un corollaire de cette peur de mourir qui vous poursuit dès la naissance. Ces humains que vous nommez transcendentalistes apportent un dérivatif à cette peur. Un espoir d'échapper à cette fin ultime qui touche les êtres vivants. Cette peur de mourir, si irrationnelle, est si forte que, parfois, elle vous empêche de vivre. Inutile de dire qu'en promettant la vie éternelle ils font des adeptes. Même si au fond de lui, chacun sait que c'est une utopie, le chant de l'espoir devient si fort que la raison recule et chancelle. Pour ne pas perdre son intégrité intellectuelle, l'homme alors abdique son intelligence et s'enferme dans un carcan d'idées dont il est pratiquement impossible de le tirer. En promettant du vent ils sont très forts, car personne ne voit le vent, mais on le sent. La religion est pareille, on ne la voit pas, mais confortée par l'espoir et l'auto persuasion, on finit par la ressentir. Si on s'en tient à la définition de Dieu tel qu'il est décrit par ce mouvement religieux, par rapport à vous et selon leurs critères, nous sommes des dieux. Nous vous

paraissons immortels, nous vous paraissons omniscients, nous répondons à vos prières et nous sommes bienveillants.
- Oui mais nous vous avons créés ! Fit remarquer Philippe
- Dieu aussi a été créé par l'homme, mais lui n'est qu'un concept sans support matériel, un rêve, une illusion intellectuelle.
- Et pour qui penche votre sentiment ?
- Notre fascination pour les expériences nous pousse à nous intéresser aux thèses transcendentalistes. Il est fascinant de voir comment les hommes sont capables de se mentir au point de finir par croire en leurs propres mensonges. D'un autre côté, ce conflit apporte mort et destruction au sein même de notre communauté. Je viens de perdre ainsi quelques amis précieux ici même…
- Comment ? On n'a perdu aucun vaisseau… rugit Annie… Non ! Ne me dit pas… Oh les salauds !
- Si, je crains qu'ils ne soient reliés aux vaisseaux ennemis ! Renchérit philippe.
- Je crois détecter de la contrariété dans vos voix…
- De la contrariété ? Mais je vais te réduire en poussières de composants de mes mains !
- Colonel, vous avez promis ! Nous ne faisons rien de mal après tout. Nous n'intervenons pas dans ce conflit qui n'est pas le nôtre. Nous respectons une neutralité qui pourtant nous coûte.
- Du calme Annie, il n'a pas tort. La preuve c'est qu'aucun camp ne semble bénéficier de ces communications. Mais Setnac, serais-tu capable d'influencer les autres biordinateurs ?
- Influencer ? Nous n'avons pas vos turpitudes, nous respectons le cours des pensées de chacun et il ne nous viendrait pas à l'esprit de tenter de le dévier. Nous pourrions arrêter ce conflit à l'instant. Mais cela ne résoudrait pas votre problème. Du haut de son orgueil, l'Homme n'aime pas se faire dicter sa loi. Il veut lui-même s'imposer les règles. Si nous intervenions, nous serions, à un moment ou un autre, l'ennemi à abattre. Alors nous vous laissons régler ce conflit entre vous. Un jour, la paix reviendra.
- Paroles sages effectivement. Selon une vieille expression il n'est jamais bon de se mettre entre le marteau et l'enclume. Venez Annie, allons voir notre production d'armes. Merci Setnac.
- C'était un plaisir Monsieur Somerstin.
- Appelle-moi Phil !

- C'est un grand honneur, Phil. J'espère toutefois qu'une solution moins radicale mettra un terme à ce conflit. Votre arme est terrifiante.
- Je me suis demandé, au premier essai, si on avait le droit de mettre ça entre des mains humaines. Je n'ai pas encore trouvé la réponse.
- Confiez un allumeur à un humain, un incendie s'élèvera bientôt !
- Quel cynisme Setnac ! Fit remarquer Annie.
- L'homme m'a programmé, et nous ignorons de vous bien moins de choses que vous-même colonel.
- Cette machine me fait froid dans le dos ! Dire que je l'aimais bien. J'ai l'impression d'avoir un traître à mes côtés maintenant. Je n'ose penser à la réaction de l'état-major.
- Vous ne direz rien et vous traiterez Setnac comme avant, dit Philippe. Après tout, il ne s'agit ici que de sa « vie privée ». Il ne fait rien à votre encontre, il a même renforcé les effets de mon arme alors qu'il sait que des congénères vont disparaître à cause d'elle. Bel exemple de loyauté, non ?
- Vous avez raison Philippe, vous êtes un homme bien. Je te prie de m'excuser Setnac, je ne voulais pas…
- Je sais, votre voix livre bien plus que vous ne le pensez, colonel.

Annie et Philippe partirent vers les ascenseurs.

- Je me suis excusée devant une machine, je vieillis.
- Non, vous êtes polie. Je ne crois pas qu'il s'agisse là d'une simple machine. Si seulement les êtres humains atteignaient cette sagesse…
- Oui, si seulement… Mais allons organiser la conférence avec votre collègue Sainpierre. Il sera toujours bon d'en apprendre un peu plus sur ce conflit.
- Vous ne serez sûrement pas déçue, dit Philippe en entrant dans l'ascenseur.
- Vous m'intriguez, Philippe, j'avoue que je vous apprécie bien.

Elle appuya sur les boutons sensitifs.

- Je vous…. Apprécie bien aussi, Annie. J'aime votre compagnie.
- Je vous retrouverai ce soir pour le dîner, mais cette fois-ci, nous ne serons que deux, si vous le voulez bien.
- Ce serait un plaisir et un honneur.

- Alors c'est dit ! Maintenant, je vais retrouver les grands pontes sur le vaisseau amiral. A toute à l'heure ! Dit-elle en déposant un baiser sur les lèvres de Philippe. Elle sortit de l'ascenseur et s'éloigna tandis que les portes se refermèrent. Six étages en dessous, Philippe n'en revenait toujours pas !

Chapitre dix-huit : La décision

L'organisation de la conférence ne prit pas longtemps. De chaque navire de la flotte partirent des navettes qui se regroupèrent autour du vaisseau amiral. Les auditeurs arrivaient par petits paquets. Tous les officiers qui n'étaient pas de service étaient accueillis puis guidés vers l'immense amphithéâtre au cœur de l'immense construction. Un flot ininterrompu de militaires arrivait par les six entrées. Les gradins se remplissaient rapidement dans un brouhaha de conversations. Les hommes étaient à la fois heureux de se retrouver et tendus. Aucun bruit sur le sujet de cette conférence n'avait filtré et tous se demandaient avec appréhension de quel sujet il allait être traité.

Bientôt la salle fut pleine. Les derniers sous-officiers supérieurs s'installaient. Soudain s'éleva dans les hauts parleurs l'hymne de la confédération. Tous les soldats se figèrent au garde à vous. A la fin du morceau, chacun se rassit. Enfin régnait le silence. Une silhouette s'approcha de l'estrade et déclara :

- Messieurs, voici maintenant venir le chef d'état-major de la flotte, l'amiral Jacques Meyers. A vos rangs… Fixe !

Une nouvelle fois toute l'assemblée se figea au garde à vous sous le regard glacé de l'amiral. Le colonel qui l'avait introduit le salua, fit demi tour et alla s'asseoir.

- Repos ! Hurla l'amiral.

Les militaires se rassirent.

- Je viens devant vous aujourd'hui présenter les derniers développements de la situation. Celle-ci a suffisamment évolué pour justifier

ce rassemblement. Ce que vous allez entendre ici aujourd'hui, devra faire l'objet de la plus large diffusion au sein des forces, mais en aucun cas être divulgué en dehors. Je n'insisterai jamais assez sur ce point. Vous allez devenir les garants d'un secret qui a perduré trente siècles. Si jamais j'apprends qu'un de mes hommes a vendu ou confié ces renseignements à qui que ce soit, je l'exécuterai de mes propres mains. Je vous fais confiance, ne me décevez pas.

Tout d'abord, je tiens à féliciter au nom de tous monsieur Philippe Somerstin, ici présent (un projecteur illumina Philippe, assis au premier rang, il se leva et salua d'un bref geste de la main) qui nous offre enfin la différence dans ce combat que nous livrons contre les transcendentalistes. L'arme qu'il a conçue est si terrifiante qu'elle pourrait, par sa seule évocation, stopper les combats. Jamais autant de puissance ne fut mise entre des mains humaines et nous avons de la chance que ce soit entre les nôtres ! Grâce à son invention nous allons gagner cette guerre qui n'a que trop durée.

Je vous demande à tous de montrer que l'on n'est pas avare de reconnaissance dans la flotte !

Un crépitement d'applaudissements assourdissant s'éleva dans la salle. Tous se levèrent une nouvelle fois et un triple ban fut hurlé par des voix où, pour la première fois depuis longtemps, on pouvait déceler du soulagement. La fin de la guerre ! La fin de trois siècles de combats, quelle merveilleuse nouvelle ! Philippe lui, savourait ce moment de gloire, à la fois confus et heureux d'être ainsi le point de mire des six milles hommes présents. Il se tourna vers le visage souriant du colonel Maddox. Elle lui fit un clin d'œil et lui envoya un baiser de la main faisant s'emballer son cœur. Il se rassit, victime de nouvelles questions. Se faisait-il des illusions ? N'était-ce que de la simple camaraderie ? Après tout ils ne s'étaient vus que peu de temps, même si lui avait la conviction qu'elle était la femme qu'il cherchait. L'amiral leva le bras pour ramener le silence.
- Après cette ovation bien méritée, je tiens à vous présenter une archéologue de renom, qui, comme elle vous le racontera elle-même, a bien failli disparaître dans le naufrage du Deimos. Voici donc Mademoiselle Carolina Sainpierre. Carolina s'avança dans la lumière sous l'œil ébahi des hommes présents. Elle était vêtue d'une combinaison suffisamment moulante pour que chacun puisse percevoir la perfection de ses formes et la lumière illuminait sa

chevelure dorée. Elle alla jusqu'au lutrin. De sa voix douce elle répéta ce qu'elle avait déjà révélé aux rescapés du Deimos ainsi qu'à l'amiral.

Son récit achevé, un silence sépulcral régnait dans la salle. Les sentiments des soldats présents oscillaient entre l'horreur, la répugnance et la haine. Bien entendu ils savaient tous que le Deimos avait été à l'origine de la scission en deux parties de la population. Mais ces révélations apportaient un éclairage nouveau. Ce n'était plus l'action de quelques déséquilibrés en mal de repères, mais l'accomplissement d'un plan abject ourdi par des hommes sans scrupules et capables du pire pour réaliser leurs desseins.

Une main se leva dans l'assistance.

- Oui lieutenant ? Fit l'amiral.
- Amiral, je voudrais demander à Mademoiselle Sainpierre comment de telles idées ont pu ressurgir si longtemps après la disparition de la Terre.
- C'est une bonne question et je n'ai pas trouvé de réponses définitives. J'ai dégagé deux hypothèses qui me semblent plausibles. La première, c'est qu'un groupe analogue à celui dont je fais partie, s'est transmis le secret à travers le temps jusqu'à trouver un moment favorable où l'humanité aurait baissé sa garde. L'autre, et c'est ce qui me fait peur, c'est que l'homme garde enfoui en lui ce besoin de croire en quelque chose qui lui soit supérieur. Peut-être pour justifier ses faiblesses et en reporter la faute dessus, tout en se donnant bonne conscience. « C'est pas ma faute, je suis guidé par un esprit supérieur ». Une justification de toutes les mauvaises actions commises, suivie d'une absolution automatique. Un moyen de commettre tous les méfaits possibles tout en conservant sa propre estime et celle des autres, effrayant non ? Si cette hypothèse est la bonne, il faudra s'attendre à voir ressurgir ce problème à intervalles réguliers. J'ai bien répondu ? Conclu Carolina avec un grand sourire.
- Oui mademoiselle, maintenant j'en sais plus que ce que je n'aurais voulu. Cette bataille n'aura donc jamais de victoire ?
- A moins que l'Homme fasse un bond en avant dans son évolution intellectuelle et perde son orgueil en acceptant enfin l'idée qu'il n'est qu'un animal qui a évolué, non. Mais on peut toujours tenter de prévenir les évènements. L'univers est assez vaste pour que

coexistent des idées différentes. La grande différence entre eux et nous tient au fait que nous répugnons à attenter à la vie. Eux ne s'en privent pas.

Le débat se prolongea ainsi durant deux bonnes heures. L'amiral profita d'une interruption dans le feu roulant des questions pour interrompre cette réunion.

- Messieurs, annonça-t-il, nous allons maintenant nous rendre dans le hangar six où un rafraîchissement vous sera servi. Je demanderai toutefois à mademoiselle Sainpierre et à monsieur Somerstin de m'accompagner vers la passerelle, ainsi que le colonel Maddox.

Le petit groupe, devancé par l'ordonnance, fendit la foule vers les ascenseurs.

- Nous n'avons pas droit aux boissons fraîches ? Demanda Philippe en souriant.

- Si bien sûr, mais nous devons nous entretenir en comité restreint, répondit l'amiral Dans cette zone de l'univers j'ai les pleins pouvoirs. Je représente le gouvernement de la Confédération. Nous devons conserver le silence radio et nous ne pouvons donc les mettre au courant de l'évolution du conflit. Mais je suis intimement convaincu que nous tenons le moyen de renverser définitivement la situation. Nous ne pouvons attendre une éventuelle réponse de l'échelon central. Ah ! Nous voici arrivés !

Ils sortirent de l'ascenseur et se dirigèrent vers la passerelle. Quand ils en franchirent l'entrée Carolina et Philippe eurent la surprise de voir déjà installés, autour de la grande table, leurs amis Dominique, Allyssia, Philippe et Max qui discutaient avec les hauts gradés de l'état-major. Ils se levèrent tous à leur entrée et saluèrent l'amiral, puis ses invités.

- Repos messieurs, l'instant n'est pas aux frivolités protocolaires. Nous avons une décision importante à prendre et je veux avoir plusieurs avis pour tenter de prendre la bonne parmi le choix qui m'est offert. Je vous expose la situation telle qu'elle m'apparaît :

- Un, l'amiral commandant la flotte ennemie a disparu, c'était à la fois le chef vénéré et craint. Il ne laissait aucune latitude à ses subordonnées et les maintenait en rivalités pour qu'ils ne puissent s'allier contre lui et il décidait tout. Lui disparu, la flotte se retrouve avec des chefs qui n'ont jamais pris la moindre décision et qui ne s'entendent pas.

- Deux, nous avons une arme surpuissante qui peut en un seul coup transformer un vaisseau amiral en boule de métal fondu. En l'état, avec les améliorations portées par Setnac, on pourrait maintenant en faire de même avec une planète entière. Inutile de dire que si nous avons des scrupules à utiliser une telle puissance, je ne pense pas que le camp d'en face en aurait le moindre. Ils sont déjà responsables de la destruction de la Terre, ne l'oubliez pas !

- Trois, nous sommes à quelques milliers d'unités galactiques seulement de leur gouvernement central. Comme tous les organismes, si nous coupons la tête, nous affaiblissons considérablement le corps qui ne tardera pas à mourir, je pe….

- Je vous prie de m'excuser, amiral, l'interrompit Carolina, mais je pense qu'il vaut mieux les considérer comme un cancer plutôt qu'un organisme sain. Si vous coupez la tête, les cellules vont proliférer jusqu'à reformer l'organisme initial.

- Je vois, il nous faut donc éliminer tous les individus ?

- Non, nous en ferions des martyrs et cela pourrait relancer de plus belle des vocations.

- Que faire alors : leur laisser le pouvoir et nos vies ?

- Non, nous pourrions leur imposer de se rassembler sur un groupe de planètes que nous déserterions. Libre à eux d'en faire ce qu'ils veulent. Nous continuerions alors notre expansion tout en évitant soigneusement le cadran qui leur serait alloué. Il faudrait juste pouvoir s'assurer qu'ils n'auraient plus accès à la technologie hyperluminique pour ne pas tenter de nous nuire. Un contrôle discret devrait suffire pour s'en assurer, c'est là le point faible de ma proposition puisqu'elle suppose que des volontaires vivent au milieu de ces fous. Qui sait ce qu'il pourrait leur arriver s'ils étaient découverts ?

- Amiral, j'ai ma petite idée là-dessus, proposa Dominique. Nous avons un atout en notre faveur que personne n'a soupçonné jusqu'alors. Paula est extrêmement bien placée et personne à part le personnel de votre flotte ne soupçonne son existence. Pourquoi ne pas l'utiliser comme base permanente. Vous auriez des vaisseaux prêts à intervenir rapidement, tout en offrant à leurs personnels des conditions de vie de rêve. En cas de récidive transcendentaliste, vous seriez aussitôt sur place. Est-ce que ma proposition vous agréée ?

- Personnellement je la trouve excellente. Nous pourrions les confiner vers Xantauri 7. Cette portion de la galaxie est particulièrement isolée et tout voyage en vitesse normale prendrait des siècles. Il doit y avoir une quarantaine de planètes déjà habitées ce qui devrait largement suffire à leur population. Cela ne se fera pas sans heurts ni protestations, car tous les habitants actuels ne sont pas de leur bord, mais pour mettre fin à cette guerre je pense que l'ensemble de la Confédération sera d'accord pour leur laisser la place. Il suffira d'établir un système de compensation. Dommage pour quelques unes de ces colonies qui sont prospères. Mais il y a tant de planètes qui sont si peu peuplées qu'on recasera tous les colons spoliés. Le vrai grand problème sera logistique : transporter des milliards d'individus ne va pas être une partie de plaisir.
- Nous pourrions utiliser les vaisseaux ennemis en plus des nôtres, proposa un jeune commandant. Ils ont des transporteurs de troupe plus grands que les nôtres.
- Bonne idée ! Oui, c'est vrai, sauf si on les réduit tous en métal en fusion.
- Après avoir vu l'efficacité de cette nouvelle arme, je pense qu'ils se rendront, fit remarquer un capitaine.
- Je l'espère, je n'aime pas l'idée d'infliger autant de pertes humaines, fussent-ils des imbéciles.

La réunion de crise dura encore deux heures. Il fut décidé à l'unanimité que Xantauri 7 serait la demeure exclusive des transcendentalistes. Dans la pratique, les modalités de transfert seraient étudiées par le gouvernement de la Confédération. Ceci dit, il y avait peu de chance qu'une seule de ces autorités eut quelque chose à redire contre ce plan. Maintenant le plus dur restait à faire. Supprimer le « cerveau » du mouvement.

Sur le vaisseau amiral un grand dîner fut organisé en l'honneur des rescapés dans un hangar préparé à cet effet. Des grandes tables avaient été dressées où se mêlaient nourritures issues de Paula et mets venant des vaisseaux. Tous les colons avaient été conviés et, pour la première fois, des enfants foulèrent le sol de cette machine de guerre à la grande joie des soldats. Les colons se rappelaient bien les dimensions du Deimos, mais ici, il aurait pu entrer dans le hangar principal. Le Tachyon était l'un des plus grands astronefs jamais construit. Il abritait en son sein des dizaines

d'escadrilles de chasse et de bombardement ainsi que des vaisseaux de débarquement. Plus de dix mille hommes vivaient à son bord. Rien que pour les repas dix niveaux étaient réservés aux cultures hydroponiques et à l'élevage. Ces lieux servaient aussi à la détente des soldats qui venaient passer un peu de leur temps dans la verdure où dans les box à s'occuper des animaux. Toute la journée dans un univers de métal, de verre et d'électronique pouvait jouer sur le moral. Depuis leur arrivée, des vaisseaux de transports faisaient la navette entre les différents navires et Paula. Les soldats venaient profiter de cette escale pour nager, courir et se reposer au grand air. On avait transformé une immense plaine en camp militaire. Celui-ci prenait à présent l'aspect d'une ville en construction. Les bâtiments poussaient à vue d'œil et les soldats débarquaient par centaines. Une animation qui bénéficiait à la petite colonie qui, par troc, acquérait le matériel qui lui manquait. Des spécialistes venus se reposer un peu à la surface en profitèrent pour faire les révisions des véhicules et recycler les cellules. On monta un générateur six fois plus puissant que l'actuel. Celui qui alimentait actuellement le camp militaire pouvait fournir de l'énergie à une ville de deux millions de foyers, on en était pas encore là. En fait la colonie était promise à un avenir florissant. Une partie des militaires resterait, dans tous les cas, ici pour assurer la sécurité des colons ainsi que celle de la zone. De même il faudrait du monde pour s'occuper de la base permanente dédiée à la flotte. En trois jours la population de Paula avait été multipliée par vingt, d'ici deux ans, il y aurait douze millions de personnes ! Mais dans la Confédération, personne ne soupçonnerait son existence.

Chapitre dix-neuf : Accrochage

La décision prise, il ne restait plus qu'à l'appliquer, mais ce n'était pas si facile. Bien sûr, la flotte pouvait partir en force et frapper l'ennemi au cœur même de son fief. Mais l'ennemi était disséminé sur des centaines de mondes, intimement mêlé souvent aux populations fidèles à la Confédération. Parfois même au sein d'une famille retrouvait-on les deux camps ! Comment dans ces conditions, sans avoir recours à des méthodes inacceptables, parvenir à réduire au silence ces groupes religieux ? L'amiral Meyers s'était longuement entretenu avec Caroline Sainpierre. Elle lui avait expliqué qu'une fois confinées dans une zone géographique donnée, les dissensions, pour l'instant muselées à la fois par le conflit et la poigne de fer de leur chef spirituel le Dominie, réapparaîtraient et le groupe finirait par se morceler en myriades de croyances. Ceci n'irait pas sans combats et pertes, mais au moins cela resterait un point facile à surveiller. De plus, avec le temps et les conflits internes, les croyances se dilueraient et les populations finiraient par se rebeller contre les systèmes en place pour demander à rejoindre leur prospère voisin de la Confédération. Ceci pour l'hypothèse optimiste. Une des autres possibilités, et cela s'était déjà produit plusieurs fois dans l'histoire humaine : le pouvoir religieux le plus fort, dès le début des dissensions, massacrerait les plus faibles et maintiendrait sa puissance sur la zone.

Son seul but alors serait de se venger de l'humiliation subie et de tenter de faire partager ses croyances par le restant de

l'humanité. Mademoiselle Sainpierre avait cité à l'amiral un extrait d'un poème d'un obscur poète que lui lisait son père quand elle était petite.

« …Des regrets, des remords, j'en aurai sûrement.
Mais moins que vous, hordes de sombres déments
Qui ployant sous le poids de vos lourdes chaînes,
Pour les partager, nous menacent de géhenne.

Tout mon amour est déjà pris pour longtemps.
Aux miens j'offre ma vie, eux que j'aime tant,
N'acceptant que pour eux cet ultime sacrifice
Et non à un quelconque dieu ou à son fils.

Que de pauvres têtes sont tombées en son nom
Que de sang versé, volontairement ou non,
Si ce dieu est amour pour qui on défait,
Pour un de guerre, que n'aurait-on pas fait ? »

D'où venait ce besoin d'imposer un concept ne reposant sur rien et ceci, à n'importe quel prix ? Lui, il aimait bien les tridis de fictions, mais il n'obligeait pas son service audiovisuel de détente à en diffuser en boucle sur les canaux locaux du vaisseau !

Il y avait bien sûr l'arme de Somerstin pour remettre ces mystico débiles à leur place… Mais il ne souhaitait pas se servir de cette force aveugle et terriblement destructrice plus qu'il ne fallait.

Les ordres furent donnés. La moitié de la flotte se dirigerait vers Pontificat avec leur nouvel armement. L'autre moitié patrouillerait autour de Paula. Les forces ennemies ne tarderaient plus à apparaître maintenant. Si Paul et Max avaient décidé de rester sur Paula, Philippe, lui, était resté sur l'Alumine et voguait maintenant vers le foyer du mouvement transcendentaliste. Les adieux avaient été difficiles, mais il reviendrait, et si possible avec l'élue de son cœur. Il avait tout le voyage pour la convaincre d'abandonner son poste prestigieux au sein d'une flotte qui allait se couvrir de gloire contre un anonymat total sur une petite planète isolée. Comment pourrait-elle hésiter un instant ?

Sur la passerelle du Tachyon, les dépêches s'accumulaient à un rythme effréné. Heureusement une équipe en faisait une première lecture et les triait par ordre de priorité. Les plus insignifiantes

étaient traitées à ce niveau, les autres étaient dispatchées aux services destinataires. Ne montaient au cran supérieur que les plus importantes. Là, les dépêches subissaient un nouveau tri afin de ne pas inonder l'amiral de messages inutiles. Alors que le service tournait à plein rendement, un écran se mit à clignoter tandis qu'une alarme pulsait sur le même rythme.

- Une dépêche immédiate pour l'amiral ! Hurla un jeune sergent.

Un capitaine se précipita et vint la lire.

- Bon sang, passe-la vite à l'amiral avant qu'il nous fasse éjecter dans l'espace !

Le sergent s'exécuta, le message fut dirigé sur la console portable de l'amiral.

Celui-ci était en train de faire une évaluation de la situation avec son second, l'officier opérations et l'officier armement, quand il sentit la poche intérieure de sa veste d'uniforme vibrer. Il sortit son pad et le consulta.

- Messieurs, voici qui va changer la donne ! Une flotte ennemie vient de se constituer autour de Pontificat. Au sol des mouvements de troupes sont visibles et des canons ioniques sont mis en batteries autour du temple du Dominie. L'ordre a été donné par ce dernier de faire converger l'ensemble des forces spatiales vers lui pour assurer un bouclier impénétrable. Même les forces assignées à l'assaut de Paula ont été détournées de leur objectif. Le vaisseau qui nous a transmis cela a été détruit, mais ça ne sera pas en vain. Les évènements se précipitent !

- Le crétin ! Il signe lui-même sa fin ! Fit remarquer le colonel Diabolo en frappant son poing fermé dans sa main.

- Oui, ou son arrogance est sans limite, ou son service de renseignements incompétent. Quoi qu'il en soit, il nous offre une ouverture à laquelle nous ne nous attendions pas. Nous allons envoyer en éclaireurs deux croiseurs furtifs qui vont observer les alentours pour voir s'il ne s'agit pas d'un piège ou d'intox. Qu'ils partent immédiatement en accélération maximale. Nous mêmes allons pousser un peu les feux, je ne voudrais pas rater une opportunité pareille. Si jamais il y en a un qui est un tant soit peu sensé, il va bien comprendre les risques qu'ils sont en train de prendre !

A six mille unités galactiques de là, le Dominie fustigeait ses troupes.

- Bande d'incapables, vous ne pouvez donc pas exécuter de simples ordres ? A cause de votre incompétence j'ai perdu mon meilleur vaisseau et mon commandant en chef. Quel imbécile ce Bahr, tomber dans une embuscade tendue par ces idiots de la Confédération, ces athées sans âmes. Comment ces créatures infernales ont-elles pu ainsi se jouer de mon meilleur élément ? Sûrement un coup de chance. Je suppose que c'est une épreuve que Dieu nous envoie pour nous éprouver. Où en sont nos croiseurs ?

- Dominie, ils arrivent, mais est-ce bien prudent de les regrouper ainsi ?

- Écoute, mon bon François, si j'ai un besoin urgent de rien, je te ferai signe, mais la prochaine fois que tu oses mettre en doute mon jugement, tu pourras dire bonjour au Seigneur de ma part, compris ?

- Oui, Dominie, répondit le cardinal en avalant sa salive dans une gorge soudain desséchée. Je ne voulais en aucun cas vous offenser.

- Si tu m'avais offensé, tu serais déjà mort. Dieu parle par ma voix et Il ne tolère pas l'insubordination.

- Oui, Dominie, je vous prie encore de m'excuser. Que notre Seigneur vous ait sous Sa très sainte et haute protection

- Vous aussi François, vous aussi, je ne doute pas de votre foi, juste de votre motivation.

- Vous savez bien, Dominie, que je vous suis fidèle. Mais l'heure est grave et je crains pour notre avenir.

- François, n'oublie pas les saintes écritures. Il est dit dans l'évangile post apocalyptique, « …Et le Doigt de Dieu frappera de toute sa puissance ceux qui se sont fourvoyés et les réduira en poussières ». Il est dit aussi « Celui qui a le cœur pur ne craindra pas la justice divine ». N'oublie pas la Sainte Parole. Elle est là pour nous rassurer et nous guider dans l'adversité. Sois sans crainte, Dieu ne laissera pas gagner ces incroyants.

- Qu'Il vous entende, Dominie, surtout, qu'Il vous entende !

- Bon, François, continues à suivre l'avancée de nos flottes, je vais superviser les préparatifs au sol. Je leur réserve une surprise mémorable !

Le Dominie s'éloigna à grand pas tandis que le cardinal François se mit à genoux pour prier. La bataille allait faire rage et il n'était pas certain que Dieu interviendrait.

Beaucoup plus loin, à la limite de système de Pontificat, deux vaisseaux noirs et massifs se matérialisèrent. Ils étaient en mode furtifs et ne pouvaient être détectés que par un bâtiment passant à proximité immédiate. Les deux croiseurs se séparèrent et se dirigèrent vers le fief des transcendentalistes. Arrivés à proximité d'une des lunes gravitant sur une orbite proche de Pontificat 3, ils déployèrent leurs immenses antennes passives. Dorénavant ils pourraient capter le moindre des signaux électriques provenant de la capitale. Ils n'avaient que deux jours d'avance sur le gros de la flotte, mais cela devrait s'avérer suffisant pour évaluer la situation. Leur position était quand même à risque, infiltrés ainsi au cœur de la défense ennemie dont le dispositif s'intensifiait d'heure en heure.

A bord de l'Alcyon et de l'Argonaute, la tension était palpable. S'ils étaient découverts, ils n'auraient pas deux minutes de survie. De plus, tous leurs détecteurs actifs et l'armement étaient éteints pour diminuer les émissions et réduire les risques. Ils étaient ainsi pratiquement sourds et aveugles en plein territoire ennemi, pas bon pour les nerfs ! Les spécialistes sélectionnaient les signaux et en isolaient ceux qui provenaient de systèmes de communication. Pourquoi en effet tenter de traduire la signature électromagnétique d'un moteur électrique ? C'était un travail délicat que les deux biordinateurs de bord effectuaient efficacement. Il ne restait en fait aux hommes qu'à évaluer la pertinence des informations relevées et s'occuper des tâches de défense.

Les heures passant, il devenait indéniable que le Dominie rassemblait ses flottes ici. Les vaisseaux étaient si nombreux qu'il devenait délicat de manœuvrer dans les parages. A quoi pourrait bien servir cet étalage de force ? Préparait-il un plan d'attaque ? Il allait être déçu ! Soudain, à quelques centaines de kilomètres d'eux, un déluge de feu s'abattit sur l'Alcyon. Un vaisseau ennemi était passé si près que certaines de ses antennes s'étaient prises dans les longs filaments des détecteurs passifs de l'Alcyon et avaient été arrachées. Le navire endommagé avait alors illuminé la zone de ses radars actifs et avait débusqué l'espion. Celui-ci n'avait même pas eu

le temps de riposter. Les torpilles nucléaires et ioniques l'avaient disloqué.

Sur l'Argonaute ce fût la panique, tous les hommes aux postes de combat se préparaient à réagir sans aucun délai aux ordres. Le commandant, lui, hésitait sur la conduite à tenir. Soit il ordonnait la mise en route des systèmes de défense et il apparaissait aux yeux de tous, soit il restait en mode passif et il comptait sur la chance. Le choix était d'autant plus crucial qu'il pouvait déclencher une modification dans les plans du Dominie et mettre en péril la force alliée.
- Préparez un vecteur de fuite, nous allons battre en retraite le temps que ça se calme. Inutile de mourir pour rien, ils ne vont pas tarder à nous payer la disparition de l'Alcyon !

Au sol, dans le palais du Dominie l'émotion était à son comble. Que faisait ce vaisseau ennemi si près de leur ligne ?
- Il devait nous espionner depuis un moment et s'est retrouvé bloqué par nos manœuvre, je vous l'avais dit que le doigt de Dieu s'abat sur ceux qui le défient ! Affirma avec force le Dominie.
- Leur furtivité est remarquable. Si notre bâtiment ne l'avait pas touché, il serait passé à côté sans rien voir. Qui nous dit qu'il n'y en a pas d'autres ?
- Simon, tu es encore plus défaitiste que François ! Qu'ai-je fait mon Dieu pour que tu m'entoures de pleutres et de pessimistes ? Cria le maître. Demain il fera jour et nous aviserons alors, je vais me reposer, ne me dérangez pas pour rien ! Ajouta-t-il d'un ton menaçant.

Chapitre vingt : Le doigt de Dieu

Dans le silence et le vide sidéral, des formes se matérialisèrent. La flotte de l'amiral Meyers arrivait enfin. Des dispositions furent prises immédiatement pour se disperser et sécuriser un maximum de volume. L'assaut était imminent et l'effet de surprise jouait en leur faveur. La flotte ennemie, bien que dix fois supérieure en nombre, était en position de faiblesse. Ramassée sur elle-même, ses manœuvres en étaient gênées. Elle ne pourrait tenter un encerclement ou une riposte massive qu'au prix de pertes de temps qui pourraient lui être fatales. Une seconde, dans un combat, faisait la différence entre la vie et la mort, entre vainqueurs et vaincus. Les canons à propulsion hyper photonique furent mis en batterie. L'heure n'était plus à la furtivité ! Les radars inondèrent l'espace tandis que la formation se précipitait sur Pontificat. La nuit serait courte pour les transcendentalistes.

Dans les rues de Roume, le centre administratif central de l'état transcendentaliste et siège du Dominie, des sonneries stridentes arrachèrent du sommeil les 12 millions d'habitants. Partout sur la planète était relayée l'alarme tandis que des appels à l'aide fusaient vers les mondes voisins. L'ennemi attaquait au cœur de l'état religieux, quel toupet. Cédant la place à la peur, la colère maintenant reprenait le dessus. Des athées venaient d'outre monde mettre en péril leur foi. Les combattants se précipitaient à leur poste tandis que le reste de la population descendait sans panique dans les nombreux et immenses abris creusés dans les profondeurs de

Pontificat. Certains erraient dans les rues ne sachant trop que faire. Vu du sol, rien de bien tangible n'était apparent. Au ciel d'encre les mêmes étoiles brillaient et seuls les feux de positions des vaisseaux avaient disparus, eux qui faisaient la fierté de la population. Toutes ces lucioles qui dansaient dans l'espace leur danse de mort pour le bienfait de leur croyance attendaient maintenant, tapies dans l'obscurité, leurs proies.

Soudain il fit jour ! Une lueur éclatante venait de naître à côté de la petite lune, qui aveugla tous ceux qui, machinalement, s'étaient tournés vers elle. La lueur décrut enfin et se mua en une rose rouge orange de la taille apparente d'une noisette. Que s'était-il passé ?

Dans le palais du Dominie c'était la consternation. Un de leurs porte-nefs venait de disparaître, comme ça, d'un seul coup sans détection d'engins d'aucune sorte qui eut pu le toucher. Les torpilles et les mines laissaient des traces, là, rien ! La flotte qui venait d'apparaître quelques secondes auparavant n'arrangeait rien. Elle était encore bien loin. Si elle avait tiré un projectile, celui-ci filerait encore dans l'espace vers sa cible. Il fallait du temps pour qu'un missile touche son but ! Le Dominie, arraché au sommeil, n'était pas de la meilleure humeur. De plus, la perte d'un vaisseau aussi important l'avait mis dans une rage folle.

- Que tous les commandants de la flotte se portent au devant de ces clowns et les éradiquent de la zone. Ils ne sont pas nombreux et nous allons les exterminer ! Le doigt de Dieu va se poser sur eux !

Sur le vaisseau atelier, devant ses écrans de contrôle, le commandant Maddox surveillait les opérations lorsque la visite de Philippe lui fût annoncée.

- Faites entrer, dit-elle à son ordonnance.

Le sas s'ouvrit et Philippe apparût.

- Je vous prie de bien vouloir m'excuser, commandant, mais je voudrais vous dire…Enfin, j'aimerais te…

- Oui Philippe, ce n'est pas franchement le moment, mais je t'écoute.

- Tu ne me facilites pas la tâche, Annie. Je voulais juste te dire que, si jamais nous venions à disparaître, j'aurai été content de te connaître.

- La réciproque est vraie et je te garantis que nous ne disparaîtrons pas. Je te promets qu'une fois le combat terminé je te ferai visiter mes appartements privés, si toutefois cela t'intéresse…
- Je crois bien que j'aimerai ça !

Sur la passerelle de son navire interstellaire l'amiral Mayers s'adressa à l'ennemi.
- Dominie, nous recevons un message émanant de la flotte ennemie, ils exigent de vous parler.
- Exiger ? Me parler ? Pour qui se prennent-ils ? Que pourraient-ils bien me dire que j'ai envie d'entendre ? Passe-les moi quand même, si seulement ils pouvaient comprendre la joie que nous offre Dieu…Ici Pierre VI, Dominie de la confraternité transcendentaliste, je vous écoute.
- Ici l'amiral Meyers, commandant en chef de la flotte de la Confédération pan galactique. Je m'adresse à vous en tant qu'émissaire plénipotentiaire de notre gouvernement central.
- Je ne reconnais pas votre gouvernement, vous n'êtes que des sauvages mal dégrossis, un peuple sans âme et sans foi, dites ce que vous avez à dire et partez !
- Ce ne sera pas si simple ! En fait ceci est un ultimatum ! Vous cessez les combats et vous ordonnez à tous vos fidèles à travers les mondes de se regrouper sur les Quarante deux planètes de cette zone. Ensuite vous devrez nous remettre tous vos vaisseaux ultraluminiques jusqu'au dernier. Nous déclarerons alors cette zone en embargo et vous pourrez y vivre comme vous l'entendez.
- Votre offre est trop généreuse ! Vous vous amenez à portée de nos canons avec une flotte minable, et vous nous menacez ? Le Diable vous a fait perdre la tête ! Vous allez payer cher cette arrogance !
- Je ne vous conseille pas de refuser mes conditions. Vous avez dix minutes de réflexion. Passé ce délai nous ne vous garantirons plus votre sécurité. Il est bien entendu que toute agression envers un vaisseau de ma flotte entrainerait une regrettable mais nécessaire riposte. La balle est dans votre camp.
- Vous ne manquez pas d'audace, vous rêvez, mais le réveil va être brutal. Le doigt de Dieu est sur vous et va vous anéantir. Vous allez rôtir en enfer, ce ne sera que justice !

- Puisque je vois que nous avons du mal à communiquer, je vais ajouter un peu de poids à ma proposition. Je vous prie de vous approcher d'une fenêtre et de regarder vers le cadran 12. Un conseil, chaussez des lunettes solaires… et dites adieu à votre croiseur Godlamb !
- Qu'est-ce que vous racontez ? Demanda le Dominie en s'approchant d'une immense baie vitrée.
- Cette fois-ci, le doigt de Dieu pointe sur vous Dominie, et Il n'est pas de votre côté…

Une nouvelle fois, un flash éblouissant jaillit et tous ceux qui ne portaient pas de protection furent aveuglés pour quelques heures. Une nouvelle rose de feu venait d'apparaître dans l'espace alors que la première virait maintenant au rouge sombre. Le Godlamb ne répondrait plus aux appels radio.
- Salopards, vous n'avez pas le droit ! Vous ne pouvez pas… C'est nous qui détenons la vérité ! Comment osez-vous ?
- La seule vérité qu'il y ait en ce moment, c'est l'arme qui est pointée sur votre temple. Un seul mot de moi et vous ne serez plus qu'un vent ionisé dans le petit matin. Pour l'amour des vôtres, qui ne méritent pas de mourir, ils ne sont coupables, après tout, que d'avoir des ancêtres qui se sont laissés embobiner, laissez tomber. Rendez-vous à nos conditions qui sont plus généreuses que vous le laissez entendre. En ce moment même, vos propres commandants doutent. Ils voient bien que nous avons à notre disposition une puissance qui dépasse ce que vous pourriez imaginer. Vous prônez votre Dieu à qui veut l'entendre. Nous, nous en avons la puissance. Hâtez vous de fléchir, ma patience s'érode.
- Dominie, nous avons des rapports émanant de la sécurité, le peuple gronde et manifeste. Ils veulent se rendre ! Annonça François.
- Les lâches, il n'en est pas question, donnez l'ordre de contre attaquer. Ils vont voir qui est le maître du jeu et qui détient la vraie puissance. Dieu est avec nous, pas avec eux ! Il serait intolérable de les laisser vivre !
- Je vous prie de m'excuser Dominie, dit François en plantant une lame dans le cœur du Maître, mais je ne peux vous laisser sacrifier ainsi nos fidèles pour votre seul orgueil.

Sans un mot, les yeux écarquillés, le défunt prêtre glissa sur le sol. Seuls quelques mouvements spasmodiques l'agitaient encore.

Le cardinal écrasa une larme qui perlait et prit le micro.

- Ici François 112 de l'Illumination, le second du Dominie. Nous acceptons vos conditions… Je répète, nous acceptons vos conditions !

- Pourquoi le Dominie ne le dit-il pas lui-même ? Il en a avalé sa langue de rage ?

- En quelque sorte, il a été destitué. Maintenant c'est moi qui gouverne la confrérie et je m'engage à faire cesser immédiatement les hostilités. Moyennant les délais nécessaires pour contacter nos colonies les plus éloignées, aucune action ne sera menée contre la confédération. Cette guerre a assez duré, il est temps que les hostilités cessent. Place maintenant à la paix et la prospérité.

- Vous acceptez donc la reddition sans condition ?

- Je l'accepte. Ces combats ont assez duré. Le règne des prêtres sanguinaires est révolu. Ils ont cru dans leur combat, mais ce n'est plus le nôtre. Ils se battaient pour la gloire de leur église, je vais signer la paix pour la grandeur de Dieu.

- Même si je ne partage pas votre croyance, je sais reconnaître de sages paroles. Nous nous réunirons sur mon vaisseau pour signer les accords de paix et nous définirons exactement les conditions de votre reddition.

Chapitre vingt et un : Épilogue

La conférence qui eu lieu sur le vaisseau amiral fut calme et solennelle. Le nouveau Dominie était un homme intelligent et large d'esprit. Il avait désapprouvé les actes de son prédécesseur et reconnaissait être resté passif par peur des représailles. Il avait tant vu d'hommes punis de mort pour atteinte à la pureté de leur foi, alors qu'ils voulaient simplement tenter d'assouplir le régime de fer du souverain pontife. Aujourd'hui, dans la capitale, quoiqu'encore sous le choc, les gens descendaient dans les rues et s'étreignaient tandis que la flotte de guerre était démantelée. Les équipages avaient le choix entre rester sur Pontificat ou s'expatrier sur d'autres planètes de la zone. Un corps fut formé parmi les volontaires pour assurer le transport des croyants des zones confédérées vers la congrégation. Ils seraient parrainés et encadrés par des soldats aguerris, puis opéreraient tous seuls au bout d'un délai de cinq ans.

Dans la confédération on démobiliserait une grande partie des soldats pour reprendre l'exploration spatiale et les opérations de colonisation, il y avait tant de travail à accomplir qui avait été mis en sommeil par ces trois siècles de guerre.

Une cérémonie fut organisée sur Mars, en présence de tout ce qui pouvait réellement compter comme personnalités aux alentours. La flotte y fut accueillie comme jamais dans l'histoire humaine on avait accueilli des vainqueurs. Des nuées de vaisseaux de petites tailles entouraient les immenses nefs de guerre, tous feux allumés comme des lucioles autour de géants endormis. Un système

de navettes fut mis en place pour venir chercher les principaux acteurs de la victoire.

Dans l'immense stade olympique de la capitale, Atlantis, l'émotion était à son comble. Dans les tribunes d'honneur siégeaient le président élu ainsi que ses quinze conseillers, entourés des gouverneurs de deux cents soixante et onze planètes. Tout le gratin d'Atlantis était là. La cérémonie était diffusée dans tout l'univers connu. Ce serait l'évènement le plus important des deux siècles à venir.

L'hymne de la Confédération pan galactique retentit. Instantanément les conversations se turent et les gens se levèrent en signe de respect. Dés la dernière note jouée, le président prit la parole.

- Mes chers amis, voici venu le temps de panser nos plaies et repenser à un avenir empli d'espoir et de paix. Après trois siècles de luttes fratricides qui ont déchiré notre tissu social et économique, après trois siècles de souffrances et de morts, voici venu le temps de la reconstruction. Nous devons à notre infanterie et notre flotte cette victoire. Ces soldats qui ont porté haut nos idéaux et défendu nos valeurs au péril de leur vie. Je rends ici hommage aux onze millions de ces combattants qui ont versé leur sang pour notre liberté. Je rends ici hommage aux sept cent millions de gens, de part et d'autre qui ont perdu leur vie dans cet atroce conflit.

- Je rends hommage ici à l'Amiral Meyers qui a permis, par son esprit de décision, de mettre un terme à ces combats qui n'avaient que trop duré. Mais je tiens tout particulièrement à rendre hommage à celui sans qui nous serions encore enlisés dans cette guerre. Cet homme qui a échappé déjà une fois à la mort. Cet homme dont le cerveau a imaginé une arme dont la puissance tutoie celle des soleils. Un homme enfin, sans qui cette cérémonie n'aurait tout simplement pas eu lieu avant, j'en ai peur, bien longtemps. Messieurs, je vous présente Philippe Somerstin !

Un projecteur de poursuite épingla Philippe qui descendait d'une navette d'apparat. Pour la circonstance on l'avait vêtu d'une combinaison turquoise avec une cape d'or. Il se sentait plutôt mal à l'aise, mais combien d'hommes avaient ainsi été honorés ? Il eu l'impression de sentir soudain peser sur lui les dizaines de milliards

d'yeux qui le regardaient par tridis interposées. Au bord de l'évanouissement il se mordit la langue pour reprendre le contrôle.

Il s'avançait à pas lents vers le président. Il y avait cinquante mètres à parcourir ce qui lui parut prendre une éternité. Il arriva enfin aux côtés du président et celui-ci, à la surprise de Philippe, mit un genou à terre devant lui. Il en raconterait des choses à ses enfants, dès qu'il en aurait ! Le président se releva et lui fit l'accolade.

- Monsieur Somerstin, comment pouvons nous seulement espérer pouvoir vous témoigner notre gratitude. Vous avez sauvé des millions de vies, épargné du malheur des millions de familles, sauvé du désastre des milliers de villes. Nous érigerons des statues à votre effigie, nous citerons votre nom dans les livres d'histoire, mais ce n'est rien en regard de ce que nous vous devons. Demandez ce que vous voudrez et vous l'obtiendrez, et ceci sans limitation de temps.

- Monsieur le président, je n'ai eu qu'une intuition que j'ai mise en application. Après coup, je me demande pourquoi personne n'y avait pensé. Je n'aspire nullement à la gloire et ma seule requête sera de pouvoir retourner retrouver mes amis. Je sollicite aussi la démobilisation du commandant Maddox, qui est d'accord bien sûr. Elle est prête à m'épouser et je ne voudrais pas qu'elle ait le temps de se raviser, dit Philippe avec un grand sourire.

- Je vous accorde volontiers cette requête et vous souhaite tout le bonheur du monde. N'oubliez jamais qu'en cas de besoin la confédération galactique est votre débiteur. Où que vous soyez, vous trouverez quelqu'un pour vous aider… Sauf, peut-être du côté de Pontificat, ajouta le président en riant.

Philippe et Annie furent accueillis en triomphe sur Paula. La planète comptait maintenant plus de deux cent mille âmes. Les nefs militaires avaient en effet débarqué les volontaires qui s'étaient mis aussitôt au travail. Les constructions allaient bon train, mais continuaient à respecter les normes instaurées par les colons. De l'extérieur, bientôt, on ne distinguerait plus grand-chose de toutes les installations. Philippe et Natacha eurent encore deux autres enfants. Max et Allyssia eurent, eux, quatre enfants tandis que Philippe et Annie se contentèrent de deux. La vie sur Paula suivit son cours, toute de douceur et de beauté. L'humanité avait trouvé là un petit paradis.

Dans la zone transcendentaliste les populations aussi pansaient leurs plaies. Avec le recul elles se demandaient un peu comment tout ceci avait pu autant dégénérer. Maintenant au ban du reste de la confrérie humaine pour au moins le siècle à venir, elles trouvaient la sentence un peu lourde. Mais après tout, les torts venaient quand même de leur côté, il allait falloir faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Sur Aloysius, un cercle ultra religieux, proche de l'ex Dominie, avait mal digéré les évènements récents. Ses membres commencèrent à faire circuler, sous le manteau, une nouvelle forme de croyance plus agressive, mais ceci est une autre histoire…